

Vie de Constantin

Eusèbe de Césarée ¹

Louis Cousin ²

Livre premier

Chapitre 1 : Préface ³ sur la mort de Constantin ⁴.

Nous avons vu deux fois les réjouissances publiques, avec lesquelles tous les peuples ont célébré en l'honneur de l'empereur ⁵, les jeux qui se renouvèlent

1. Eusèbe (265-339), évêque de Césarée en Palestine, père de l'Église. Il est l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, qui rend compte des trois premiers siècles de l'histoire chrétienne. Le présent texte sert à compléter et à couronner ladite *Histoire*. Fidèle au genre littéraire qui est celui de la biographie sainte, ou hagiographie, Eusèbe ne cherche pas tant la précision et la complétude des informations que leur valeur comme signe de la sainteté de l'homme. Il offre donc une version christianisée des biographies de Plutarque.

2. La traduction de Louis Cousin remonte au dix-septième siècle. Elle a été rajeunie, corrigée ici ou là, et complétée (car il arrive au traducteur de couper des passages qu'il trouve moins intéressants). Les notes ne sont pas de lui.

3. Les titres des chapitres, ou paragraphes, sont présentés au début du texte ; ils sont précédés du titre : « Chapitres de la vie selon Dieu du bienheureux Constantin ».

4. Il s'agit de Flavius Valerius Aurelius Constantinus, ou Constantin premier, ou Constantin le grand (272-337)

5. Le mot grec qu'emploie Eusèbe et qui est traduit par *empereur* est *basiléus*, ou *roi* ; le terme latin *rex* n'était pas acceptable pour les Romains dont la république était fondée sur la révolte contre les rois étrusques.

de dix en dix ans, depuis le commencement de son règne⁶. En la vingtième année⁷, j'eus l'honneur de relever la grandeur de ses victoires, par un discours que je prononçai en présence des saints évêques au milieu desquels il était. Depuis peu, et en la trentième année de son empire⁸, je fis dans son palais un autre panégyrique à sa louange. Je voudrais bien continuer maintenant son éloge. Mais la nouveauté des objets qui m'environnent, me donne de l'étonnement et me réduit au silence. De quelque côté que je me tourne, soit vers l'Orient, soit vers l'Occident, que je regarde le ciel ou la terre, l'image de ce prince le présente à moi. Je vois les princes ses enfants, qui comme de nouveaux astres, répandent par tout l'univers la splendeur de sa puissance et le font régner avec une autorité plus absolue que jamais⁹. Ils ne jouissaient pendant sa vie que de la dignité de Césars. Mais maintenant, ils ont succédé à tous ses titres aussi bien qu'à sa piété¹⁰.

6. Donc en 306, 316, 326 et 336.

7. Plus exactement, en 325.

8. Donc en 336.

9. Il y a là une exagération rhétorique. Eusèbe ne mentionne pas, par exemple, Crispus, son fils aîné, mis à mort par son père en 326. De plus, Constantin II et Constant Ier, après avoir assassiné plusieurs membres de la famille impériale, se partageront l'Empire, mais finiront par entrer en conflit. Après leurs morts, c'est Constance II, autre fils de Constantin, qui prend en mains l'empire ; mais le nouvel empereur défend l'hérésie arienne qu'avait proscrite son père, du moins selon ce qu'Eusèbe prétend.

10. Ils sont donc devenus des Augustes après avoir été des Césars, mais leur piété, et surtout leur fidélité au christianisme, est moins certaine. L'insatisfaction dans l'Empire face au christianisme était suffisamment instable pour permettre, en 361, l'établissement de Julien, dit l'Apostat, qui tenta de rétablir la religion ancienne.

Chapitre 2 : Suite de la préface.

J'avoue que je suis ravi d'admiration, quand je considère que cet empereur qui conversait, il y a peu de jours parmi nous dans un corps mortel, reçoit, après sa mort, et lorsque la nature rejette tout ce qui lui est inutile, les mêmes honneurs et les mêmes louanges qu'il recevait durant sa vie. Si je porte mon esprit jusqu'au ciel, et que j'y voie sa bienheureuse âme, qui s'est dépouillée d'un vêtement corruptible, pour se revêtir de l'immortalité, et qui a changé un royaume temporel et sujet à mille faiblesses, avec un autre qui est éternel, et qui n'a ni imperfection, ni défaut, je demeure comme interdit, me condamne moi-même au silence et laisse le soin de le louer à la Parole éternelle et divine¹¹, qui peut seule confirmer invinciblement la vérité de ce qu'elle avance.

Chapitre 3 : Sur Dieu qui honore les empereurs pieux et fait mourir les tyrans.

Cette Parole infaillible et immuable a fait voir, dès cette vie, l'accomplissement de ce qu'Elle avait prédit : que ceux qui L'honoreraient, en seraient récompensés, et que ceux qui se déclareraient ses ennemis seraient les auteurs de leur propre ruine. Elle a montré combien la fin des tyrans, qui prennent les armes contre Dieu, est funeste et combien la mort qui a terminé l'heureuse vie de Constantin est elle-même heureuse, souhaitable, louable et digne d'être consacrée par des monuments solides et durables. Les hommes, qui d'eux-mêmes ne sont que faiblesse, ont trouvé une faible consolation

11. Soit Dieu lui-même dans la personne du Christ.

contre la mort, quand ils ont fait le portrait de ceux qu'ils voulaient honorer et qu'ils ont espéré d'éterniser leur mémoire, ou par une image de cire, ou par une statue, ou par une inscription gravée sur le bois ou sur la pierre. Il ne faut pas un fort long espace de temps pour détruire ces monuments, qui ne représentent que le corps et qui ne conservent rien de l'âme. Cependant ceux dont l'espérance a les mêmes bornes que leur vie s'en sont contentés. Mais Dieu, qui est le commun Sauveur de tous les hommes et qui prépare aux personnes de piété des récompenses qui vont au-dessus de nos pensées, leur en donne comme un gage et un échantillon dès ici-bas : ce sont les promesses contenues dans les livres des prophètes ¹² et accomplies en la personne de ceux qui ont été éminents en sainteté ; ce fut démontré en notre temps par Constantin qui, s'étant seul, parmi ceux qui ont eu le pouvoir chez les Romains, rendu l'ami de Dieu, a été proposé à notre siècle comme un parfait modèle de piété ¹³.

Chapitre 4 : Que Dieu honore Constantin.

Dieu, qui l'avait choisi pour autoriser la piété dans toute l'étendue de l'univers, lui a été favorable durant le cours de son règne, et ce depuis le commencement jusqu'à la fin. Il l'a mis seul entre les princes sur un lieu élevé, comme une éclatante lumière pour éclairer

12. Soit l'Écriture sainte.

13. Dans l'église chrétienne orthodoxe, Constantin est considéré un saint, tout comme sa mère Hélène. Mais dans l'église chrétienne catholique et romaine, cet honneur appartient à la seule Hélène.

tous les peuples et comme un éloquent prédicateur pour publier les saintes maximes de la véritable religion ¹⁴.

Chapitre 5 : Qu'il a régné pieusement pendant trente ans et qu'il a vécu plus de soixante ans.

Dieu l'a maintenu un peu plus de trente ans sur le trône, et un peu plus de soixante ans sur la terre. Comme Il l'avait destiné pour être une image vivante de sa puissance, Il l'a fait triompher de l'orgueil aveugle et de l'impiété désespérée des tyrans et des géants ¹⁵, qui avaient pris les armes contre la majesté souveraine et éternelle. Pour eux, ils sont disparus, presque aussitôt qu'ils avaient commencé de paraître, au lieu que Dieu, qui est seul, a armé son serviteur seul contre la multitude des impies, lui a donné la force de les exterminer de dessus la terre et l'a établi comme le docteur de tous les peuples, qui déclare hautement qu'il ne connaît qu'un Dieu et qu'il déteste les idoles.

14. Pour Eusèbe, la véritable religion est sans aucun doute le christianisme qui remplace le paganisme ancestral des Romains. C'est là un des enjeux constants du texte : Constantin est bienheureux et donc un saint parce qu'il est un promoteur, un défenseur et surtout un fidèle de la religion chrétienne dite catholique, ou universelle, parce que religion de l'Empire romain, qui est perçue comme la totalité du monde, ou du moins du monde civilisé.

15. Allusion à la lutte entre les géants et les dieux de l'Olympe, racontée par les poètes épiques grecs, comme Homère et Hésiode. – Eusèbe rappelle que plusieurs empereurs romains, qui ont précédé Constantin, s'attaquèrent au christianisme et punirent les chrétiens.

Chapitre 6 : Qu'il fut serviteur¹⁶ de Dieu et vainqueur des nations¹⁷.

Il fit gloire de se dire serviteur de Dieu et s'acquitta fidèlement des devoirs auxquels cette qualité oblige. Dieu, en récompense, le rendit maître de ses ennemis, lui accorda de plus glorieuses victoires qu'il ait jamais accordées à aucun autre, étendit son autorité sur un plus grand nombre de nations que celle de ses prédécesseurs ne s'était jamais étendue et le combla d'un bonheur qui ne fut interrompu d'aucune disgrâce dans tout le cours de son règne¹⁸.

Chapitre 7 : Constantin comparé à Cyrus et à Alexandre.

L'ancienne histoire n'a jamais célébré aucun prince qui ait paru sur le trône avec autant d'éclat que Cyrus. Cependant toute sa vie n'a pas été heureuse, puisque sa mort a été infâme et que non seulement elle a été violente, mais qu'elle lui a été procurée par une femme¹⁹. Les Grecs publient qu'Alexandre réduisit à son obéissance une infinité de nations. Mais ils demeurent aussi d'accord qu'ayant ruiné sa santé par l'ivrognerie et par les débauches, il périt misérablement, avant d'être parvenu à un âge parfait. Il ne vécut que trente-deux ans et n'en régna pas plus

16. Le mot grec, *doulos*, signifie dans son sens fort *esclave*.

17. Le mot grec, *éthnos*, a des relents bibliques, et peut signifier les infidèles.

18. En somme, Constantin est plus grand que César et Auguste, fondateurs de l'Empire romain.

19. Pour un autre point de vue, on peut lire entre autres l'*Enquête* de Hérodote ou la *Cyropédie* de Xénophon (VII.7.2 en particulier sur la fin du roi des rois).

que dix. Il passa avec une impétuosité égale à celle de la foudre, ruina les villes et réduisit en servitude les nations. Mais à l'époque où il pleurait la perte d'un jeune garçon, dont il avait été éperdument amoureux, la mort l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, et dans un pays étranger, sans enfants, sans postérité, de peur qu'il ne troublât plus longtemps la tranquillité publique. Son royaume fut partagé à l'heure même par les officiers qui avaient autrefois combattu sous ses enseignes. Ce n'est cependant qu'à l'excès de ces désordres qu'il doit sa réputation, et on ne le loue que de ce qu'il a commis tant de crimes²⁰.

Chapitre 8: Il réduit presque tout l'univers à son obéissance.

Notre empereur commença de régner à l'âge, auquel ce roi de Macédoine²¹ cessa de vivre. Mais il vécut deux fois autant de temps que lui et en régna trois fois autant; après avoir établi dans son armée une discipline toute conforme à la modestie et à la piété chrétienne, il la mena jusqu'en Angleterre. Il réduisit à son obéissance la Scythie, ce pays qui s'étend si avant dans le Nord et qui est habité par divers peuples. Il étendit les bornes de son Empire d'un côté jusqu'en Éthiopie vers le Midi, et de l'autre vers l'Orient. Il répandit la lumière de sa piété jusqu'aux Indes et gagna l'affection des princes, des seigneurs et des satrapes au point où ils lui envoyaient des

20. Pour un autre point de vue, on peut lire, entre autres, la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. – Eusèbe tait le fait, déjà connu alors, que les héritiers de Constantin se sont opposés les uns aux autres.

21. C'est-à-dire Alexandre.

ambassadeurs et des présents, qu'ils lui érigeaient des statues dans leur pays et qu'ils y rendaient son nom plus célèbre que n'avait jamais été celui d'aucun empereur. Il faut pourtant avouer qu'il souhaitait bien moins d'être connu de ces peuples que de leur faire connaître Dieu, dont il publiait la gloire.

Chapitre 9 : Fils pieux de son père, Constantin laisse à ses enfants le pouvoir qu'il avait reçu de son père.

Les paroles par lesquelles il a publié cette gloire ont été soutenues par des actions solides, par la pratique constante de toute sorte de vertus, par la piété, par la libéralité qu'il a exercée envers les amis et ses proches, par la clémence dont il a usé envers ses sujets. Dieu, dont il avait avancé la gloire, a récompensé ses longs travaux d'un règne éternel. Il lui a donné trois fils pour successeurs de sa puissance, et elle passera à leur postérité par une succession continuelle²². Il semble qu'il n'y a que Dieu, qui lui a fait des honneurs si extraordinaires sur la terre et qui l'a élevé à une gloire immortelle dans le Ciel, qui puisse tracer dignement son éloge, dont il conserve le sujet écrit en des caractères qui ne se peuvent s'effacer.

Chapitre 10 : L'histoire de la vie de Constantin est nécessaire et même utile aux âmes.

Bien que je comprenne assez combien il est difficile de parler dignement du bonheur de ce prince, et qu'il est sûr et sans danger de me taire. Pour éviter l'accusation

22. Comme il a été signalé plus haut, Eusèbe exagère dans ce portrait, sans parler du fait qu'il ne peut pas savoir ce qu'il prétend savoir.

de lâcheté et de paresse, je puis néanmoins l'imiter à la manière de la peinture mortelle et lui consacrer une image. Car bien que j'aie fort peu de talent, je crois devoir employer le peu que j'en ai à relever le mérite de ce prince qui s'est pour nous tous occupé à procurer la gloire de Dieu. Je suis même persuadé que ce sera un ouvrage fort utile au public. Ne serait-ce pas une chose honteuse qu'il le soit trouvé d'excellents esprits qui aient écrit l'histoire de Néron²³, et de quelques autres empereurs encore plus scélérats que lui, et qui aient traité avec beaucoup d'élégance un sujet si odieux et que je passasse sous silence les éminentes qualités d'un prince auquel l'antiquité n'a jamais eu de pareil, et que Dieu m'a fait la grâce non seulement de voir, mais de connaître, et d'entretenir familièrement²⁴ ? Il me convient mieux qu'à nul autre de publier ce que je fais des vertus de notre empereur et de le faire connaître à ceux que les bons exemples excitent à l'amour de Dieu. Quelques-uns ont entrepris par amitié, par haine, ou par vanité d'écrire des vies où il n'y avait rien de recommandable et des actions qui n'étaient pas bonnes à être imitées. Ils ont quelquefois employé des termes fort magnifiques pour représenter les crimes les plus atroces. Ils ont exposé aux yeux de toute la postérité des actions qui devaient être ensevelies sous les ténèbres et ont enseigné le mal à des personnes innocentes, et qui par une faveur particulière de Dieu

23. Par exemple Suétone dans sa *Vie des Césars*.

24. Les historiens sont d'avis qu'Eusèbe exagère quand il prétend avoir été un intime de Constantin : il est sûr qu'il ne l'a connu que tard dans sa vie, lorsque Constantin se rendit dans l'Empire d'Orient, et qu'il l'a peu fréquenté.

n'en avaient pas connaissance²⁵. Je n'ai pas comme eux les avantages de l'éloquence pour embellir mon sujet. Mais j'ai un sujet dont la beauté peut donner des ornements au discours. Ceux qui apportent à la lecture un esprit bien disposé n'en sauraient faire de si utiles que celles qui contiennent des actions de piété.

Chapitre 11: Qu'il ne sera parlé dans la vie de Constantin que des actions qui étaient aimées de Dieu. C'est pourquoi je ne crois pas devoir maintenant représenter les guerres, les batailles, les victoires, les triomphes de Constantin, ni les lois qu'il a faites pour le gouvernement de son état, et pour le bien des sujets²⁶. Je passerai sous silence toutes ses autres entreprises et ne parlerai que de celles qui regardent le service de Dieu. Je choisirai les plus propres à être transmises à la postérité et en ferai le récit en moins de paroles qu'il me sera possible. C'est ici le temps de publier avec une entière liberté les louanges de cet incomparable empereur. Il ne m'était pas permis de le faire durant sa vie à cause des changements auxquels l'inconstance imprévisible de la vie²⁷. Je prie Dieu et son Verbe Divin de m'aider dans ce travail. Je le

25. Il s'agit sans doute de Plutarque. Voir la défense d'une biographie d'un méchant homme dans l'introduction de sa *Vie de Démétrios*. – La critique est claire : le rôle d'une biographie est de présenter favorablement les actions respectables et pieuses d'un héros et de condamner sans appel le contraire.

26. Eusèbe le fera un peu pourtant.

27. Eusèbe fait sans doute allusion à la remarque que Solon adresse à Crésus dans le premier livre des *Enquêtes* d'Hérodote : il est impossible d'affirmer qu'un homme est heureux avant d'avoir vu son dernier jour.

commenceraï par le récit de ce qui arriva à l'homme dès sa jeunesse.

Chapitre 12: Constantin fut élevé dans le palais des tyrans, comme Moïse l'avait été.

Il est rapporté dans l'ancienne histoire²⁸ que le peuple hébreux fut autrefois tyrannisé par les rois d'Égypte²⁹. Mais quand Dieu jugea bon de les délivrer du joug de cette injuste domination, il disposa de telle sorte de l'éducation de Moïse, qu'il fut élevé dans le palais des tyrans et qu'il y apprit les maximes du pays. Lorsqu'il fut parvenu à âge d'homme et que la justice divine voulut venger les innocents et châtier leurs persécuteurs, le prophète sortit de la cour pour exécuter les ordres de Dieu. Il se sépara des tyrans, qui l'avaient nourri dans son bas âge, et se joignit à ses frères. Dieu l'établit chef de toute la nation, les délivra de la servitude par son ministère et fit tomber du ciel les châtiments sur les tyrans qui les avaient opprimés. Cette ancienne histoire est connue de tout le monde, bien qu'elle soit prise par plusieurs pour un mythe. Le même Dieu a produit en notre siècle un miracle qui n'a rien de fabuleux et qui, ayant été exposé à nos propres yeux, est plus certain que tout ce que nous saurions apprendre par le rapport d'autrui. Les tyrans³⁰ ont pris

28. Soit l'Ancien Testament.

29. Eusèbe se réfère en gros au récit de *l'Exode* dans ce chapitre ; il compare ici et ailleurs Constantin à Moïse : l'empereur est une sorte de prophète fondateur du christianisme triomphant sur l'ancien Empire romain païen.

30. Eusèbe appelle ainsi quelques empereurs romains et les autorités qui en dépendaient, d'abord les empereurs tétrarques et

les armes contre Dieu et persécuté son Église. Constantin, qui les a depuis exterminés, a vécu avec eux dans sa jeunesse, comme Moïse la fidèle serviteur de Dieu avait vécu avec ceux d'Égypte. Bien qu'il fût en un âge fort susceptible de mauvaises impressions, il ne prit aucune part à la corruption de leurs mœurs. La bonté de son naturel, soutenue par l'Esprit de Dieu, ne se porta qu'à la piété, à laquelle il fut aussi excité par l'exemple de son père ³². Nous ne saurions nous dispenser de parler de ce père si célèbre, de Constance, le plus illustre empereur de notre siècle, ni de remarquer en peu de paroles ce qu'il y a dans sa vie qui peut relever la gloire de son fils.

Chapitre 13: Que Constance n'approuva pas les persécutions des chrétiens par Dioclétien et Maxence. Pendant que l'Empire était gouverné par quatre princes ³³, Constance garda une conduite toute

ensuite le collègue victorieux de Constantin et le maître de l'Empire romain d'Orient, Licinius.

32. Eusèbe ne dit rien au sujet d'Hélène sa mère, qui était une concubine de l'empereur Constance. Ni l'une ni l'autre n'étaient chrétiens.

33. En 293, Dioclétien et Maximien s'ajoutèrent Galère et Constance pour fonder la première tétrarchie. En gros, Dioclétien, le premier Auguste, régnait en Orient avec l'aide de Galère, un César, alors que Maximien, Auguste, régnait en Occident avec l'aide de Constance, un César. Cette époque fut celui d'une grande persécution portée contre les chrétiens. Elle fut commandée surtout par Dioclétien et donc dans la partie orientale de l'empire. La persécution fut moins grave dans l'empire de l'Ouest et, surtout, en Gaule et en Bretagne où régnait Constance. En 305, les deux Augustes se sont retirés, les deux Césars devinrent des Augustes et de nouveaux Césars furent choisis. Puis plusieurs

contraire à celle des autres et entretint inviolablement la paix avec Dieu. Il s'éloigna toujours de l'impiété avec laquelle ils attaquèrent l'Église et ruinèrent de fond en comble les lieux de nos assemblées et de nos prières. Il ne souilla jamais comme eux sa conscience par l'effusion du sang innocent. Jamais il ne s'assujettit, comme eux au culte des idoles³⁴, et jamais il ne contraignit comme eux ses sujets de subir le joug de la même servitude. Il procura aux peuples une paix profonde, à la faveur de laquelle ils pouvaient vaquer sûrement aux exercices de la piété³⁵. Au lieu que les autres empereurs surchargèrent si fort leurs sujets d'impositions³⁶ qu'ils leur rendirent la vie plus fâcheuse et plus insupportable que la mort, Constance gouverna les siens avec une douceur paternelle. Comme ses louanges sont dans la bouche de tout le monde, je ne choisirai qu'une ou deux de ses actions, par où l'on pourra juger du reste, et je commencerai à traiter le sujet que je me suis proposé³⁷.

autres candidats s'ajoutèrent ou disparurent pendant une dizaine d'années, sans parler du retour de Dioclétien et de Maximinien. À la fin des guerres civiles qui eurent lieu alors, et donc en 324, Constantin, fils de Constance, régnait sur l'Empire romain d'Occident et Licinius sur l'Empire romain d'Orient.

34. La phrase ne peut pas être tout à fait vraie : Constance devait respecter le culte officiel qui était le polythéisme ancestral de Rome. Peut-être faut-il comprendre que la vérité se trouve dans le verbe *s'assujétir*.

35. Il faut entendre la piété chrétienne, puisque les persécutions étaient faites au nom de la piété romaine traditionnelle.

36. Il ne s'agit pas d'impôts, mais de contraintes religieuses. Mais comme le montre le chapitre suivant, la considération fiscale n'est pas loin de l'esprit d'Eusèbe.

37. Le sujet est l'éloge de Constantin.

Chapitre 14 : Comment son père, à qui Dioclétien avait reproché sa pauvreté, remplit le trésor public et rendit à ses sujets tout ce qu'ils y avaient apporté.

Comme Constance avait une grande réputation de modération, de douceur, de piété, et qu'en effet il traitait si favorablement ses sujets, que son trésor était presque épuisé, Dioclétien, qui était le premier et le plus ancien des empereurs, envoya lui reprocher le peu de soin qu'il prenait des intérêts de l'État, et la pauvreté à laquelle il se réduisait lui-même par sa négligence. Constance ordonna aux ambassadeurs de Dioclétien de demeurer quelque temps à la cour, et à l'heure même, ayant envoyé quérir les plus riches de ses sujets, il leur déclara qu'il avait besoin d'argent, et que c'était une occasion où ils pouvaient lui donner des preuves de l'affection qu'ils avaient à son service. Il n'y eut personne qui ne portât avec joie de l'or, de l'argent et des meubles précieux au trésor royal et qui ne s'empressât d'exécuter les ordres de son prince avec plus d'ardeur et de zèle que les autres. Quand le trésor royal fut rempli d'un amas prodigieux de toute sorte de richesses, Constance les montra aux ambassadeurs de Dioclétien et leur dit qu'il y avait longtemps qu'elles étaient à lui et qu'il les avait laissées jusqu'alors, comme en dépôt entre les mains de ses sujets³⁸. Les ambassadeurs s'en retournèrent fort surpris. On dit qu'aussitôt qu'ils furent partis, Constance loua l'affection que ses sujets lui avaient témoignée et leur

38. Cette histoire est une reprise d'un thème qu'on trouve, entre autres, chez Xénophon. Voir *Cyropédie* VIII.2.15-23. Il n'est pas sûr qu'elle soit historique.

rendit ce qu'ils avaient apporté à son trésor. Cette action est sans doute une grande marque de sa douceur ³⁹. J'en rapporterai une autre qui est une preuve de sa piété envers l'être divin ⁴⁰.

Chapitre 15 : Persécution excitée par les autres.

Les gouverneurs des provinces persécutèrent par l'ordre de Dioclétien tous ceux qui étaient chrétiens ⁴¹. Les premiers qui combattirent pour la défense de la religion et qui s'exposèrent au fer, au feu et à toute sorte de périls et de supplices, furent des officiers de la cour. Les princes qui les condamnèrent à la mort perdirent par leur faute les adorateurs de Dieu et se privèrent du fruit des prières qu'ils faisaient pour la prospérité de l'Empire.

Chapitre 16 : Comment son père, en feignant l'idolâtrie, chassa de son palais les chrétiens, qui avaient voulu sacrifier aux idoles et y retint ceux qui avaient confessé leur foi.

Constance, au lieu de suivre leur exemple, prit une résolution pleine d'une rare sagesse, et se porta à une action fort merveilleuse et que l'on ne saurait entendre, sans être surpris d'étonnement. Il donna le choix à tous les officiers de la cour, et même aux juges qui étaient élevés aux premières dignités, ou de sacrifier aux idoles et de conserver leur rang et leurs charges en sacrifiant,

39. *Philanthropias*, en grec.

40. Il y a donc deux vertus qui sont présentées.

41. On ne persécutait pas les chrétiens en faveur de l'athéisme, mais on le faisait au nom du respect des anciens dieux : c'était un affrontement entre deux religions ou deux façons d'être religieux.

ou, s'ils refusaient de sacrifier, de perdre leurs charges et ses bonnes grâces. Lorsqu'ils se furent déclarés et que les uns eurent pris un parti et les autres un autre, Constance découvrit le secret qu'il avait tenu caché jusqu'alors, blâma le trop grand désir que les uns avaient de conserver leur bien et leur vie, les déclara incapables de leurs charges et jugea qu'ayant été infidèles à Dieu, ils ne seraient pas fidèles à leur prince. Il loua au contraire la fidélité des autres, jugea qu'ils ne seraient pas moins attachés au service de leur maître, qu'ils l'étaient à celui de leur Dieu, qu'ils défendraient l'Empire avec plus de courage que les autres, et qu'ils en seraient la principale force, et le plus riche trésor⁴².

Chapitre 17 : Du choix du Christ qu'il fit.

Voilà le souvenir que je voulais proposer du père de Constantin. Quiconque considérera avec quelque attention, la manière dont il est mort reconnaîtra aisément la différence que Dieu a voulu mettre entre sa fin et celle des autres princes. Après avoir donné durant plusieurs années l'exemple de toutes les vertus dignes d'un grand empereur, après avoir reconnu le seul Dieu qui a créé l'univers et avoir condamné le polythéisme des athées⁴³, il fortifia son palais par les prières des personnes de piété et passa le reste de sa vie avec autant de repos que de réputation. Il jouit de

42. Le stratagème qu'Eusèbe prête à Constance a une source biblique. Voir *2 Rois* 10.18-25. Il n'est pas sûr que l'anecdote soit historique.

43. L'expression est un oxymore : il est impossible d'être un polythéiste athée, à moins de vouloir dire, comme Eusèbe, que le polythéisme est le refus du Dieu chrétien.

ce bonheur si rare que plusieurs font consister à ne recevoir aucune injure et à n'en faire à personne⁴⁴. Durant le cours paisible de son règne, il confiera toute sa famille, l'impératrice sa femme⁴⁵, et les princes ses enfants au service de Dieu, qui est l'unique Souverain. Sa cour était une assemblée de véritables fidèles, parmi lesquels il y avait de saints ministres, qui faisaient de continuelles prières pour la conservation de la personne du prince, tandis que, dans la cour des autres empereurs, il n'était pas permis de parler des pieux⁴⁶.

Chapitre 18 : Après l'abdication de Dioclétien et de Maximien, Constance se trouva premier Auguste, avec un grand nombre d'enfants.

Dieu ne laissa pas sa piété sans récompense. Il eut bientôt après le premier rang parmi les empereurs⁴⁷. Les deux plus anciens ayant renoncé par je ne sais quel motif à la souveraine puissance⁴⁸, en la seconde année de la persécution, il fut reconnu en qualité de premier. Il y avait longtemps qu'il avait été déclaré César avec

44. Il y a sans doute exagération rhétorique. La phrase est la reprise d'un apophtegme épicurien.

45. Il s'agit de Théodora, la mère de ses six enfants légitimes. Hélène, la mère de Constantin, était sa concubine, ou une première épouse répudiée pour des raisons politiques ; elle se convertira après que son fils ait accédé au pouvoir impérial. Eusèbe se conforme ici à ce que Constantin prétend dans un document officiel. Voir ci-dessous II.49.

46. Il y a sans doute encore une fois une exagération rhétorique : Constance était moins chrétien que le dit Eusèbe et les autres empereurs étaient moins intransigeants.

47. En 305.

48. Il s'agit de Dioclétien et de Maximien.

Galère. Mais après qu'il eut rempli cette dignité avec beaucoup de gloire, il fut élevé au comble des honneurs, et proclamé le premier des empereurs. Il eut un plus grand nombre d'enfants qu'aucun de ses collègues. Lorsqu'il fut prêt de payer, dans une extrême vieillesse, le tribut que tous les hommes doivent à la nature, Dieu fit en sorte que Constantin, son fils aîné, se trouva présent pour recueillir la succession de l'autorité souveraine⁴⁹.

Chapitre 19 : Son fils, jeune, fit un voyage en Palestine avec Dioclétien.

Constantin vivait alors au milieu des collègues de Constance son père, comme Moïse avait vécu dans la cour des rois d'Égypte⁵⁰. Lorsqu'il fut passé de l'enfance à l'adolescence⁵¹, il se mit en grande considération auprès d'eux. Je le vis alors passer par la Palestine à côté de Dioclétien le plus ancien des empereurs⁵² : tout le monde courait en foule pour le voir et pour admirer les marques de générosité et d'élévation qui paraissaient sur son visage. Il n'y avait personne qu'il ne surpassât en hauteur, en bonne mine et en force au point où il faisait peur. Il était pourtant beaucoup plus avantageusement partagé des vertus de

49. En 306.

50. Après avoir raconté la vie de Constance (chapitres 13 à 18), Eusèbe revient donc à celle de Constantin, et à sa vie de *chrétien caché*.

51. Soit vers 296 : Constantin avait 24 ans.

52. Dioclétien est célèbre auprès des chrétiens en tant que persécuteur particulièrement féroce de la religion chrétienne. Constantin vivait depuis des années dans la cour de Dioclétien et continuerait de le faire.

l'âme que de celles du corps. Il ornait son âme de santé d'esprit, de réflexivité complétée par l'éducation et d'une sagesse donnée par Dieu.

Chapitre 20 : Retour de Constantin auprès de son père à cause des intrigues de Dioclétien.

L'ardeur de son courage et l'élévation de son âme, donnèrent de la jalousie et de la crainte aux autres empereurs ⁵³. Quand il eut découvert leur mauvais dessein et les pièges qu'ils lui avaient dressés il s'enfuit comme Moïse ⁵⁴ et alla trouver son père. Dieu le favorisa en tout cela d'une protection si visible que l'injustice de ses ennemis lui ouvrit en quelque sorte le chemin, par où il arriva à l'Empire.

Chapitre 21 : Mort de Constance, qui laissa l'empire à son fils Constantin.

Constantin, ayant heureusement évité le piège que ses ennemis lui avaient dressé, arriva enfin après un long voyage auprès de Constance son père, qu'il trouva proche de sa fin ⁵⁵. Lorsqu'il le vit de retour en un temps où il ne l'avait pas espéré, il ⁵⁶ se leva de son séant, l'embrassa étroitement, assura qu'il était délivré par sa présence des inquiétudes, dont il avait été agité,

53. Il s'agit surtout de Galère, qui était César sous Dioclétien et qui devint, lors des abdications de Dioclétien et de Maximien, Auguste de l'Empire romain d'Orient.

54. Eusèbe fait référence à l'exil que s'est imposé Moïse après qu'il eut défendu un Israélite et assassiné un Égyptien. Voir *Exode* 2.11 et ss.

55. Cela est inexact : Constantin a pu rejoindre son père bien avant la maladie mortelle de ce dernier.

56. Il s'agit de Constance.

remercia Dieu de lui avoir fait cette grâce et témoigna qu'il était content de mourir. Ayant ensuite mis ordre à ses affaires et pris congé de ses fils et de ses filles, qui entouraient son lit, il laissa, selon la loi de la nature⁵⁷, son Empire à Constantin, son fils aîné, et passa de cette vie à une autre.

Chapitre 22: Comment les armées proclamèrent Constantin empereur lors des funérailles de Constance. L'Empire ne vauqua pas par la mort de Constance. Constantin se revêtit à l'heure même de la pourpre impériale et fit renaître en sa personne toutes les vertus de son père. Puis à la tête du cortège funèbre, entouré des amis de son père, il conduisait les obsèques de celui-ci. Une foule innombrable et une escorte de garde du corps, les uns en tête, les autres par derrière, accompagnaient en grande pompe celui qui était aimé de Dieu. Tous honoraient le trois fois bienheureux de bénédictions et d'hymnes; d'un seul cœur et d'une seule voix, ils glorifiaient l'avènement de l'enfant comme un retour à la vie du père et leurs premières paroles étaient pour acclamer aussitôt, par des cris de bénédiction, le nouvel empereur comme souverain,

57. La supposition d'Eusèbe est que la succession royale (ou impériale) de père en fils aîné est la loi de la nature. Cela n'était pas la supposition des Romains de cette époque. Ainsi, les empereurs avant Constantin adoptaient plutôt des successeurs que de laisser le pouvoir à leurs enfants légitimes. En un sens, ce fut encore la pratique de Constance, puisque Constantin n'était pas son fils légitime et que ses fils par Théodora n'eurent pas droit au pouvoir.

vénérable et auguste ⁵⁸. Les funérailles du prince défunt furent célébrées avec une pompe extraordinaire. L'air retentissait des cris de tout le peuple, qui témoignaient qu'il trouvait heureusement le père dans le fils et qu'il se réjouissait de lui voir prendre possession de l'autorité absolue. Les provinces étaient ravies de joie de ce que Dieu avait si promptement pourvu à leurs besoins.

Chapitre 23 : La chute des tyrans : un bref rappel.

Je ne crois pas devoir parler ici de la mort de ceux qui ont persécuté l'Église, ni déshonoré la mémoire des bons princes par le récit des crimes des méchants. Les malheurs qui leur sont arrivés sont plus que suffisants pour instruire et pour corriger ceux qui en ont été témoins ⁵⁹.

Chapitre 24 : Que Constantin parvint à l'Empire par la volonté de Dieu.

Voilà comment Dieu, qui a créé l'univers par sa puissance et qui le gouverne par sa sagesse, a élevé lui-même sur le trône Constantin, fils de Constance, de

58. Il y a encore une fois une exagération rhétorique. Le peuple ne pouvait pas être aussi uni que l'affirme Eusèbe, et surtout Constantin ne fut proclamé Auguste que plus tard. À la fin du texte, Eusèbe reprendra cette description *idéalisée* pour rendre compte de la mort de Constantin. Là non plus, il ne sera pas tout à fait véridique.

59. La décision d'Eusèbe lui permet d'éviter de parler dans le détail du processus par lequel Constantin devint l'empereur unique de l'Empire romain. Il résume tout en présentant la montée de Constantin comme une lutte entre des tyrans antichrétiens et un héros chrétien.

sorte qu'il s'est réservé à lui seul la gloire de sa promotion au lieu que celle des autres princes appartient aux hommes.

Chapitre 25 : Victoires de Constantin sur les barbares et les Bretons.

Dès qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il visita les provinces qui avaient relevé de l'obéissance de son père et y donna tous les ordres nécessaires. Il dompta les tribus barbares qui habitent sur les bords du Rhin et de l'Océan, réprima leur insolence et apaisa leur fureur⁶⁰. Il y en eut d'autres, qu'il se contenta d'arrêter par la crainte, et de retenir au delà de leurs frontières ; et c'étaient des naturels farouches et intraitables, qu'il ne pouvait porter par aucun moyen à entretenir une vie paisible. Après être venu heureusement à bout de ces desseins-là, il jeta les yeux d'un autre côté, passa chez les Bretons⁶¹ et la réduisit à son obéissance ; les ayant soumis, il examinait les autres parties du tout pour leur apporter les soins dont ils avaient besoin.

Chapitre 26 : Comment Constantin se proposa de libérer Rome de Maxence.

Considérant ensuite l'univers comme un vaste corps, dont Rome était comme le chef, qui gémissait sous la

60. Il s'agit de campagnes faites en 306 et 312.

61. Soit ce qui est aujourd'hui l'Angleterre. Le récit d'Eusèbe montre un Constantin partant d'un bout de l'Empire romain d'Occident pour conquérir peu à peu tout le territoire de ses rivaux et se préparer à lancer les troupes romaines vers la Perse.

domination d'un tyran⁶², il crut d'abord que les princes qui gouvernaient les autres parties de l'Empire et qui le surpassaient en âge devaient employer leur puissance pour la mettre en liberté. Mais quand il vit que ceux qui l'avaient entrepris n'en avaient remporté que de la honte⁶³ et que nul autre n'était en état de l'entreprendre, il protesta qu'il ne pouvait voir la capitale du monde dans l'oppression et prit les armes pour exterminer la tyrannie.

Chapitre 27: Qu'après avoir décidé de ruiner les idolâtres⁶⁴, Constantin choisit le christianisme.

Comme il était persuadé qu'il avait besoin d'une puissance plus considérable et plus invincible que celle des armées pour dissiper les illusions de la magie dans lesquelles le tyran⁶⁵ mettait sa principale confiance, il eut recours à la protection de Dieu⁶⁶. Il délibéra d'abord sur le choix de celui qu'il devait reconnaître. Il considéra que la plupart de ses prédécesseurs, qui avaient adoré plusieurs dieux et qui leur avaient offert

62. Il s'agit de Maxence, fils de Maximien, autrefois Auguste de l'Empire d'Occident, qui avait été proclamé empereur par la garde prétorienne.

63. Les empereurs *légitimes*, Galère et Sévère, n'avaient pas pu déloger Maxence.

64. C'est-à-dire ceux qui continuaient de pratiquer l'ancienne religion polythéiste de Rome.

65. Maxence.

66. En rompant avec la tétrarchie et en affrontant Maxence, Constantin devait se munir d'un symbole de sa tâche et d'un appui auprès d'un dieu; d'après certaines preuves historiques, il choisit un dieu *général* qu'il représentait comme le Soleil, dieu unique. Cela pouvait être un Dieu comme le dieu chrétien, ou Apollon, ou les deux à la fois.

de l'encens et des sacrifices, avaient été trompés par des prédictions pleines de flatterie et par des oracles qui ne leur promettaient que d'heureux succès et qu'ils avaient enfin péri misérablement, sans qu'aucun de leurs dieux se soit mis en peine de les secourir. [Il considéra] que son père avait seul reconnu leur égarement et seul pris le bon chemin, qu'il n'avait adoré que Dieu durant toute sa vie, et que Dieu avait été en récompense son protecteur, le conservateur de son Empire et l'auteur de tous ses biens⁶⁷. Il fit une sérieuse réflexion sur la multitude des maux dont avaient été accablés ceux qui avaient suivi une multitude de dieux, et reconnut qu'aucun d'eux n'avait laissé de postérité, ni même la moindre mémoire de son nom⁶⁸ au lieu que le Dieu de son père lui avait donné d'illustres preuves de sa puissance. Il remarqua aussi que ceux qui en prenant les armes contre le tyran avaient mis leur espérance dans la protection des dieux n'en avaient tiré aucun avantage, l'un étant revenu avec ses troupes, sans avoir rien fait de considérable, et l'autre ayant été tué au milieu de son armée⁶⁹. Après avoir longtemps médité toutes ces raisons, il jugea que c'était la dernière de toutes les extravagances d'adorer des idoles, de la faiblesse et du néant desquelles il avait

67. Les historiens n'admettent pas que Constance ait été autre chose que tolérant envers les chrétiens et leur Dieu.

68. La remarque est sans aucun doute hyperbolique : Constantin ne pouvait pas penser que César et Auguste, par exemple, avaient une renommée insignifiante.

69. Cette remarque porte surtout sur les empereurs de l'époque de Constantin, Galère et Sévère, qui avaient tenté, mais sans succès, de déloger Maxence.

des preuves si convaincantes, et il se résolut d'adorer le Dieu de son père ⁷⁰.

Chapitre 28 : Comment Dieu lui envoya une vision pendant qu'il priait : une croix de lumière dans le ciel à midi et un écrit indiquant qu'il vaincrait par ce signe. Constantin implora la protection de ce Dieu, Le pria de Se faire connaître à lui et de l'assister dans l'état où se trouvaient ses affaires. Pendant qu'il faisait cette prière, il eut une merveilleuse vision et qui paraîtrait peut être incroyable, si elle était rapportée par un autre. Mais personne ne doit faire difficulté de la croire puisque ce prince me l'a racontée lui-même longtemps depuis, lorsque j'ai eu l'honneur d'entrer dans ses bonnes grâces et que l'événement en a confirmé la vérité. Il assurait qu'il avait vu en plein midi une croix lumineuse avec cette inscription : « Vainquez par ce signe », et qu'il fut extrêmement étonné de ce spectacle, de même que ses soldats qui le suivaient.

Chapitre 29 : Comment le Christ de Dieu lui apparut dans un songe et lui ordonna d'utiliser le signe de la croix contre ses ennemis.

Cette vision fit une si forte impression dans l'esprit de Constantin qu'il en était encore tout occupé la nuit suivante. Durant son sommeil, le Christ de Dieu lui apparut avec le même signe qu'il lui avait montré en l'air durant le jour et lui commanda de faire un

70. Autre remarque hyperbolique : en somme, Constantin continue la politique religieuse de son père, qui était tolérante envers le christianisme.

étendard de la même forme et de le porter dans les combats pour se garantir du danger.

Chapitre 30 : Fabrication du signe de la croix.

Constantin s'étant levé dès la pointe du jour raconta à ses amis le songe qu'il avait eu⁷², et ayant envoyé quérir des orfèvres et des lapidaires, il s'assit au milieu d'eux, leur décrit la figure du signe qu'il avait vu et leur commanda d'en faire un semblable, enrichi d'or, et de pierreries.

Chapitre 31 : Description du signe en forme de croix, que les Romains appellent maintenant *labarum*.

J'ai vu l'étendard que les orfèvres firent par l'ordre de ce prince, et il m'est aisé d'en décrire ici la figure. C'est comme une pique, couverte de lames d'or, qui a un travers en forme d'antenne qui fait la croix. Il y a au haut de la pique une couronne enrichie d'or et de pierreries. Le nom de notre Sauveur est suggéré sur cette couronne par les deux premières lettres, dont la seconde est un peu coupée. Les empereurs ont porté depuis ces deux mêmes lettres sur leur casque. Il y a un voile de pourpre attaché au bois qui traverse la pique. Ce voile est de figure carrée et couvert de perles, dont l'éclat donne de l'admiration. Comme la pique est fort haute, elle a au bas du voile le portrait de l'empereur et de ses enfants, fait en or jusqu'à demi corps seulement. Constantin s'est toujours couvert dans la guerre de cet étendard comme d'un rempart et

72. Ce récit ne serait pas nécessaire s'il y avait eu une vision diurne authentifiée par d'autres témoins.

en a fait faire d'autres semblables pour les porter dans toutes ses armées ⁷³.

Chapitre 32 : Comment Constantin, une fois catéchisé, lut les Saintes Écritures.

Mais cela se passa plus tard. À l'époque dite, Constantin ayant l'esprit tout rempli de l'étonnement qu'une vision si extraordinaire lui avait causé, il jugea qu'il n'y avait pas d'autre Dieu qu'il dut reconnaître que celui qui lui était apparu et, ayant envoyé quérir les prêtres et ses ministres, il leur demanda qui était ce Dieu et ce que signifiait la figure si lumineuse et si éclatante qu'il lui avait montrée ⁷⁴. Les prêtres lui répondirent que le Dieu qui lui était apparu était le fils unique de Dieu unique, que la figure qui lui avait été montrée, était la marque de l'immortalité, et le trophée de la victoire sur la mort. Ils lui enseignèrent les raisons pour lesquelles il est descendu du Ciel en terre et lui expliquèrent le mystère de son Incarnation. L'empereur les écouta avec une merveilleuse attention. Il compara leurs discours avec la vision qu'il avait eue et ne douta pas qu'ils ne lui enseignent la vérité par l'ordre de Dieu. Il s'appliqua ensuite à la lecture des Saintes Écritures, retint toujours les prêtres auprès de lui, parce qu'il pensait qu'il fallait s'acquitter de toutes les cérémonies du culte en l'honneur du Dieu qu'il avait

73. Le labarum ou chrisme était fait de deux lettres superposées P et X, qui pouvaient être les deux premières lettres du mot grec *Khristos*.

74. Ce récit est difficile à coordonner avec ce qui précède : si Constantin est fidèle au Dieu chrétien et même que son père l'était avant lui, on ne comprend pas pourquoi il aurait besoin d'être informé au sujet de ce signe.

vu ⁷⁵. L'espérance qu'il avait mise en sa protection, l'excita bientôt après à entreprendre d'éteindre l'embrasement qui avait été allumé par la rage du tyran.

Chapitre 33 : Adultères commis à Rome par Maxence.

Le tyran qui s'était emparé de la ville impériale ⁷⁶ était monté à cet excès d'impudence et d'impiété que de se plonger publiquement dans les plus sales débauches. Il arrachait les femmes d'entre les bras de leurs maris et les leur renvoyaient après les avoir violées. Il fit cet outrage aux personnes de la première qualité et aux plus considérables du Sénat. Il jouit d'un grand nombre de femmes de condition, sans pouvoir rassasier son incontinence. Mais il ne put jamais jouir d'aucune femme chrétienne. Il n'y en eut pas qui n'aimât mieux perdre la vie que l'honneur.

Chapitre 34 : Comment la femme d'un préfet choisit la mort pour conserver sa pudicité.

La femme d'un des principaux du Sénat et qui avait la dignité de préfet, ayant appris que les ministres des débauches de Maxence étaient à la porte de son logis et que son mari avait consenti qu'ils l'emmènent, de peur d'être maltraitée, elle leur demanda un peu de temps pour se parer et, étant entrée dans son cabinet,

75. Eusèbe présente la conversion de Constantin pour ainsi dire à l'envers de ce qui se faisait d'ordinaire : l'empereur Constantin découvre Dieu pour ainsi dire en direct, puis se fait instruire à son sujet par des apôtres. Sa conversion ressemble donc à celle de saint Paul, qui elle non plus ne naît pas suite à l'apostolat des chrétiens et donc par l'action de l'Église.

76. Il s'agit de Maxence qui se prétend Auguste et maître de Rome.

s'enfonça un poignard dans le sein et publia par une action si éclatante non seulement à tous les peuples de son siècle, mais aussi à tous les siècles à venir, qu'il n'y a que parmi les chrétiens où l'on trouve une pudicité invincible et exempte de la mort ⁷⁸.

Chapitre 35: Massacre du peuple de Rome par Maxence.

Les grands et les petits, les magistrats et le peuple étaient dans l'oppression, et redoutaient la violence avec laquelle le tyran commettait les crimes les plus horribles. La patience qu'ils conservaient au milieu des plus injustes traitements ne les mettait pas en sécurité. Il commanda un jour, pour un fort léger sujet, aux soldats de sa garde de faire main basse sur le peuple, qui fut à l'heure même massacré par les armes non des Scythes et des Barbares, mais de ses propres citoyens. Il n'est pas aisé de faire le dénombrement des sénateurs qu'il condamna sur de fausses accusations, à dessein pour enlever leur bien ⁷⁹.

78. Il est permis de croire qu'Eusèbe exagère à la fois les violences sexuelles de Maxence et la distinction faites entre les femmes romaines polythéistes et les femmes romaines chrétiennes. En faisant cet ultime récit au sujet d'une épouse chrétienne, Eusèbe rappelle la fondation de la république romaine et le suicide de Lucrece. Il est à noter que pour un Augustin, par exemple dans la *Cité de Dieu*, le récit du suicide de Lucrece est peu conforme à l'attitude chrétienne en matière de vertu sexuelle.

79. En supposant que ce récit soit tout à fait véridique, il faut noter que Maxence ne fut pas le premier empereur à être violent de cette façon, ni le premier à perdre la vie et le pouvoir pour cette raison. On pensera, par exemple, à Néron.

Chapitre 36 : Magie de Maxence et famine à Rome.

Maxence couronna ses autres crimes par les cruautés et les sacrilèges de la magie⁸⁰ tantôt en ouvrant le ventre des femmes enceintes et des enfants nés depuis peu de jours, tantôt en égorgeant des lions et en offrant d'abominables sacrifices pour évoquer les démons et détourner la guerre dont il était menacé. Il espérait obtenir la victoire par ces artifices. Il traitait cependant ses sujets avec une dureté si extraordinaire qu'ils souffrirent sous son règne une disette dont il n'y avait pas eu d'exemple dans les siècles précédents⁸¹.

Chapitre 37 : Défaite des armées de Maxence en Italie.

La compassion que Constantin eut de leur misère lui mit les armes entre les mains contre la tyrannie⁸². Ayant imploré la protection de Dieu et du Christ, son Sauveur et son allié, il fit marcher son armée sous l'étendard de la croix, à dessein de rétablir les Romains en possession de leur ancienne liberté⁸³. Maxence mettant sa confiance dans les illusions de la magie

80. Ce qu'Eusèbe appelle les sacrilèges de la magie pouvaient être considérés par des polythéistes comme des sacrifices légitimes et conformes aux traditions. Mais il est sûr que la religion polythéiste romaine officielle ne cautionnait pas des actes aussi barbares.

81. Cette affirmation est inexacte, ou une exagération rhétorique.

82. Galère, Auguste de l'Empire romain d'Orient, est mort en 311. Licinius en Orient s'allia avec Constantin en Occident, contre Maximin Daïa et Maxence. C'est alors que Constantin attaqua Maxence, le maître de Rome, pendant que Licinius affronte Maximin Daïa.

83. On comprend que cette liberté implique la soumission à l'autorité de Constantin, et que l'ancienne liberté sera assez différente en autant que le christianisme remplacera peu à peu le polythéisme traditionnel comme religion d'État.

plutôt que dans l'affection de ses sujets, il n'osa sortir de Rome. Mais il mit des garnisons dans toutes les villes dont il avait opprimé la liberté et plaça des troupes en embuscade sur les passages. Constantin, dont Dieu favorisait l'entreprise, livra une première, une deuxième et une troisième bataille, força aisément toutes ces troupes et entra le plus loin possible en Italie⁸⁴.

Chapitre 38 : Mort de Maxence sur un pont du Tibre.

Il était déjà près de Rome. Dieu, qui ne voulait pas que Constantin soit obligé de mettre le siège devant Rome pour se rendre maître du tyran, le lui amena hors des murailles avec des chaînes invisibles. Il fit voir la vérité du miracle, qui passe pour un mythe dans l'esprit des incrédules, bien qu'il ne soit pas remis en doute par les fidèles, et qu'il avait autrefois opéré contre Pharaon et son armée⁸⁵. Ce tyran ayant été mis en fuite par les troupes de Constantin, qui était favorisé de la protection du ciel, il voulut passer un pont, où il avait préparé une machine pour surprendre son ennemi. L'empereur aimé de Dieu fut assisté par le Dieu qu'il adorait, et l'impie périt dans le piège qu'il avait dressé, si bien qu'on lui peut appliquer ces paroles de l'Écriture : « Il a ouvert une fosse, et l'a creusée, et il tombera lui-même dans la fosse qu'il a faite ; son iniquité retournera contre lui, et ses violences

84. Pour les historiens contemporains, il s'agit de quatre batailles plutôt que trois (Suse, Turin, Brescia et Vérone), alors que la quatrième fut difficile.

85. Eusèbe rappelle le récit de l'Ancien Testament de la lutte entre les Israélites qui sortent de l'Égypte et les forces du Pharaon. Encore une fois, il rapproche les figures de Moïse et de Constantin.

retomberont sur sa tête.» La machine s'étant entrouverte au temps auquel on s'y attendait le moins, les vaisseaux coulèrent à fond. L'impie tomba le premier comme une masse de plomb avec les soldats qui l'entouraient. L'armée, que Dieu avait rendue victorieuse, pouvait chanter alors les mêmes cantiques que les Israélites avaient chantés autrefois contre Pharaon et dire comme eux « Publiions les louanges du Seigneur, dont la gloire a éclaté. Il a jeté dans la mer le cheval, et celui qui était monté dessus. Il a été mon aide, mon protecteur et mon salut. Qui est semblable à vous entre les dieux, Seigneur, qui est semblable à vous ? Votre gloire a paru dans vos saints. Elle a attiré l'admiration, et vous avez fait des prodiges ⁸⁶. »

Chapitre 39 : Entrée de Constantin dans Rome.

Constantin, ayant à l'imitation de Moïse chanté ce cantique, ou quelque autre semblable ⁸⁷, en l'honneur de Dieu, qui avait conduit son armée et qui lui avait accordé la victoire, entra en triomphe à Rome, où les sénateurs, les chevaliers, les hommes, les femmes, les enfants et tout le peuple délivrés de la servitude, accoururent au devant de lui avec toute sorte de témoignages de joie, le saluèrent comme leur libérateur et leur conservateur, ne pouvant se lasser de faire des acclamations en son honneur ⁸⁸. Mais sa piété ne lui

86. Pour l'ensemble de ce paragraphe, voir *Exode* 15 *passim* et *Psaumes* 7.16-17.

87. Eusèbe a la prudence de ne pas affirmer tout à fait ce qu'il semble affirmer.

88. On comprend que l'allégresse publique ne pouvait pas être tout à fait universelle, ni tout à fait sincère, devant un général conquérant qui allait régler des comptes.

permettant pas de s'enfler de ces louanges, il rendit à Dieu la gloire que l'on lui offrait et protesta que c'était de sa main qu'il tenait la victoire et que Rome avait reçu sa liberté.

Chapitre 40 : Statue de Constantin tenant la croix, et son inscription.

Il annonça le salut de tous les hommes, en élevant au milieu de Rome la croix qui en est le signe et en gravant une inscription qui en explique la puissance. Tout de suite, il fit mettre dans la main de sa statue, érigée au plus bel endroit de la ville, une croix avec cette inscription en langue latine⁸⁹. « Par ce signe salutaire, qui est la marque de la véritable puissance, j'ai délivré votre ville de la domination des tyrans, et j'ai rétabli le Sénat et le peuple dans leur ancienne splendeur⁹⁰. »

Chapitre 41 : Réjouissances publiques dans les provinces, et largesses de Constantin.

Voilà comment ce religieux empereur mettait sa gloire dans la confession de la Croix et annonçait aux peuples le Fils de Dieu. Les habitants de Rome commençaient à respirer, après avoir été si longtemps accablés sous le joug de la tyrannie, et s'imaginaient jouir d'un air plus

89. Les historiens considèrent que cette inscription est moins clairement chrétienne que ne le veut Eusèbe qui, il est vrai, ne l'a pas vue.

90. Il va de soi que cela n'est pas tout à fait vrai : le Sénat romain sous les empereurs n'est que l'ombre de l'institution qui existait sous la République ; le ville de Rome n'est déjà plus le seul centre de pouvoir de l'empire ; Constantin sera, d'ailleurs, l'artisan premier du déplacement du pouvoir centralisé vers une nouvelle capitale, soit Constantinople.

pur que jamais, et comme d'une vie toute nouvelle. Les nations qui habitent vers l'Océan, étant délivrées de leurs maux, ne songeaient qu'à faire des réjouissances publiques et à publier tout d'une voix que Constantin était un présent du ciel, un prince chéri de Dieu et accordé à l'Empire pour le rendre florissant. On vit ses édits affichés aux coins de toutes les rues, par lesquels il rappelait les exilés, délivrait les prisonniers et rendait le bien à ceux qui en avaient été injustement dépouillés.

Chapitre 42: Honneurs déférés aux évêques, et constructions d'églises.

L'empereur envoya quérir les ministres consacrés au service de Dieu, leur rendit de grands honneurs, les fit asseoir à sa table, bien qu'ils semblent n'avoir rien que de vil et de méprisable dans leurs habits et dans leur mine. Mais au lieu de regarder l'extérieur, il regardait en eux la majesté souveraine, au culte de laquelle ils étaient attachés par leur ministère. Il les menait partout avec lui et était persuadé qu'ils attireraient sur lui les bénédictions de Dieu. Il employa des sommes considérables, soit pour agrandir des Églises, ou pour les embellir et les parer⁹¹.

91. Un exemple parmi plusieurs : sous Constantin, la basilique Saint-Jean-de-Latran fut reconstruite. On trouve aujourd'hui à l'entrée de cette église une statue de l'empereur qui *libéra* le christianisme.

Chapitre 43 : Les bienfaits de Constantin envers les pauvres et les gens dans le besoin.

Il exerça sa libéralité envers plusieurs personnes à proportion de leurs besoins. Il reçut avec beaucoup de civilité les étrangers et leur fit de grands présents. Il ne se contenta pas de distribuer de l'argent aux pauvres qui mendient dans les rues et dans les places publiques, il prit le soin de leur nourriture et de leur vêtement. Il usa de magnificence envers ceux qui, étant d'une honnête naissance, étaient tombés par malheur dans la pauvreté, donnant aux uns des terres pour leur subsistance et aux autres des emplois. Il pourvut avec une bonté paternelle aux nécessités des orphelins et prit en sa protection les veuves qui n'avaient nul appui. Il maria à des hommes riches les filles qui n'avaient pas de parents et leur donna auparavant de grands biens pour porter dans la communauté⁹². Enfin, il répandit ses bienfaits sur tous ses sujets, avec la même profusion que le Soleil répand sa lumière sur tous les hommes⁹³. Jamais personne n'a imploré en vain son secours dans son besoin, et jamais personne ne s'est retiré de devant lui, sans en avoir reçu quelque grâce⁹⁴.

92. Les gestes de Constantin ne sont pas propres à un empereur chrétien : c'était la pratique régulière d'un empereur qui voulait établir son pouvoir et même qui voulait redresser le mal fait par son prédécesseur.

93. L'image d'Eusèbe est un lieu commun du genre et avait été employé bien avant pour parler des empereurs païens précédents.

94. Encore une fois, le discours d'Eusèbe, hyperbolique, ne peut pas dire tout à fait vrai.

Chapitre 44 : Comment Constantin assista aux assemblées des évêques.

Si l'empereur dont je parle avait une inclination si bienfaisante pour tous ses sujets, il prenait un soin particulier des chrétiens. Il convoqua comme un commun évêque⁹⁵ ordonné par le Dieu des conciles pour apaiser les différends qui s'étaient émus en diverses provinces entre les pasteurs de l'Église. Il prit la peine d'assister à leurs assemblées, de s'asseoir au milieu d'eux, d'examiner le sujet de leurs contestations et de s'entremettre de les accorder. Il commanda alors à ses gardes de se retirer et se tenait assez bien gardé par la crainte de Dieu et par l'affection de ses sujets. Il louait la sagesse et la modération de ceux qui suivaient le bon parti et qui se portaient à la paix et blâmait l'opiniâtreté de ceux qui refusaient de se rendre à la raison⁹⁶.

Chapitre 45 : Comment il souffrit aussi ceux d'Afrique.
Constantin souffrit avec une extrême modération la chaleur indiscreète de quelques évêques qui s'emportèrent contre lui, les exhorta par de douces

95. Le mot *comme* signale que Constantin n'était pas évêque, mais qu'il agissait dans le domaine ecclésiastique. Il y a ici donc une allusion au problème théologico-politique tel que vécu dans le monde chrétien, soit celui du statut du pouvoir religieux dans un État chrétien et celui du pouvoir politique face à la religion chrétienne.

96. On comprend que l'intention de Constantin pouvait être aussi politique que pieuse, voire plus politique que pieuse. En revanche, le règne de Constantin, dès le début et jusqu'à sa mort, fut troublé par des conflits politiques causés ou cautionnés par des affrontements théologiques entre chrétiens.

paroles à entretenir la paix et à ne pas exciter de tumulte. Quelques-uns déférèrent à ses remontrances. D'autres les méprisèrent et, au lieu d'user d'aucune rigueur contre eux, il laissa à Dieu le soin de les corriger sans penser prendre de mesure fâcheuse contre quiconque ⁹⁷. Les séditeux d'Afrique s'étant portés à une entreprise fort insolente, ou plutôt y ayant été poussés par l'Envie ⁹⁸ qui ne pouvait voir sans dépit la prospérité de l'Église, l'empereur s'en moqua au lieu de s'en fâcher et témoigna qu'il reconnaissait fort bien que c'était un artifice du mauvais démon et que pour faire de ces sortes d'entreprises, il fallait avoir perdu le sens et que ceux qui étaient en cet état, étaient plus dignes de compassion, que de châtement ⁹⁹.

Chapitre 46 : Victoires sur les barbares.

L'empereur s'étant consacré de la sorte au service de Dieu, il pourvoyait avec une vigilance infatigable aux nécessités de l'Église. Dieu réduisit, en récompense, les nations barbares sous ses pieds et le rendit formidable à ses ennemis, de façon à ériger partout et en tous lieux, des trophées sur ses ennemis ; Il faisait proclamer sa victoire chez tous les peuples et le rendait

97. Eusèbe exagère encore une fois : il est certain que Constantin usa d'abord de mesures douces. Mais à la longue, vers 316, il promulgua une loi sévère obligeant les donatistes en Afrique, par exemple, à entrer dans l'unité de l'Église ; il y eut alors une sanglante répression.

98. Cette image, ou cette personnification, nomme Satan ou le diable (*diabolos* en grec signifie *calomniateur*).

99. Encore une fois, Eusèbe tait le fait que Constantin s'est parfois permis d'utiliser le bras séculier pour mater des révoltes politiques qui mettaient en danger la paix politique.

redoutable à ses ennemis et adversaires, bien que de son naturel, l'empereur fut le plus doux de tous les hommes ¹⁰⁰.

Chapitre 47 : De la mort de Maximien, qui voulait intriguer, et des autres [intrigues] que Constantin découvrit par une révélation.

L'un des deux princes, qui avaient renoncé à la souveraine puissance, ayant formé une conjuration contre Constantin, il mourut d'un genre de mort très infâme ¹⁰¹. Ce fut le premier de qui l'on abattit les statues, en haine de ses crimes, et de qui l'on abolit tous les autres monuments ¹⁰². On découvrit bientôt après une autre conjuration formée par des parents même de l'empereur, et c'était Dieu qui la lui avait révélée ¹⁰³. Il avait la bonté de se montrer à lui et de l'avertir de ce qui lui devait arriver. Les grâces qu'il fit à son serviteur sont si merveilleuses, que je n'ai pas de paroles qui les puissent exprimer. Il le préserva de toute sorte de dangers, durant tout le cours de sa vie,

100. Eusèbe rapporte allusivement des campagnes en Gaule, sur le Rhin et le Danube, puis contre les Sarmates et les Goths. Il est cocasse de prétendre que Constantin, un général efficace et redoutable, était le plus doux des hommes et que Dieu l'obligeait pour ainsi dire à entreprendre ses campagnes militaires où mouraient des milliers d'êtres humains.

101. Eusèbe reviendra sur cette mort sous peu.

102. Il s'agit de Maximien. – Contrairement à ce que suggère Eusèbe, la réaction politico-sociale contre Maximin n'était pas nouvelle : les attaques contre les signes du règne d'un empereur avaient eu lieu régulièrement sous les empereurs romains, et ce depuis les premiers successeurs d'Auguste.

103. Il s'agit sans doute de Licinius, son beau-frère et son collègue, dont Eusèbe traitera plus longuement sous peu.

lui donna des sujets affectionnés et fidèles, fit régner la paix dans son royaume et fleurir la piété dans l'Église pendant son règne.

Chapitre 48 : Fêtes de la dixième année du règne de Constantin.

La dixième année du règne de Constantin s'étant cependant écoulée ¹⁰⁴, on fit des réjouissances publiques dans tous les pays de son obéissance, et on rendit à Dieu des actions de grâces, qui étaient comme des sacrifices très purs et où il n'y avait ni feu, ni fumée. L'empereur en eut beaucoup de joie. Mais il eut aussi beaucoup de douleur des nouvelles qui arrivèrent d'Orient.

Chapitre 49 : Comment Licinius faisait du mal en Orient.

Car on lui apprit que là-bas un être terrible ¹⁰⁵ persécutait les fidèles, tourmentait tous les autres sujets de la province et semblait être excité par le démon à faire dans le pays qui relevait de lui tout le contraire de ce que l'empereur aimé de Dieu ¹⁰⁶ faisait dans le sien. L'Empire était divisé en deux parties, dont l'une ressemblait au jour et l'autre à la nuit. L'Orient était couvert d'épaisses ténèbres au lieu que l'Occident était éclairé d'une agréable lumière. Comme des biens sans nombre étaient offerts par Dieu, l'Envie ne put voir sans jalousie l'éclat de cette lumière, pas plus que

104. En 315 donc.

105. Il s'agit de Licinius, collègue de Constantin et Auguste de l'Empire romain d'Orient.

106. Il s'agit de Constantin.

le tyran de l'autre partie de l'univers. Alors qu'il était heureux et qu'il était lié par le mariage au grand empereur Constantin, il ne suivit pas l'exemple de l'empereur aimé de Dieu, mais celui des impies ; il entreprit de faire comme ceux dont il avait vu la mort funeste au lieu de tenir compte des accords amicaux qu'il avait avec celui qui lui était supérieur ¹⁰⁷.

Chapitre 50 : Comment Licinius voulait intriguer contre Constantin.

Il déclara la guerre à son bienfaiteur, sans respecter ni l'amitié, ni l'alliance, ni les contrats, ni les serments. Le plus doux et le plus aimable de tous les princes lui avait donné des marques certaines de l'affection la plus sincère, en lui accordant sa sœur en mariage et en lui communiquant l'autorité souveraine ¹⁰⁸. Mais l'impie n'ayant que de l'ingratitude pour ses bienfaits, il lui dressa des pièges. Il tâcha de les cacher. Mais Dieu les fit reconnaître. Les premières ruses de Licinius ayant été découvertes, il eut recours à d'autres, fit de nouvelles protestations d'amitié et de nouveaux serments, puis les viola à l'heure même. Il envoya ses ambassadeurs, pour demander pardon de sa perfidie et y retomba comme auparavant. Enfin il déclara la

107. À partir d'ici, Eusèbe traite de la lutte entre Licinius et Constantin, présenté comme une lutte entre les impies adversaires des chrétiens et l'empereur des chrétiens.

108. Ce qu'Eusèbe présente comme une concession de Constantin fut plutôt le résultat d'une alliance entre deux hommes politiques qui se divisaient l'Empire romain. Il est clair cependant que Constantin était le plus fort des deux Augustes.

guerre et prit les armes contre Dieu, au culte duquel il savait que Constantin était très attaché ¹⁰⁹.

Chapitre 51 : Que Licinius empêcha les réunions des évêques et les conciles.

Licinius chercha de vains prétextes pour tourmenter de pieux ecclésiastiques qui n'avaient jamais rien fait contre son service. Ne les pouvant accuser d'aucun crime, il s'avisa de défendre aux évêques de s'assembler et de faire des conciles. Il est clair qu'il ne cherchait en cela que l'occasion de nous ¹¹⁰ nuire. Car si les évêques violaient cet édit, ils s'exposaient à être punis. S'ils le gardaient, ils ruinaient la discipline de l'Église, dont les affaires ne peuvent être traitées que dans les conciles ¹¹¹. L'impie gardait en ce point une conduite toute contraire à celle de l'empereur aimé de Dieu. Celui-ci convoquait les évêques pour entretenir la paix dans l'Église au lieu que l'autre leur défendait de s'assembler, pour accroître le trouble et le désordre.

109. Pour Eusèbe, une lutte politique entre Constantin et Licinius est d'abord une lutte religieuse.

110. Ce pronom indique qu'Eusèbe s'implique tout à fait : il ne s'agit pas seulement des chrétiens, mais des chrétiens dont Eusèbe faisait partie.

111 . Cette remarque presque banale signale le problème théologico-politique aigu qui se trouve au cœur du christianisme : si le culte de Dieu est le fondement de la vie morale et en fin de compte politique, le pouvoir politique n'a aucune autorité légitime sur les maîtres du culte.

Chapitre 52: Bannissement et confiscations des chrétiens.

Au lieu que celui qui était aimé de Dieu voyait volontiers les chrétiens à sa cour, l'impie les chassa de la sienne, bannit les plus fidèles et les plus affectionnés de ses sujets ¹¹² et réduisit à la servitude ceux qu'il avait autrefois élevés aux premières dignités, en récompense de leurs services. Il enleva le bien de ceux qu'il avait proscrits et menaça de punir de mort tous ceux qui feraient profession de notre religion. Étant d'un naturel prodigieusement adonné aux plus infâmes débauches, il jugeait de tous les autres par soi-même et soutenait qu'il n'était pas possible de garder la continence ¹¹³.

Chapitre 53: Que les femmes ne pouvaient pas se rassembler dans les églises et les peuples [de Dieu] devaient prier hors des portes [des villes].

Ce fut par ce motif qu'il fit un autre édit, par lequel il défendit aux hommes de s'assembler dans l'Église en même temps que les femmes, aux femmes d'entrer dans les lieux où l'on enseignait les maximes de la piété chrétienne et aux évêques de se charger de l'instruction des femmes, et ordonna qu'elles seraient instruites par d'autres femmes. Bien que tout le monde se moquât de cet édit, il en inventa un autre semblable pour dissiper

112. Il est difficile de croire que les chrétiens persécutés par Licinius pouvaient être ses sujets les plus fidèles et les plus affectionnés.

113. En somme, et pour le dire de façon plus neutre, le célibat, pratiqué par les chrétiens, et surtout par les prêtres, était mal vu par Licinius. En cela, il se conformait à une longue tradition romaine qui remontait au moins à Auguste.

nos assemblées et ordonna qu'elles se feraient à l'avenir hors la ville et en pleine campagne, sous prétexte qu'un air libre comme celui-là est plus propre à une grande multitude qu'un air renfermé entre les murailles d'un oratoire ¹¹⁴.

Chapitre 54: Expulsion de l'armée pour ceux qui refusèrent de sacrifier, et défense de porter des aliments aux prisonniers.

Quand le tyran vit que cette défense était méprisée ¹¹⁵, il leva le masque et ordonna que les soldats qui servaient sous les gouverneurs de province seraient licenciés, au cas qu'ils refusent de sacrifier aux idoles; il priva par ce moyen les chrétiens de leurs emplois ¹¹⁶ et se priva au même temps du fruit de leurs prières. Que dirai-je de la dureté qu'il eut de défendre que l'on n'assistât des misérables qui mouraient de faim dans les prisons? On ne saurait jamais s'imaginer de cruauté si barbare que celle de cette défense. La peine proposée à ceux qui auraient eu pitié des prisonniers fut d'être enfermés avec eux et de souffrir les mêmes incommodités et les mêmes misères.

114. De tels décrets visaient sans doute à rendre les pratiques chrétiennes courantes plus difficiles à pratiquer.

115. Cela implique que bien des chrétiens refusaient de respecter les décrets de l'empereur.

116. On comprend qu'Eusèbe veut dire que les chrétiens qui avaient de hautes tâches administratives devaient choisir entre le service de l'État et le service de Dieu.

Chapitre 55 : Au sujet des injustices, des vols et des actions honteuses de Licinius.

Est-il nécessaire de parler des nouvelles lois que ce tyran fit touchant les mariages et touchant les dernières volontés des mourants ? Il abrogea les anciennes, qui avaient été si sagement établies par les Romains, et en introduisit de barbares, qui ne tendaient qu'à la ruine de ses sujets. Il inventa une manière extraordinaire de mesurer les terres, pour augmenter les impôts. Il fit mettre dans ses registres des recettes les noms des paysans, qui étaient morts. Il brûlait d'une avarice si insatiable qu'après avoir amassé des trésors immenses, il se plaignait de sa pauvreté et sentait un tourment égal à celui de Tantale ¹¹⁷ . Qu'est-il besoin de faire ici le dénombrement des innocents qu'il a envoyés en exil, ou dont il a enlevé le bien, et des hommes de qualité qu'il a enfermés en d'obscures prisons, et dont il a prostitué les femmes à l'incontinence de ses esclaves ? On détesterait sans doute l'horrible brutalité, par laquelle, bien qu'il fût dans un âge presque décrépité, il tâcha de violer des femmes mariées, et des filles, s'il n'avait commis d'autres crimes, en comparaison desquels ceux-ci peuvent paraître médiocres.

Chapitre 56 : Que Licinius entreprit une persécution.

Il se porta à cet excès de fureur de prendre les armes contre l'Église et d'attaquer les évêques qu'il regardait comme ses plus irréconciliables ennemis par la seule

117. Tantale était un personnage mythique grec, qui survivait aux enfers tourmenté par la faim et la soif. Voir, entre autres, Homère, *Iliade* 13.

raison qu'ils étaient intimes amis de Constantin¹¹⁸. Il ne profita pas de l'exemple de ceux qui avaient persécuté avant lui les chrétiens et surtout de celui qui avait été le premier et le principal auteur des injustices et des violences, bien qu'il eut été témoin de son châtement et qu'il en eut été même, comme par un ordre secret de Dieu, un des ministres¹¹⁹.

Chapitre 57: Que Maximin, étant rongé d'un ulcère, publia une loi en faveur des chrétiens.

C'est de Maximin que je parle qui, s'étant le premier souillé par le meurtre des serviteurs de Dieu¹²⁰, en fut puni d'un châtement qui passa de son corps jusqu'à son âme. Un ulcère lui rongea les parties les plus internes et produisit une quantité prodigieuse de vers, qui rendaient une odeur insupportable. On dit qu'étant devenu extraordinairement gros, pour avoir mangé avec trop d'excès, sa graisse se changea alors en une pourriture que l'on ne pouvait voir sans horreur. La rigueur de ce châtement lui fit reconnaître l'énormité des crimes qu'il avait commis contre l'Église. Il confessa sa faute à Dieu, arrêta le cours de la persécution des

118. On comprend que cette raison n'était pas peu de chose pour Licinius : de même que les polythéistes des terres contrôlées par Constantin pouvaient être des ennemis en puissance dans l'Empire romain d'Occident, les chrétiens des terres contrôlées par Licinius pouvaient être des ennemis en puissance dans l'Empire romain d'Orient.

119. Eusèbe veut dire que lorsqu'allié de Constantin, Licinius s'attaqua à Maximin Daïa, il était au fond un instrument de Dieu.

120. Maximin Daïa n'est certes pas le premier empereur sous lequel les chrétiens ont pu souffrir des persécutions : il faut entendre que Maximin s'attaqua d'abord aux chrétiens et fut puni ensuite.

chrétiens, permit de rebâtir les églises et aux chrétiens d'y faire les exercices ordinaires de leur religion en priant pour lui ¹²¹.

Chapitre 58 : Que Maximin, persécuteur des chrétiens, s'enfuit déguisé en esclave pour se cacher.

Licinius oublia tout d'un coup ce terrible châtement que la justice divine avait tiré de Maximin, bien qu'il en eût été mieux informé que personne, puisqu'il en avait été témoin ¹²². Maximin se vantait d'enchérir sur la méchanceté et d'inventer de nouveaux genres de supplices, pour tourmenter les fidèles. Le feu, le fer, les dents des bêtes les plus cruelles, les abîmes les plus profonds ne suffisant pas pour contenter son inhumanité, il ordonna par un édit que nous serions privés de la lumière et, tout de suite après, on creva l'œil droit à un nombre presque innombrable d'hommes, de femmes et d'enfants; on les estropia d'une jambe, en leur coupant le nerfs du pied, soit par le fer, ou par le feu, et on les envoya aux métaux, pour consumer par le travail le reste de leurs forces et de leur vie. Il reçut bientôt après la punition qu'il méritait. Ayant fondé son espérance sur la multitude de ses soldats, et sur la puissance des démons qu'il adorait comme des dieux, il donna bataille. Mais étant abandonné du secours de Dieu, il fut obligé de se dépouiller des habits impériaux, dont il était indigne, de se couvrir d'un habit d'esclave, de se mêler dans la

121. Eusèbe reprend ici ce qu'il a raconté ailleurs au sujet de la fin de l'empereur Galère.

122. Eusèbe rappelle sans trop le dire que Licinius avait travaillé avec Galère en 311 et avait lutté contre Maximin Daïa en 313.

foule et de tâcher d'assurer son salut par la fuite. Mais il ne put se cacher à l'œil de la Providence, qui veille sur toutes les créatures. Car au moment qu'il se tenait en sûreté, il fut percé d'un trait de feu et consumé de telle sorte qu'il ne lui restait plus rien de son ancienne figure et qu'il n'avait plus que des os desséchés ¹²³.

Chapitre 59 : Que Maximin, devenu aveugle, fit une loi en faveur des chrétiens.

La justice divine s'étant déchargée sur lui avec une rigueur encore plus grande, les yeux lui sortirent hors de la tête et le laissèrent dans un aussi triste aveuglement que celui, où il avait mis plusieurs martyrs. Il confessa néanmoins, avant que de mourir, la faute qu'il avait faite, quand il avait pris les armes contre Dieu et lui en demanda pardon. Il fit une rétractation aussi publique et aussi solennelle que son prédécesseur ¹²⁴ déclara qu'il s'était trompé, en adorant des démons qu'il avait pris pour des dieux, et reconnut qu'il n'y en avait pas d'autre que celui des chrétiens. Bien que Licinius sût parfaitement toutes ces choses, non pour les avoir apprises par le rapport d'autrui, mais pour les avoir vues de ses propres yeux, il ne laissa pas de tomber dans les mêmes crimes, comme s'il eût eu l'esprit couvert d'épaisses ténèbres.

123. Ceci arriva à Maximin alors qu'il luttait contre Licinius pour le contrôle de l'Empire romain d'Orient.

124. Il s'agit sans doute de Galère.

Livre deuxième

Chapitre 1 : Persécution cachée de Licinius, qui assassine les évêques d'Amasée du Pont.

Licinius ¹²⁵ tomba ainsi dans l'abîme des ennemis de Dieu et ralluma le feu de la persécution, qui était presque éteint, et excita un plus terrible embrasement que jamais. L'appréhension de la puissance de Constantin l'ayant empêché de prendre ouvertement les armes contre les Églises établies dans la portion de son Empire, il cacha comme un serpent le venin de sa haine et, usant de ruses, fit mourir les meilleurs évêques sur de fausses accusations par le ministère des gouverneurs. Le genre de leur mort fut fort nouveau, et il avait été inconnu jusqu'alors. Les cruautés qui furent exercées dans la ville d'Amasée, vont au delà de l'imagination ¹²⁶.

Chapitre 2 : Destructons d'églises et massacre d'évêques.

Quelques églises de cette ville furent rasées et les autres furent fermées par les gouverneurs des provinces, de sorte que personne ne pouvait plus y entrer, ni y faire les exercices ordinaires de notre religion. La connaissance que celui qui donnait cet ordre injuste avait de ses propres crimes lui persuadait

125. Après sa digression portant sur Maximin, Eusèbe revient au cas de Licinius.

126. Amaséia était un ville fondée par Dioclétien ; elle se situait au nord de ce qui s'appelle aujourd'hui la Turquie.

que l'on ne priait pas Dieu pour lui dans ces saints lieux, mais seulement pour Constantin. Les gouverneurs de province, qui ne songeaient qu'à aider l'injustice et la cruauté de leur maître, firent exécuter à mort les évêques les plus célèbres par la pureté de leurs mœurs et par l'éminence de leur sainteté. Ces hommes qui n'avaient jamais fait de mal étaient traités comme des homicides¹²⁷. Quelques-uns furent hachés en pièces et jetés dans la mer pour servir de pâture aux poissons. La violence de la persécution obligea les serviteurs de Dieu à se retirer dans les solitudes les plus affreuses. Le tyran avait dessein de leur déclarer à tous la guerre, et rien ne l'en aurait empêché, si Dieu n'avait pris la protection des siens et n'avait fait appel à Constantin, pour dissiper, comme une éclatante lumière, l'obscurité qui menaçait l'Église d'un terrible orage¹²⁸.

Chapitre 3 : Comment Constantin se mit en mouvement pour les chrétiens menacés.

Le grand prince n'eut pas sitôt reçu la nouvelle des rigoureux traitements que Licinius faisait aux fidèles que, mêlant en quelque sorte la force de son courage à la douceur de son naturel, il se résolut de les venger. Il jugea qu'il y aurait de la piété à assurer le repos des peuples par la mort d'un seul homme, qui, étant indigne de compassion, abuserait de sa clémence et se

127. En tant qu'évêque de Césarée et donc chrétien de l'Empire romain d'Orient, Eusèbe parle par expérience des persécutions sous Licinius.

128. Encore une fois, Constantin est présenté comme un nouveau Moïse qui libère le peuple de Dieu soumis à un tyran, un pharaon.

porterait à de plus horribles excès que jamais, sans que les innocents, qu'il opprimerait, y pussent trouver aucun remède. Dès qu'il eut pris cette résolution, il leva des troupes et amassa des armes. Lorsque l'infanterie et la cavalerie furent rassemblées, on vit paraître devant elles l'étendard que j'ai décrit dans le livre précédent¹²⁹, et qui était la marque de la confiance qu'elles avaient en Dieu.

Chapitre 4 : Constantin se prépare à la guerre en faisant des prières, et Licinius en consultant les devins. Constantin, jugeant qu'il avait plus grand besoin que jamais du secours des saints prêtres, les retint auprès de lui, comme les gardes les plus sûrs et les plus fidèles. Quand le tyran sut que Constantin n'attendait la victoire que du Ciel, qu'il était environné d'une troupe de ministres de l'Église et que l'on portait devant son armée le signe de notre rédemption, il s'en moqua comme d'une faiblesse d'esprit et en fit des railleries également insolentes et impies. Pour lui, il eut recours aux devins d'Égypte, aux imposteurs, aux empoisonneurs, aux prêtres et aux prophètes de ses idoles¹³⁰. Il offrit des sacrifices aux dieux qu'il adorait et les consulta sur l'événement de la guerre. Les réponses des oracles furent toutes conformes. Elles furent toutes conçues en des vers fort élégants et promirent toutes la victoire au tyran. Les interprètes des songes, les aruspices, qui examinent les entrailles

129. Voir 1.31.

130. En somme, les deux empereurs sont les *chevaliers* de deux religions, l'une l'ancienne religion romaine polythéiste, l'autre la nouvelle religion chrétienne monothéiste.

des victimes, lui confirmèrent la même promesse et le remplirent d'espérance. Il se mit dans cette disposition d'esprit, à la tête de ses troupes, et se prépara au combat.

Chapitre 5: Ce qu'a dit Licinius sur les idoles et le Christ, en sacrifiant dans un bois.

Avant de donner la bataille, il rassembla les principaux officiers de son armée dans un bois sombre, arrosé de belles eaux et rempli des statues de ceux qu'il prenait pour des dieux. On dit qu'après avoir allumé des cierges, et avoir offert des sacrifices, il y fit ce discours ¹³¹. « Mes amis, et mes compagnons, nous adorons, les dieux que nos ancêtres ont adorés de tout temps. Celui qui commande l'armée ennemie a renoncé aux coutumes de nos pères, pour suivre l'opinion athée ¹³² de ceux qui ne reconnaissent pas les dieux et pour introduire un certain Dieu étranger, dans lequel il met sa confiance, non tant contre nous, que contre nos dieux, et par l'étendard duquel il déshonore ses troupes. Cette journée décidera de la religion des deux partis et de la vérité des dieux. Si nous remportons la victoire, il sera clair que ceux que nous adorons auront

131. Ce discours est considéré une invention par les historiens : il n'est pas possible que Licinius se soit adressé avant une bataille aussi importante d'une façon aussi timide, comme s'il pouvait perdre. En revanche, il est sûr que les généraux romains se servaient, pour ainsi dire, des rituels et des orales pour renforcer leur autorité, soutenir le courage de leurs soldats et donner un sens à leurs batailles.

132. La remarque est valide en ce sens que pour les polythéistes l'attitude des chrétiens revenaient à nier les dieux de la cité et donc à être athées.

eu le pouvoir de nous protéger et de nous défendre. Si ce Dieu, dont on ne sait pas l'origine et qu'il semble que nous méprisons avec raison, est plus puissant que tous les nôtres, il faudra les abandonner et ne reconnaître que Lui. Mais, si nous demeurons victorieux, comme je me le promets, il faudra tourner nos armes contre ceux qui les méprisent. » Voilà le discours de Licinius, tel que je l'ai appris par le rapport de quelques personnes qui l'avaient entendu de sa bouche¹³³. Il commanda tout de suite après aux soldats de se tenir prêts pour donner bataille.

Chapitre 6 : Dans les cités de Licinius, des ombres qui ressemblent aux armées de Constantin.

On dit que l'on remarqua en ce temps-là¹³⁴ un étrange prodige dans les villes qui relevaient de l'obéissance de Licinius. On y vit en plein midi des troupes de Constantin, qui passaient avec toutes les marques de joie que l'on a accoutumé de donner quand on a remporté la victoire. Cependant il n'y avait pas de troupes dans ces villes. Mais Dieu, par un effet merveilleux de Sa toute-puissance, représentait ce qui devait arriver. Lorsque les deux armées furent en présence, celui qui avait rompu la paix et les traités commença le combat. Mais Constantin ayant imploré le secours de Dieu et montré à ses soldats l'étendard de la croix, il les repoussa. Il en vint une seconde fois aux

133. Eusèbe tient à ce qu'on croit à la véracité de son reportage.

134. La description historique d'Eusèbe manque de précision et d'exactitude, comme le montre ce passage-ci : depuis le début, il s'agit plutôt d'insister sur la dimension surnaturelle de l'affrontement politique et militaire.

mains avec ses ennemis et eut un avantage encore plus notable qu'à la première.

Chapitre 7 : Que dans les batailles, là où se trouvait le signe en forme de croix, il y avait la victoire.

En tous les endroits où l'étendard de la croix paraissait, les ennemis prenaient la fuite. Constantin s'en étant aperçu, il le fit porter à la tête des troupes qui commençaient à plier et à lâcher le pied et, à l'heure même, elles reprirent courage et se sentirent animées d'une ardeur toute divine.

Chapitre 8 : Que cinquante hommes furent choisis pour porter la croix.

Constantin ayant choisi parmi ses gardes environ cinquante de ceux qui surpassaient les autres en force de corps, en grandeur de courage et en piété, il les chargea de garder continuellement l'étendard et de le porter tour à tour. Il m'a raconté lui-même ce fait important, longtemps depuis, aux heures de son loisir et m'en a remarqué une circonstance qui mérite d'être consacrée à la postérité.

Chapitre 9 : Que parmi les porte-croix, celui qui s'est enfuit fut tué, alors que celui qui est resté fidèle a été sauvé.

Le désordre s'étant mis dans l'armée, au milieu de la chaleur du combat, celui qui portait l'étendard eut peur et le donna à un autre pour éviter le péril. Mais il n'en fut pas sitôt déchargé qu'il reçut un trait dans le ventre, dont il tomba mort sur le champ en punition de sa lâcheté et de son infidélité. Celui qui s'était chargé de l'étendard en sa place en fut protégé. Quelque

quantité de traits que jetèrent les ennemis, aucun ne tomba sur lui. C'était une chose merveilleuse à voir que tous les traits des ennemis demeuraient dans le bois de la Croix, quoiqu'il fût fort étroit, et qu'aucun ne toucha jamais ceux qui portèrent ce signe de notre rédemption. Cette circonstance-là n'est pas de moi : elle est de l'empereur, de la bouche duquel je l'ai apprise. Après que par un effet visible de la puissance divine, il eut gagné les deux batailles, dont je viens de parler, il rangea son armée en bon ordre, et la mena plus avant.

Chapitre 10 : Divers affrontements et victoires de Constantin.

Les chefs de l'armée ennemie n'ayant pu soutenir le premier choc des troupes victorieuses, ils mirent bas les armes et se jetèrent aux pieds de Constantin. Il fut ravi de joie d'avoir cette occasion d'user de clémence et de leur sauver la vie. Il exhorta les autres à suivre l'exemple de leurs compagnons. Mais quand il vit qu'ils demeuraient sous les armes et qu'ils étaient résolus de se défendre, il commanda de les charger. Ils prirent à l'heure même la fuite. Les uns, ayant été poursuivis, furent taillés en pièces ; les autres périrent par les armes de leurs compagnons dans le désordre de leur retraite.

Chapitre 11 : Fuite Licinius ; ses actes de magie.

Le chef de leur parti prit honteusement la fuite, quand il se vit abandonné de ses soldats et de ses alliés et frustré de l'espérance qu'il avait mise dans le secours de ses dieux. L'empereur ne voulut pas qu'on le poursuivît, parce qu'il espérait que le mauvais succès de ses entreprises le rendrait plus sage et plus modéré.

Il aimait mieux lui donner la vie, bien qu'il eu fût très indigne, et souffrir les injures qu'il avait reçues de lui que de s'en venger. Mais Licinius, bien loin de se corriger eut recours aux secrets abominables de la magie et s'enfla d'un orgueil plus insupportable que jamais. On pouvait dire de lui, ce que l'on avait dit auparavant de Pharaon, que Dieu lui avait endurci le cœur ¹³⁵.

Chapitre 12 : Que Constantin vainquit alors qu'il priait dans la tente.

Licinius s'étant lié des liens de ses crimes, il se précipita dans l'abîme d'une perte irréparable. Constantin au contraire jugeant qu'il ne pouvait terminer la guerre, sans donner encore une bataille, il s'adonna avec plus d'ardeur et de zèle que jamais au service de son Sauveur ¹³⁶. Il fit dresser hors du camp un tabernacle pour placer la croix, et il s'y retirait souvent pour y faire de dévotes oraisons, à l'imitation du prophète, qui selon le témoignage de l'Écriture, mit le tabernacle hors du camp des Israélites ¹³⁷. Il était accompagné dans ces pieux exercices d'un petit nombre de personnes d'une fidélité reconnue et d'une vertu éprouvée. Il n'y manquait jamais quand il était sur le pas de donner bataille. Car outre qu'il agissait toujours avec une maturité pleine de sagesse, il consultait Dieu dans toutes ses entreprises. Dieu ne

135. Voir par exemple *Exode* 7.3-4.

136. Il y a donc eu trois batailles cruciales, selon la numérogie mystique dont Eusèbe fait la présentation dans la *Vie de Constantin*.

137. Voir, par exemple, *Exode* 33.7.

dédaignait pas aussi de lui répondre très sensiblement et de lui prescrire ce qu'il devait faire. Alors il sortait du tabernacle tout rempli de l'esprit divin, commandait de sonner de la trompette et de marcher contre l'ennemi. Ses soldats fondaient à l'heure même, faisaient main-basse et remportaient la victoire.

Chapitre 13 : Douceur de Constantin envers les soldats capturés.

Voilà de quelle manière l'empereur Constantin avait accoutumé depuis longtemps de se préparer au combat et d'y animer son armée. Il voulait dépendre si absolument de la volonté de Dieu qu'en toutes occasions il la préférait à sa propre vie. Il faisait conscience de répandre beaucoup de sang et épargnait celui de ses ennemis, aussi bien que celui de ses soldats. Il exhortait les vainqueurs à pardonner aux vaincus. S'il reconnaissait que les gens de guerre n'étaient plus maîtres de leur courage, il tâchait de les modérer en leur donnant une certaine somme d'argent pour chaque homme, auquel ils auraient sauvé la vie. Sa libéralité conserva ainsi un grand nombre de Romains et d'étrangers.

Chapitre 14 : Encore au sujet de ses prières dans la tente.

L'empereur pratiquait ordinairement ces exercices de piété et d'autres semblables. Mais au temps dont je parle et avant d'engager le combat, il s'enferma dans le tabernacle et y fit d'humbles prières à Dieu, se priva cependant de toutes sortes de divertissements, se mortifia par des jeûnes et par d'autres austérités, et enfin demanda à Dieu la grâce d'accomplir les desseins

qu'il lui avait inspirés. Il pourvoyait incessamment aux besoins de son État et ne songeait pas moins à conserver les ennemis que ses propres soldats ¹³⁸.

Chapitre 15 : Licinius feint l'amitié et adore les idoles. Licinius ayant demandé la paix depuis la fuite honteuse, dont nous avons parlé, Constantin qui la tenait utile à l'Empire consentit de la lui accorder à certaines conditions. Licinius feignit de les accepter de bonne foi et s'obligea avec serment à y satisfaire. Mais il ne laissa pas de faire secrètement des levées et de se préparer à reprendre les armes. Il se fortifiait chaque jour par de nouvelles alliances et recherchait d'autres dieux que ceux qui l'avaient trompé, sans se souvenir de ce qu'il avait dit, peu auparavant, que si le Dieu de Constantin remportait la victoire, il faudrait renoncer aux autres pour l'adorer.

Chapitre 16 : Comment Licinius défend à ses armées d'attaquer la croix.

Licinius ayant reconnu par une expérience funeste la puissance invincible du signe salutaire de la rédemption humaine, il défendit à ses soldats de s'approcher et même de jeter les yeux du côté où il serait et se résolut d'attaquer Constantin, qui avait la bonté de différer de combattre, de peur de perdre son ennemi. L'armée de Licinius mettait sa confiance dans son nombre et dans celui de ses dieux et portait en forme d'étendard certaines statues, desquelles elle attendait quelque sorte de secours. Constantin se

138. Eusèbe ne mentionne pas que lors de cette bataille furent massacrés environ 100 000 soldats ennemis.

couvert de la cuirasse de la foi et fit porter devant lui l'étendard de la croix, qui donnait de la terreur à ses ennemis et de l'assurance à ses soldats. Il fit difficulté de commencer le combat, pour ne pas rompre le traité qu'il avait signé.

Chapitre 17 : Victoire de Constantin.

Mais quand il vit que les ennemis étaient résolus à combattre et qu'ils préparaient leurs armes pour cet effet, il conçut de l'indignation, fondit sur eux avec un grand cri et, sans avoir tiré presque aucun trait, le mit en déroute et leurs troupes et celles des démons qui les soutenaient.

Chapitre 18 : Mort de Licinius et triomphe sur lui.

Il condamna selon la rigueur de la guerre cet ennemi de Dieu et ceux qui l'entouraient ; et surtout ceux qui lui avaient conseillé d'attaquer la piété, furent exécutés avec lui en subissant la peine qu'il fallait¹³⁹. D'autres qui avaient mis un peu auparavant leur espérance en de faux dieux confessèrent qu'il n'y avait que celui de Constantin qui fut véritable.

Chapitre 19 : Joie et fêtes publiques.

Les impies ayant été de la sorte enlevés du monde et les nuages de la tyrannie dissipés, on vit luire les rayons d'une légitime domination et d'une honnête liberté. Les parties de l'Empire qui avaient été autrefois séparées se rejoignirent, et les provinces d'Orient et d'Occident se réunirent sous un même prince, comme les membres

139. En somme, Licinius se rendit avec les siens ; puis, après un certain temps, Licinius et les autres chefs furent mis à mort.

du même corps sous le même chef. Ceux qui étaient autrefois « assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ¹⁴⁰ » regardèrent le jour avec joie, oublièrent leurs maux, publièrent les victoires de Constantin et reconnurent la puissance du Sauveur qui les lui avait accordées. Ce prince victorieux rentra en possession de l'Orient et remit l'Empire entier sous sa puissance. Il jouit seul de la monarchie romaine, comme il avait publié, seul entre tous les empereurs, celle que Dieu possède dans tout l'univers et dans tous les siècles ¹⁴¹. La tristesse et la crainte furent bannies par la joie et par l'assurance. Les peuples témoignèrent leur satisfaction par les actions de grâces qu'ils rendirent à Dieu, par les acclamations qu'ils firent en l'honneur du vainqueur et par les louanges qu'ils donnèrent aux princes ses enfants. La jouissance des biens présents et l'espérance des biens à venir effacèrent le souvenir des maux passés ¹⁴².

Chapitre 20 : Comment Constantin légiféra en faveur des confesseurs ¹⁴³.

On publia alors dans la partie de l'Empire où nous habitons ¹⁴⁴ des lois fort douces et fort favorables,

140. Voir *Luc* 1.79.

141. En somme, l'unité de l'Empire romain sous Constantin est à l'image de l'unité de l'Univers sous Dieu.

142. Il est permis de douter que l'entente politique fut aussi entière et qu'en particulier tous les Romains se réjouirent de voir le parti chrétien connaître la victoire.

143. *Confesseur* est un terme technique : il s'agit des chrétiens qui ont déclaré publiquement leur foi.

144. Il s'agit donc de l'Empire romain d'Orient où Eusèbe vit et où vivent ses lecteurs.

comme on en avait publié dès auparavant dans l'autre partie. Ces lois ne respiraient que la piété, le repos des peuples et l'honneur de l'Église. Elles rappelèrent ceux qui avaient été bannis par les gouverneurs de province pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles. Elles rétablirent en possession de leurs biens ceux qui en avaient été privés. Elles licencièrent ceux qui pour le même sujet avaient été condamnés à rendre quelque service à la cour. Elles remirent en liberté ceux qui avaient été relégués dans des îles et ceux qui avaient été envoyés aux métaux, ou employés à d'autres ouvrages publics. Elles laissèrent au choix de ceux qui, en haine de la fermeté avec laquelle ils avaient fait profession de la religion chrétienne, avaient été interdits de leurs charges, ou d'en faire les fonctions comme auparavant, ou de vivre en repos. Enfin elles délivrèrent les hommes qui avaient été condamnés à cette peine honteuse de travailler aux ouvrages des femmes.

Chapitre 21 : Comment il légiféra en faveur des martyrs et des biens de l'Église.

Après que l'empereur eut pourvu de cette sorte au rétablissement des confesseurs et des martyrs, il prit le soin de la conservation de leurs biens. Il ordonna que les proches de ceux qui avaient souffert la mort pour la défense de la foi, jouiraient de leur succession et que, s'ils n'avaient pas d'héritiers, l'Église leur succéderait. Les héritages, qui avaient été confisqués, seraient rendus aux anciens propriétaires, soit qu'ils fussent encore en nature, ou qu'ils eussent été aliénés.

Chapitre 22 : Comment il rétablit aussi les gens du peuple.

N'étant pas content de faire sentir aux fidèles les effets de sa bonté, il étendit sa libéralité jusque sur les peuples à l'extérieur de notre foi et dans les autres provinces. Les peuples de nos régions, qui avaient autrefois souhaité avec une ardeur incroyable, de jouir de la même prospérité, dont ils avaient ouï dire que jouissaient les peuples de l'Occident, ne pouvaient se lasser de se dire heureux, et de louer la générosité de l'empereur, auquel ils en étaient redevables.

Chapitre 23 : Qu'il déclara que Dieu était la cause de ces biens, et les lois qu'il écrivit.

Constantin, bien loin de s'attribuer la gloire de ses victoires, la rendit à Dieu et protesta publiquement qu'il tenait de Sa bonté la souveraine puissance. Quiconque lira les lettres qu'il fit expédier en grec et en latin sur ce sujet et qu'il envoya dans les provinces y verra de certaines marques de son humble reconnaissance. Il y en avait une adressée aux chrétiens et l'autre aux peuples qui ne faisaient pas profession de notre religion. Je crois devoir insérer ici la copie de cette dernière, et pour en conserver la mémoire, et pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit de la piété de Constantin. Elle a été faite sur l'exemplaire qui est entre mes mains et qui est signé de celle de l'empereur ¹⁴⁵.

145. On concède aujourd'hui que les textes que cite Eusèbe sont authentiques et qu'ainsi Constantin a fait sienne la cause du christianisme et a fait la promotion des chrétiens de l'Empire romain, en se présentant comme l'instrument de Dieu. Ce ne fut

Chapitre 24: Loi de Constantin touchant la piété envers Dieu et le christianisme, où on trouve ceci.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, aux peuples de Palestine. Il y a longtemps que ceux qui sont dans la créance où il faut être touchant la divinité ont reconnu clairement la différence qu'il y a entre ceux qui combattent la religion chrétienne et ceux qui la défendent. On voit maintenant avec une plus grande évidence que jamais l'extravagance des doutes que l'on a faits sur ce sujet, et la puissance divine se manifeste par des témoignages incontestables. Ceux qui observent cette sainte loi jouissent de toute sorte de biens et viennent heureusement à bout de leurs entreprises, au lieu que ceux qui demeurent dans l'impiété, ne trouvent que ce qu'ils méritent. Quel bien pourraient-ils avoir dans le temps s'ils refusent de reconnaître l'unique Auteur de tous les biens? Les choses semblent parler d'elles-mêmes.

Chapitre 25: Exemples tirés de l'antiquité.

« Quiconque rappellera dans son esprit le temps passé trouvera que ceux qui ont pris la justice et la probité pour règle de leur conduite, ont réussi en tout ce qu'ils ont entrepris, au lieu que ceux qui ont commis des crimes, qui ont été insolents au point de s'élever contre Dieu et si cruels que de n'avoir aucune compassion des misères de leurs frères, qui ont enlevé leur bien, noirci leur réputation par de fausses accusations et leur ont

pas toujours le cas chez les historiens de l'époque. En revanche, l'interprétation qu'Eusèbe donne à ses documents ou les faits qu'il leur ajoute sont quelques fois contestables.

fait souffrir le bannissement et la mort, et qui n'ont jamais conçu un sincère repentir de ces désordres, ont été traités comme ils méritaient. Ce n'est pas sans raison que deux conduites différentes ont des succès qui le sont aussi ¹⁴⁶.

Chapitre 26: Au sujet des persécutés et des persécuteurs.

« Ceux qui ont la crainte de Dieu devant les yeux et qui n'agissent que par de bonnes intentions, qui méprisent les menaces des hommes et les périls de la vie présente par l'espérance des biens à venir souffrent avec une patience inébranlable des traitements qui, quoique fâcheux, ne sauraient être de longue durée. Plus les travaux qu'ils ont supportés ont été pénibles ; plus la gloire qui les a suivis a été éclatante. Ceux au contraire qui ont foulé aux pieds la justice, qui ont maltraité les serviteurs de Dieu, qui n'ont pas cru être malheureux, ni coupables, quand ils les ont condamnés à mort, pour une si bonne cause, et qui n'ont pas jugé que ceux qu'ils condamnaient de la sorte fussent heureux, bien qu'ils conservent à Dieu la fidélité qu'ils lui avaient promise ; ceux-là, dis-je, ont eu le déplaisir de voir leurs armées en déroute, et taillées en pièces. Ils n'ont pas donné de batailles, qu'ils n'aient perdues.

146. Constantin, chef du monde historique, prétend que la justice, parfois lente, se réalise toujours à la longue. Il est permis de douter de son affirmation.

Chapitre 27 : Maux dont la persécution fut la cause pour ceux qui commencèrent la guerre.

« C'est de ces crimes que sont venues les guerres les plus cruelles et les désolations les plus déplorables. C'est de là qu'a procédé la disette des biens les plus nécessaires et l'inondation des maux les plus terribles. Les auteurs de l'impiété ont eu une fin tragique, ou ont mené une vie infâme et plus triste, par leur propre aveu, que n'aurait été la mort. Leur misère a été en quelque sorte égale à leur injustice. Plus l'insolence avec laquelle chacun d'eux s'est opposé à la loi de Dieu a été extrême, plus le châtement qu'il a subi a été rigoureux. Ils n'ont pas été seulement punis par les peines de cette vie. Ils ont été tourmentés par l'appréhension des supplices qui sont préparés dans l'autre.

Chapitre 28 : Que Dieu choisit Constantin pour établir le bien.

« Une impiété aussi étrange et aussi horrible que celle-là s'étant emparée de l'esprit et du cœur d'un nombre si prodigieux de personnes, et tout l'État en étant infecté comme d'une maladie contagieuse, qui le réduisit à un extrême danger et qui avait besoin d'un remède fort puissant et fort efficace, duquel Dieu a-t-il eu agréable de se servir? Quand je parle de Dieu, j'entends celui qui l'est véritablement, et qui a une puissance éternelle. On peut, sans blesser la modestie, publier les bienfaits que l'on a reçus de lui. Il a eu la bonté de se servir de moi pour l'exécution de ses desseins. Il m'a tiré par un effet de sa sagesse et de sa puissance infinie des bords de l'océan britannique et de l'extrémité des pays où le Soleil se couche et m'a donné

la force de dissiper comme un déluge de maux qui avaient couvert la face de la terre, pour attirer les hommes à l'observation de sa loi et pour accroître la foi et la religion.

Chapitre 29 : Paroles pieuses de Constantin et éloge des confesseurs.

«Je ne manquerai jamais de reconnaissance pour un bienfait si signalé. Regardant comme une faveur singulière la bonté que Dieu ¹⁴⁷ a eue de me choisir, pour me faire le ministre et l'exécuteur de ses ordres, je me rendis en Orient, que je trouvai comme accablé de maux, dont l'extrémité et le danger avaient besoin des derniers remèdes. Je reconnais que je tiens de Dieu l'âme, la vie, la respiration et le sentiment. Je sais très certainement que ceux qui ont mis en lui leur espérance n'ont pas besoin ni de l'estime, ni de l'affection des hommes, et qu'ils possèdent des honneurs d'autant plus solides qu'ils mènent une vie plus exempte de défauts et de péchés. Je n'en suis pas moins obligé de les délivrer de l'oppression qu'ils ont soufferte en certains temps et des vexations que l'on ne doit jamais faire à des personnes innocentes et que l'on ne saurait accuser du moindre crime. Ce serait une chose étrange qu'ils aient fait paraître leur fermeté et leur constance, sous le règne des empereurs, qui ne les ont persécutés qu'en haine de leur piété et du culte qu'ils rendaient à Dieu, sans que leur réputation et leur

147. Le texte de Constantin ne parle pas en toutes lettres du Christ et utilise des termes vagues pour parler de son Dieu. Il est probable qu'il entretenait l'ambiguïté au sujet de ce Dieu dont il se disait l'instrument.

gloire ne reçoivent un nouvel éclat sous le règne d'un empereur qui sert le même Dieu ¹⁴⁸.

Chapitre 30 : Loi sur les bannissement, les bouleutes et les confiscations.

« Que ceux qui ont été exilés par la sentence injuste d'un juge cruel, pour avoir refusé généreusement, de renoncer à la foi et au culte d'un Dieu, auquel ils s'étaient consacrés de tout leur cœur, et que ceux qui ont été mis nombre des bouleutes ¹⁴⁹, bien qu'ils n'en fussent pas auparavant, aient la liberté de retourner en leurs maisons et d'y demeurer en repos. Que ceux qui ont été dépouillés de leurs biens et réduits à une extrême misère soient rétablis en leur premier état et jouissent avec joie et d'humbles actions de grâces des effets de la bonté de Dieu.

Chapitre 31 : De même pour ceux qui furent envoyés dans les îles.

« J'ordonne que ceux qui sont retenus contre leur volonté dans les prisons jouissent de l'effet de la même grâce. Qu'ils sortent de ces tristes et affreuses solitudes, où ils ne voient que des montagnes incultes et une mer orageuse, et qu'ils aillent goûter les plaisirs innocents que leur fournira la compagnie de leurs proches. Que ceux qui ont souffert la disette et les

148. À partir d'ici, Constantin énumère les actes politiques qui rétablissent les droits et avantages des chrétiens dans l'Empire romain d'Orient. La section qui porte sur les conséquences financières de ce rétablissement est particulièrement longue et claire.

149. C'était un façon de soumettre les chrétiens à des obligations qu'ils avaient peine à remplir.

incommodités qui l'accompagnent soient comblés de biens et délivrés de crainte. Faisant gloire comme je fais d'être serviteur de Dieu, je serais très fâché que l'on pût dire, ou que l'on pût croire, qu'aucune personne vécût en crainte sous mon règne. Je tâche, autant que je puis, de réformer les abus qui se sont glissés sous les règnes précédents ¹⁵⁰.

Chapitre 32 : Pour ceux qui avaient été condamnés à travailler aux métaux ou aux autres ouvrages publics.

« Que ceux qui ont été condamnés à travailler aux métaux, ou aux autres ouvrages publics, changent cette pénible occupation et ce laborieux exercice avec un honnête loisir et un agréable repos. Si quelques-uns d'entre eux ont été privés de la liberté et notés d'infamie, qu'ils soient rétablis en possession des honneurs et des droits qui leur appartenaient auparavant.

Chapitre 33 : Au sujet des confesseurs qui avaient servi dans les armées.

« Que ceux qui, ayant autrefois possédé des charges dans les armées, en ont été privés sous ce cruel prétexte qu'ils en estimaient moins l'exercice que celui de leur religion, aient la liberté ou d'y rentrer et d'en faire les fonctions, ou de vivre en repos. Il est bien juste qu'après avoir signalé leur courage au milieu des plus

150. On verra sous peu que la tolérance envers les chrétiens, voire le soutien de leur culte, ne se fera pas sans un prix certain pour le culte des autres religions ou des hérétiques ou schismatiques chrétiens.

terribles tourments, il ne dépende que de leur choix ou de jouir des donateurs de leurs charges, ou de goûter la douceur du loisir.

Chapitre 34 : Libération des citoyens libres condamnés à travailler dans les gynécées ou à la servitude ¹⁵¹.

« Que ceux qui ont été dégradés de noblesse et condamnés injustement à travailler aux manufactures de toiles et à d'autres ouvrages semblables, ou qui, nonobstant l'avantage de leur naissance, ont été jugés esclaves du fisc, rentrent en possession de leur liberté et passent agréablement le reste de leur vie. Que ceux qui, étant d'une condition libre, ont été vendus par la plus violente et la plus inhumaine de toutes les usurpations et ont souvent gémi, lorsqu'ils étaient contraints de rendre des services, auxquels ils n'étaient pas accoutumés, se réjouissent de se voir rétablis en un moment dans les droits de leur naissance, de retourner entre les bras de leurs parents, d'être exempts des services, qui sont au-dessus d'eux, et qu'ils perdent le souvenir de leur misère.

Chapitre 35 : De l'héritage des biens des martyrs, des confesseurs, des déportés et des proscrits.

« Je ne puis dissimuler l'injustice qui a été soufferte par ceux qui, sous divers prétextes, ont été dépouillés de leurs biens. Si quelques-uns par haine de ce qu'ils avaient généreusement soutenu de rudes combats pour

151. Le texte montre, accessoirement, la diversité des mesures vexatoires utilisées contre les ennemis du régime, et donc les chrétiens. Les mesures de Constantin corrigent dans le détail les punitions.

la défense de leur sol ont été dépouillés de leurs biens, ou si d'autres pour avoir confessé qu'ils étaient chrétiens ont été contraints d'abandonner leur pays, ou enfin si d'autres ont été privés de ce qu'ils possédaient sans avoir été condamnés à mort, leur succession doit être recueillie par leurs proches. Les lois ayant adjugé les successions aux plus proches parents, ils seront aisés à reconnaître ; et d'ailleurs il n'y a rien de si juste que de rendre ces biens-là aux héritiers, auxquels ils auraient appartenu, si les martyrs et les confesseurs étaient morts d'une mort naturelle.

Chapitre 36 : Que l'héritage de ceux qui n'ont pas de parents passe à l'Église et que les cadeaux qu'ils ont fait demeurent valides.

« S'il ne se trouve un parent qui puisse recueillir la succession des martyrs, des confesseurs, ou de ceux qui, pour conserver leur foi, ont quitté leur pays, elle appartiendra à l'Église. Les morts ne seront pas fâchés d'avoir pour héritière celle pour laquelle ils se sont exposés à toute sorte de dangers. Je crois ne devoir pas omettre que si quelques-uns de ceux, dont je viens de parler, ont trouvé à propos de faire donation de leur bien, mon intention est qu'elle soit exécutée.

Chapitre 37 : Que ceux qui possèdent de semblables terres, jardins et maisons les retournent, moins ce qu'ils en ont tiré.

« Comme je souhaite que cette loi-ci soit si claire qu'il n'y ait personne qui n'en entende la disposition, que ceux qui sont détenteurs ou d'une maison ou d'une terre, ou d'un autre héritage qui ait autrefois appartenu à ceux dont j'ai parlé, sachent qu'ils doivent le déclarer

eux-mêmes et en faire incessamment la restitution. Bien qu'ils aient reçu de grands revenus sans titre légitime, je ne crois pas que l'équité permette que l'on les oblige de les rendre.

Chapitre 38: De quelle manière il faut faire des demande là-dessus.

«J'entends néanmoins qu'ils déclarent par un acte exprès la quantité des revenus qu'ils ont touchés et qu'ils me demandent les lettres de grâce nécessaires en ce cas. Ce sera comme une satisfaction publique qu'ils feront de leur avarice. Ils diront peut-être pour leur excuse qu'au temps où l'on ne voyait que de tristes images des plus horribles cruautés, au temps où on arrachait les maîtres de leurs maisons et on les massacrait sans pitié, où on bannissait les innocents et auquel les héritages demeuraient comme abandonnés et exposés en proie, ils n'ont pu se dispenser de s'en emparer. Que ceux qui prétendent couvrir leur cupidité de ce prétexte, sachent qu'ils ne le pourront faire impunément, et que le soin que je prendrai de m'y opposer fait une partie du culte que je dois à Dieu. Il leur serait maintenant périlleux de retenir ce qu'il leur a été autrefois nécessaire d'accepter. D'ailleurs, il faut arrêter autant que l'on peut, soit par la raison ou par l'exemple, le cours de la cupidité.

Chapitre 39: Que le fisc restitue aux églises les terrains, les jardins, les maisons et tout le reste.

«Si le fisc se trouve en possession des biens, dont je parle, il ne pourra les conserver. Il restituera aux églises ce qu'il leur aura usurpé, soit maisons, terres,

jardins, ou autres héritages avec toutes les dépendances.

Chapitre 40 : Que les *marturia* ¹⁵² et les cimetières soient rendus aux églises.

« Qui pourrait douter si les lieux qui ont été consacrés par les reliques des martyrs et qui conservent la mémoire précieuse de leur mort appartiennent à l'Église ? Qui ferait difficulté d'ordonner qu'ils lui soient restitués ? On ne saurait rien faire de si agréable à Dieu, ni de si utile à soi-même, que de prendre soin que les biens qui ont été enlevés aux églises par des scélérats sous de très injustes prétextes leur soient rendus sans aucun retardement.

Chapitre 41 : Que ceux qui ont acheté ou reçu en cadeaux les biens de l'Église les rendent.

« Pour n'oublier aucun cas, auquel il ne soit pourvu, que ceux qui ont acquis du fisc des biens appartenant aux Églises ou qui en ont obtenu le don sachent que c'est en vain qu'ils ont prétendu les posséder et, bien qu'en les achetant, ils aient mérité d'encourir ma disgrâce, je ne laisserai pas de leur faire sentir autant qu'il me sera possible les effets de mon affection ¹⁵³.

152. Il s'agit des lieux de culte fondés sur les reliques des martyrs. Cette mesure est particulièrement importante : elle consacre l'idée que les chrétiens mis à mort lors des persécutions sont justifiés.

153. La liste des redressements ordonnés par Constantin est la preuve que sous le règne de Licinius, du moins à la fin de celui-ci, les chrétiens avaient souffert. Du même coup, on devine que bon nombre de gens n'étaient pas satisfaits du nouveau régime qu'installait Constantin et des redressements qu'il imposait.

Chapitre 42 : Invitations à adorer Dieu avec sérieux.

« Comme il paraît avec toute sorte de certitude et d'évidence que la misère et la tristesse qui avaient couvert la face de la terre sont dissipées par la puissance infinie de Dieu et par ses soins qu'il a eu agréable que j'aie pris pour ce sujet, je ne doute pas que chacun ne reconnaisse la grandeur de la grâce qu'il nous a faite, quand il a exterminé les méchants, qu'il a rendu la paix et la joie aux gens de bien, et qu'il leur a permis de s'acquitter en sûreté des devoirs de la piété, et de rendre aux personnes consacrées à son service, les honneurs qui leur sont dus. Ces personnes pieuses et saintes sortiront comme de l'obscurité de la nuit, pour jouir de la lumière du jour et observeront la présente loi avec une parfaite fidélité et une entière soumission. Qu'elle soit publiée dans les provinces d'Orient. »

Chapitre 43 : Comment la législation de Constantin était appliquée.

Voilà ce que contenait la première lettre qui nous fut envoyée de la part de l'empereur. Elle fut à l'heure même observée très activement, et on vit sous son règne tout le contraire de ce que l'on avait vu sous la domination du tyran. Ceux en faveur desquels l'édit avait été fait jouirent de l'effet de la libéralité de l'empereur.

Chapitre 44 : Qu'il fit la promotion des gouverneurs chrétiens, et s'ils étaient des Grecs, leur interdisait les sacrifices [païens].

L'empereur garda tout de suite après une conduite toute conforme à la loi qu'il venait de faire à l'avantage

de la religion. Il donna la plus grande partie des gouvernements à des chrétiens et défendit aux gouverneurs qui étaient encore attachés aux superstitions du paganisme d'offrir des sacrifices aux idoles. Il fit la même défense aux préfets du prétoire qui précédaient les gouverneurs et possédaient les premières dignités. Il voulait que s'ils faisaient profession de la piété chrétienne, ils en suivent les règles; et s'ils n'étaient pas chrétiens, il ne pouvait souffrir qu'ils adorent les idoles.

Chapitre 45: Au sujet des lois qui interdisaient les sacrifices [païens] et encourageant la construction d'églises.

On publia deux autres lois en même temps. La première tendait à abolir le culte des idoles qui avait été en usage dans les villes et à la campagne et défendait généralement d'ériger des statues en l'honneur des dieux, de prédire l'avenir et d'égorger des victimes¹⁵⁴. La seconde loi ordonnait que l'on bâtirait des églises plus spacieuses et plus vastes qu'auparavant, comme si l'on eut été assuré que tous les peuples renonceraient aux erreurs et à la folie du polythéisme, pour se soumettre humblement au service de leur Créateur. La piété inspirait cette pensée à l'empereur et le portait à donner ces ordres-là aux gouverneurs des provinces. Il était ordonné par la même loi que l'on

154. S'il est clair que Constantin n'avait aucune prévention politique et administrative contre les chrétiens et les incluait parmi ses lieutenants et même les favorisait, il est inexact, selon les historiens contemporains, de prétendre, comme le fait ici Eusèbe, qu'il ait interdit l'ancien culte.

tirerait du trésor royal, tout ce qui serait nécessaire pour l'accomplissement d'un si louable dessein et que l'on n'éviterait aucune dépense. L'empereur écrivit pour ce sujet à tous les évêques et me fit l'honneur de m'écrire en ces termes, avant d'avoir écrit à aucun autre.

Chapitre 46 : Lettre de Constantin à Eusèbe, et aux autres évêques pour la construction d'églises, leur restauration et leur agrandissement au moyen des gouverneurs.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Eusèbe. Les fidèles serviteurs de Dieu Sauveur ayant été persécutés jusqu'ici par la volonté impie du tyran, je suis très persuadé, mon très cher frère, que les édifices des églises sont en très mauvais état par le peu de soin que l'on a eu de les entretenir et que l'on n'a pu même les parer avec la bienséance convenable, à cause de la crainte de la persécution. Mais maintenant que la liberté est rétablie, et que le dragon a été privé de l'autorité absolue¹⁵⁵, par un ordre de la Providence, et par un effet de mes soins, je ne doute pas que tout le monde ne reconnaisse la grandeur et la majesté de Dieu et que ceux qui ont commis des fautes, par erreur, ou par faiblesse, ne tâchent de s'en corriger. Avertissez les évêques, les prêtres et les diacres de votre connaissance qu'ils pourvoient avec une application particulière aux bâtiments des églises, aux réparations de celles qui tombent en ruine, à l'augmentation de celles qui sont trop petites et à la construction entière

155. C'est une image tirée du Nouveau Testament, et plus particulièrement de l'*Apocalypse*.

de celles qui seront jugées nécessaires. Demandez au gouverneur de la province, et au préfet du prétoire, ce qui sera nécessaire pour cet effet et que les autres le demandent de la même sorte. Ils ont ordre de satisfaire exactement à tout ce que votre sainteté désirera de leur part. Que Dieu vous protège, mon cher frère.» On envoya à chaque évêque une copie de cette lettre ¹⁵⁶. Chaque gouverneur de province reçut un ordre conforme et la volonté de l'empereur fut exécutée avec une merveilleuse promptitude dans l'étendue de tous les pays de son obéissance.

Chapitre 47 : Qu'il écrivit au sujet du culte des idoles.
Constantin faisant de jour en jour de nouveaux progrès dans la piété, il écrivit une lettre aux habitants des provinces, touchant l'aveuglement, avec lequel ses prédécesseurs avaient adoré les idoles. Il exhorta ses sujets par la même lettre à reconnaître Dieu l'unique Souverain de l'Univers et à mettre l'espérance de leur salut dans la médiation de Christ Sauveur. Je l'ai traduite de Latin en Grec sur l'original écrit de sa propre main, et je l'insérerai ici pour faire entendre à toute la postérité la voix éclatante avec laquelle il a publié ce qui suit ¹⁵⁷.

156. Cela suggère que la lettre qu'Eusèbe prétend avoir reçu de Constantin était dans les faits un texte adressé à tous les chefs des chrétiens en Orient.

157. Comme on peut le voir par la lettre citée par Eusèbe, tout en faisant la promotion d'un Dieu unique, maître de l'Univers, il est plus discret, voire silencieux quand il s'agit de confesser le Christ.

Chapitre 48 : Lettre de Constantin pour les provinces au sujet de l'erreur polythéiste, dont la préface porte sur le vice et la vertu.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, aux habitants des provinces d'Orient. Ta lumière ¹⁵⁸ que la nature a répandue dans l'esprit de tous les hommes suffit pour leur faire découvrir les soins que la Providence prend du gouvernement de l'univers. Ceux qui s'avancent par l'étude vers la vérité ne doutent pas que quiconque fait une sérieuse réflexion sur la diversité des objets qui sont exposés à ses yeux n'arrive enfin à la connaissance de leur principe. C'est pourquoi une personne sage ne s'étonnera jamais de la multitude, ni de la variété des opinions, qui partagent les hommes touchant le choix qu'ils doivent faire d'un genre de vie ¹⁵⁹. Rien ne relève si fort la beauté de la vertu que la laideur du vice qui lui est contraire. L'une a des récompenses certaines, et l'autre ne peut attendre qu'un rigoureux châtement, qui sera prononcé par un Juge également souverain et équitable. Je vous proposerai ici le plus clairement qu'il me sera possible l'espérance sainte que j'ai des biens à venir.

158. Il s'agit de la lumière de Dieu, et donc de la raison. Celle-ci est supposée se conformer tout à fait à la lumière de la foi chrétienne, et les deux ensemble appuyer le règne de Constantin.

159. Il s'agit donc de rendre compte du problème de la persécution des chrétiens par les païens et d'abord de la diversité *naturelle* des croyances. Il s'agit tout autant de rendre compte de la victoire du christianisme sur le plan politique.

Chapitre 49 : Du père de Constantin, ami de Dieu et de Dioclétien et Maximien, les persécuteurs.

« J'ai toujours eu un grand éloignement des empereurs précédents, par haine de la dureté de leur naturel. Il n'y a eu que Constance mon père qui a eu de la douceur pour ses sujets, comme il a eu de la piété envers Dieu. Les autres ont été des esprits mal faits qui se portaient bien moins à la clémence qu'à la cruauté durant tout le cours de leur règne. Ils ont usé de rigueur et combattu la vraie raison. Leur fureur est montée jusqu'à cet excès que d'exciter une guerre civile au milieu d'une profonde paix.

Chapitre 50 : Que l'oracle d'Apollon, qui ne pouvait plus faire de prédiction à cause des justes, a déclenché la persécution.

« On disait qu'Apollon déclara en ce temps-là du fond d'une caverne obscure, et non du ciel, que les justes de la terre l'empêchaient de dire la vérité et qu'ils étaient cause des faux oracles du trépied. Sa prêtresse laissa croître ses cheveux, pour témoigner sa douleur et déplorer le mal parmi les êtres humains ¹⁶⁰. Mais voyons où cela a mené.

Chapitre 51 : Que Constantin, encore jeune, entendit lui-même Dioclétien dire qu'il avait déclaré la

160. On présente en peu de mots un des arguments qui étaient présentés par les partisans du paganisme pour condamner le christianisme : l'incroyance de nombre de païens, et l'affaiblissement de l'ancienne religion, était causé par la montée du christianisme. – C'est un oracle semblable qui aurait déterminé Dioclétien à entreprendre une persécution des chrétiens en 303.

persécution parce qu'il avait entendu que les justes étaient les chrétiens.

« Je vous prends maintenant à témoin, Seigneur, qui êtes dans le ciel. Vous savez qu'étant encore fort jeune, j'entendis que le misérable empereur, qui tenait alors le premier rang ¹⁶¹, demanda à un de ses gardes, qui étaient ces gens de bien, dont on faisait tant de bruit, et qu'un prêtre païen qui était présent lui répondit que c'étaient les chrétiens. Ayant écouté cette réponse avec beaucoup de joie, il tira contre l'innocence l'épée qui ne doit être employée que contre le crime. Il écrivit avec cette épée, s'il est permis de parler ainsi, des édits sanglants et commanda aux juges de se servir de toute l'adresse de leur esprit pour inventer de nouveaux supplices.

Chapitre 52 : Quelles punitions et insultes il infligea aux chrétiens.

« La piété fut alors persécutée avec une licence effrénée et accablée de toute sorte d'outrages. La modestie qui attire le respect des plus barbares fut exposée aux railleries sanglantes et aux plus rigoureux traitements que les Romains pussent inventer. Y a-t-il des supplices, des naufrages ou des incendies dont quelque âge ou quelque condition aient été exempts. La terre a pleuré, le ciel a gémi et le Soleil a été obscurci de l'horreur de ces misères.

Chapitre 53 : Que les barbares ont reçu les chrétiens.

« Les étrangers se vantent aujourd'hui de la civilité, avec laquelle ils ont reçu les chrétiens, qui étaient

161. Il s'agit de l'empereur Dioclétien.

chassés de leur pays, et de la bonté qu'ils ont eue non seulement de leur sauver la vie, mais de leur permettre l'exercice de leur religion ¹⁶². C'est une tache honteuse, dont le nom Romain a été flétri en ce siècle.

Chapitre 54 : Quelles justes punitions ceux qui ont persécuté à cause de l'oracle ¹⁶³.

« Qu'est-il besoin de rafraîchir la mémoire de cette affliction générale et de ce deuil commun de l'univers ? Les auteurs de ces maux ont péri misérablement et ont été précipités au fond de l'enfer. Ils ont pris les armes les uns contre les autres, se sont détruits par leur propres forces et n'ont laissé ni postérité, ni mémoire de leur nom ¹⁶⁴. Un malheur aussi extrême et aussi déplorable que celui-là ne leur serait sans doute jamais arrivé, s'ils n'avaient été trompés par les impostures des oracles de la Pythie ¹⁶⁵.

Chapitre 55 : Action de grâce ¹⁶⁶ de Constantin, et sa reconnaissance du signe de la croix, et sa prière pour les églises et leurs fidèles ¹⁶⁷.

« Je vous supplie maintenant, ô Dieu, dont la grandeur est infinie, de regarder d'un œil favorable les peuples

162. Tous les peuples barbares n'ont pas accueilli les chrétiens exilés, quoi que suggère Constantin.

163. C'est donc mettre ensemble tous les empereurs depuis Dioclétien et renier leurs mesures contre les chrétiens au nom du christianisme.

164. Il y a ici une exagération rhétorique.

165. Prêtresse qui livrait les messages venus du dieu Apollon.

166. *Doxologia*, en grec. C'est une prière de louanges adressée à un dieu.

167. *Laôn*, en grec, soit peuples.

d'Orient, qui ont gémi si longtemps dans l'oppression, et de permettre qu'ils reçoivent du soulagement par mon ministère. Ce n'est pas sans raison, Seigneur, que je vous fais cette humble prière, puisque je n'ai rien entrepris que par votre ordre. Votre étendard a toujours précédé mon armée et l'a rendue victorieuse, et toutes les fois que la nécessité publique m'engage à prendre les armes, je le suis comme un signe de l'espérance que j'ai en votre bonté. C'est pour cela que je vous offre sans cesse un cœur rempli de votre amour et de votre crainte. J'ai un amour sincère pour votre nom et une crainte salutaire de la puissance, dont vous m'avez donné tant de marques et par laquelle vous avez affermi ma foi. C'est pourquoi je me présente avec joie, pour soutenir votre sainte maison que les impies ont tâché d'abattre.

Chapitre 56 : Qu'il souhaite que tous soient chrétiens, mais qu'il ne l'oblige pas.

« Je souhaite de tout mon cœur, pour le bien commun de toute la terre, que votre peuple jouisse d'une paix profonde et qui ne soit troublée par aucun tumulte ; je consens que ceux qui sont encore engagés dans les erreurs du paganisme jouissent du même repos que les fidèles. L'équité que l'on gardera envers eux et l'égalité du traitement que l'on fera tant à eux qu'aux autres contribueront notablement à les mettre dans le bon chemin. Qu'aucun n'en inquiète un autre. Que chacun choisisse ce qu'il jugera le plus à propos ¹⁶⁸ . Néanmoins, ceux qui jugeront sainement assureront

168. On voit que la tolérance religieuse était en large partie la position politique de Constantin.

hardiment qu'il n'y a que ceux qui gardent vos commandements qui mènent une vie innocente et sainte. Que ceux qui se soustraient de votre obéissance aient des temples consacrés au mensonge, puisqu'ils en veulent avoir. Pour nous, nous demeurerons dans la maison de votre vérité, où vous nous avez reçus dès le commencement. Nous souhaitons qu'ils y entrent aussi bien que nous et qu'ils jouissent de l'avantage de notre société.

Chapitre 57 : Action de grâces à Dieu qui, par son Fils, a illuminé ceux qui erraient.

« Notre religion n'est pas nouvelle. Nous tenons pour certain que vous l'avez instituée avec le culte qui vous est dû, dès que vous avez créé l'univers. Les hommes s'en sont éloignés depuis et sont tombés en diverses erreurs. Mais pour les en retirer, vous avez envoyé votre Fils qui leur a présent une lumière très éclatante.

Chapitre 58 : Actions de grâces à Dieu pour avoir produit l'harmonie de l'Univers.

« Vos ouvrages sont des preuves manifestes de ce que je dis. Vous nous avez rendus innocents et fidèles par votre puissance. Le cours du Soleil et de la Lune est réglé, et il y a une merveilleuse justesse dans le mouvement des astres. Les saisons ont une révolution égale et perpétuelle. La masse de la terre est appuyée sur votre parole, comme sur un fondement inébranlable. Les vents se promènent dans l'air. Les eaux coulent incessamment sur la terre. La mer demeure renfermée dans l'étendue des bornes que vous lui avez posées. Il n'y a rien dans l'un ni dans l'autre de ces éléments qui ne soit d'un admirable usage. Si

l'univers n'avait été disposé de la sorte par l'ordre de votre Providence, il y a longtemps que les qualités contraires et le combat réciproque des parties qui le composent en auraient causé la ruine. Les esprits qui font la guerre la feraient aux hommes avec beaucoup plus de cruauté, bien qu'ils la fit déjà d'une manière invisible ¹⁷⁰.

Chapitre 59: Actions de grâces rendues à Dieu pour avoir toujours enseigné ce qui est admirable.

«Je vous rends de très humbles actions de grâces, mon Dieu et mon Seigneur. Plus on remarque de différence dans les inclinations et dans les sentiments des hommes, plus ceux qui ont découvert la vérité se sentent affermis dans la religion. S'il y a quelqu'un qui ne veuille pas être guéri, qu'il n'en rejette la faute sur aucun autre. On offre le remède et la guérison à tout le monde. Chacun doit seulement prendre garde de ne pas offenser une religion dont l'innocence et la sainteté sont manifestes. Jouissons tous en commun de la douceur de la paix qui nous est accordée, et préservons notre conscience de tout ce qui la pourrait souiller.

Chapitre 60: Exhortation finale : que personne ne moleste qui que ce soit.

«Que personne n'inquiète ceux qui ne sont pas de son sentiment ¹⁷¹. Si quelqu'un a quelque lumière, qu'il s'en

170. En somme, la croyance religieuse, et ici la foi chrétienne, est liée à une confiance que le monde physique, et donc la monde politique, est, en principe du moins, stable et ordonné.

171. On voit encore une fois que Constantin tient à une large tolérance sur le plan religieux : le fait qu'il souligne le droit des

serve, autant qu'il lui sera possible, pour éclairer les autres, sinon qu'ils les laissent en repos. Autre chose est de donner des combats, pour acquérir la couronne de l'immortalité, et autre chose d'user de violence pour contraindre à embrasser une religion. Le désir que j'ai eu de ne rien dissimuler de la vérité, m'a obligé à m'étendre sur ce sujet un peu plus que ma douceur ordinaire ne semblait le permettre, vu principalement que les coutumes des temps et la puissance des ténèbres ¹⁷², sont entièrement abolies, comme quelques-uns l'assurent. C'est ce que j'aurais tâché de persuader à tout le monde, si la préoccupation de quelques-uns ne leur était un obstacle invincible. »

Chapitre 61 : Comment à Alexandrie se suscitèrent des contestations au sujet d'Arius.

L'empereur publia ces vérités à tous les habitants des provinces par la lettre qu'il leur écrivit et tâcha de les détourner de l'idolâtrie et de les porter au culte du vrai Dieu. Au milieu de la joie qu'il tirait de l'heureux succès d'une si louable entreprise, il reçut nouvelle d'un tumulte qui avait notablement troublé la paix de l'Église. Il en fut très sensiblement touché et songea à l'heure même aux moyens d'y apporter du remède. Voici quel était le sujet du tumulte. L'état de l'Église était florissant, et les fidèles s'adonnaient avec joie à toute sorte de saints exercices. Leur repos était si bien affermi qu'il ne pouvait être ébranlé par aucun ennemi

chrétiens et qu'il se place ouvertement dans leur camp ne fait pas de lui un fanatique intolérant.

172. Voir *Luc* 22.53.

étranger. Mais l'Envie¹⁷³ leur dressa un piège. Elle se glissa parmi eux et, tout de suite après, entra impudemment dans les assemblées des saints évêques ; elle les commit les uns contre les autres et leur suscita des différends et des querelles sous prétexte de doctrine. Cette petite étincelle excita un grand embrasement, qui commença dans Alexandrie, s'étendit sur l'Égypte, sur la Libye, sur la haute Thébaidé, et désola tellement un grand nombre d'autres provinces que non seulement les prêtres entrèrent en des contestations pleines d'aigreur, mais que, les peuples prenant aussi parti dans les mêmes différends, ils firent une division et un schisme très funeste¹⁷⁴. Le scandale en fut si horrible que la doctrine sainte de notre religion devint le sujet des railleries impies et des bouffonneries sacrilèges que les païens faisaient sur leurs théâtres.

Chapitre 62 : D'Arius, et des partisans de Méléce.

Les uns disputaient dans Alexandrie avec une opiniâtreté invincible sur les plus sublimes mystères. D'autres contestaient dans l'Égypte et dans la haute Thébaidé sur une question qui avait été proposée dès auparavant, de sorte qu'il n'y avait aucune église qui ne

173. Sans doute est-ce l'envie de Satan, dont on a parlé plus haut lorsqu'il était question des conflits entre les païens et les chrétiens. Cette fois, alors que le christianisme semble triompher, la dissension religieuse renaît : il faut l'expliquer, et Eusèbe s'y exerce pendant plusieurs chapitres.

174. Il s'agit de l'arianisme, opinion identifiée à son théoricien principal, Arius d'Alexandrie, laquelle portait sur la personne du Christ et sa relation à Dieu le Père. L'arianisme provoqua des dissensions non seulement théologiques, mais encore sociales.

fût divisée ¹⁷⁵. La Libye entière, et les autres provinces sentirent des atteintes du même mal. Les ecclésiastiques d'Alexandrie ayant écrit aux évêques touchant leur différend, il n'y en eut aucun qui ne se déclarât pour l'un des deux partis ¹⁷⁶.

Chapitre 63 : Comment Constantin, tout en envoyant quelqu'un, écrivit au sujet de la paix .

L'empereur étant sensiblement touché de la division de l'Église et n'en ayant pas un moindre déplaisir qu'il aurait eu d'une disgrâce qui serait arrivée à sa famille, il envoya à Alexandrie un homme célèbre par la solidité de sa foi et par la générosité de la profession qu'il en avait faite en présence des persécuteurs durant les plus mauvais temps ¹⁷⁷, et lui donna une lettre pour les auteurs du différend. Je crois qu'il sera très à propos de l'insérer en cet endroit, comme une preuve authentique du soin que ce prince prenait des affaires de l'Église.

175. Il s'agit du schisme mélitien qui opposait certaines parties du clergé à Alexandre l'évêque d'Alexandrie qui voulait imposer son autorité.

176. Eusèbe traite deux affaires presque sans les distinguer : le schisme mélitien et l'hérésie arienne. Il est vrai qu'en pratique on mêlait parfois les deux questions avec plus ou moins d'honnêteté.

177. Il s'agit probablement d'Ossius de Cordoue, que Constantin avait déjà employé en Occident pour régler d'autres questions religieuses qui troublaient l'Empire romain d'Occident.

Chapitre 64 : Lettre de Constantin à Alexandre, évêque, et à Arius, prêtre.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Alexandre ¹⁷⁸, évêque, et à Arius, prêtre. Dieu, qui a la bonté de seconder tous mes desseins et de conserver tous les hommes, m'est témoin que j'ai été porté par deux motifs à entreprendre ce que j'ai heureusement exécuté.

Chapitre 65 : Qu'il avait l'habitude de s'occuper de la paix.

« Je me suis d'abord proposé de réunir les esprits de tous les peuples dans une même créance au sujet de la divinité, et ensuite j'ai souhaité de délivrer l'univers du joug de la servitude sous laquelle il gémissait. J'ai cherché dans mon esprit des moyens aisés pour venir à bout du premier dessein, sans faire beaucoup d'éclat, et je me suis résolu de prendre les armes pour exécuter le second. Je me persuadais que si j'étais assez heureux, pour porter les hommes à adorer tous le même Dieu, ce changement de religion en produirait un autre dans le gouvernement de l'Empire.

Chapitre 66 : Qu'il régla les contestations en Afrique.

« L'indiscrétion et la témérité que quelques-uns avaient eue de diviser les peuples d'Afrique en plusieurs opinions touchant les matières de la religion et en plusieurs sectes, ayant passé jusqu'à un excès de folie et d'extravagance tout à fait insupportable, je n'ai pas

178 . Il s'agit d'Alexandre d'Alexandrie, l'adversaire principal d'Arius, mais en même temps un des partis qui se faisaient face dans le schisme mélitien.

trouvé d'autre moyen d'en arrêter le cours que d'enlever du monde l'ennemi commun du genre humain, qui s'opposait aux décrets de vos saintes assemblées et que d'envoyer quelques-uns de mes officiers pour mettre d'accord ceux qui formaient et entretenaient les disputes et les querelles ¹⁷⁹.

Chapitre 67 : Que la piété [chrétienne] est née en Orient.

« La lumière de la véritable religion étant sortie par une faveur particulière de Dieu de l'Orient ¹⁸⁰ pour se répandre sur le reste de la Terre, j'ai jeté d'abord les yeux de mon esprit sur vous, comme sur des pasteurs qui sont obligés de veiller au salut de tous les peuples. Dès que j'eus remporté la victoire et triomphé des vaincus, la première affaire à laquelle je m'appliquai, fut celle dont je parle.

Chapitre 68 : Qu'attristé par la querelle, il propose des conseils au sujet de la paix.

« Que les desseins de la Providence sont merveilleux, et que ses secrets sont impénétrables ! Quelle nouvelle frappa mes oreilles, ou plutôt quelle douleur perça mon cœur, lorsque j'appris que vous aviez excité entre vous

179. Il s'agit d'une autre opinion religieuse chrétienne qui divisait les esprits, soit le donatisme, contre lequel Constantin avait agi promptement et avec rigueur dans l'Empire romain d'Occident. Ce rappel est au fond une menace. En revanche, Constantin laisse dans l'ombre le fait que son action contre les donatistes n'avait eu que des résultats mitigés. Eusèbe ne corrige pas cette impression, au contraire.

180. Jérusalem et la Terre sainte se trouvent dans l'Empire romain d'Orient.

des contestations beaucoup plus fâcheuses que celles qui dureraient encore en Afrique ? Je reconnus que votre pays, d'où j'espérais que verdirait la guérison des autres avait lui-même besoin de remède. Quand j'ai considéré l'origine et le sujet de votre différend, il m'a semblé fort léger et fort peu digne d'être agité avec tant de chaleur. Étant obligé de vous écrire pour vous exhorter à la paix, j'ai imploré le secours de Dieu et me suis résolu de m'interposer pour vous mettre d'accord. Quand vos contestations seraient plus importantes, et plus engagées qu'elles ne le sont, je ne laisserais pas d'espérer rétablir parmi vous une parfaite intelligence. Il n'y a donc plus d'apparence de me promettre de vous réunir, puisque vous n'avez aucune raison de vous diviser.

Chapitre 69 : D'où est née la contestation entre Alexandre et Arius, et qu'il ne fallait pas discuter de ces choses.

« J'apprends que vos disputes sont nées de ce que vous, Alexandre, avez demandé aux autres de votre église ce qu'ils tenaient touchant un endroit de la loi, ou plutôt touchant une question fort inutile, et que vous, Arius, avez indiscrètement, fait une réponse qui ne devait jamais entrer dans votre esprit, et qui, si elle y était entrée, ne devait jamais sortir de votre bouche. C'est de là que sont venus vos différends, et vos disputes, le refus de la communion, le schisme, qui sont la correspondance mutuelle des fidèles et qui les sépare du corps de l'Église. Demandez-vous pardon les uns aux autres, et accordez-vous aux conditions

raisonnables que votre *conserviteur*¹⁸¹ vous propose. Il ne fallait ni faire les questions que vous avez faites, ni y répondre. Car bien que ces questions-là, qui ne sont pas nécessaires et qui ne sont agitées pour l'ordinaire que par des personnes qui ont trop de loisirs, servent à exercer l'esprit, il est plus à propos de les tenir secrètes que de les publier légèrement devant le peuple. Combien y a-t-il peu de personnes qui soient capables de pénétrer une matière si relevée et de l'expliquer avec des paroles qui répondent à sa dignité? Quand il y aurait des personnes capables de l'expliquer de la sorte, à combien de personnes du peuple la pourraient-ils faire entendre? Les plus habiles peuvent-ils entrer dans l'examen de ces questions, sans se mettre en danger de faire de grandes fautes? Il n'en faut parler qu'avec beaucoup de retenue, de peur que si ceux qui en voudraient parler ne les expliquaient qu'imparfaitement, ou si ceux qui les écoutaient les comprenaient trop grossièrement, le peuple ne tombât ou dans le blasphème ou dans le schisme.

Chapitre 70 : Exhortation à la concorde à la paix.

« Que ceux qui ont interrogé les autres indiscretement et que ceux qui leur ont répondu mal à propos se pardonnent réciproquement. Il ne s'agit entre vous d'aucun commandement de notre loi, ni d'aucun dogme qui regarde le culte qui est dû à Dieu. Vous êtes tous dans le même raisonnement, et il est aisé que vous vous réunissez dans le signe de la même communion.

181. Constantin se présente comme un serviteur de Dieu avec les autres chrétiens. Mais il ne cache pas qu'il a le pouvoir politique nécessaire pour imposer une solution.

Chapitre 71 : Qu'il ne faut pas se quereller pour des détails ¹⁸² au sujet de ce qui est en commun ¹⁸³.

« La bienséance ni la raison même ne permettent que vous gouverniez le peuple de Dieu, pendant que vous contestez ensemble avec aigreur pour un sujet très léger. Je me servirai d'un petit exemple, pour avertir des personnes aussi éclairées que vous de leur devoir. Vous savez que bien que les philosophes de la même secte conviennent dans les mêmes principes, ils ne s'accordent pas toujours dans les suites et les dépendances de leur doctrine. Ils ne laissent pas pour cela d'être en bonne intelligence. N'est-il pas plus juste que vous qui avez l'honneur d'être les ministres de Dieu, vous vous accordiez ensemble touchant les points de notre religion ? Faites, je vous prie, une réflexion sérieuse sur ce que je vous ai déjà dit et considérez s'il est raisonnable que, pour un vain combat de paroles, les frères s'arment contre les frères et divisent l'assemblée sainte des fidèles. C'est une basse conduite, qui convient à des personnes ignorantes comme est le peuple, ou faibles comme sont les enfants, mais qui ne convient nullement à des hommes éclairés et sages comme doivent être les prêtres. Éloignons-nous des pièges que le démon nous dresse. Notre Dieu et notre Sauveur nous présente à tous la même lumière. Je vous prie de me permettre, à moi,

182. Mikras léxéis, en grec, soit des petits mots.

183. Pour Constantin, ce qui est en commun, c'est la foi en Dieu et en son Fils. Pour Arius et Alexandre, cela n'est justement pas en commun, parce qu'on ne conçoit pas la relation entre le Père et le Fils de la même façon.

dis-je, qui fais gloire de Le servir et de L'honorer, d'achever avec Son assistance l'ouvrage que j'ai commencée et d'exciter Son peuple par la force de mes raisons à se réunir dans une même communion. Puisque vous faites tous profession de la même foi, comme je ne l'ai déjà que trop répété, que vous êtes d'accord touchant les points de la religion et que vous observez les mêmes commandements, le sujet sur lequel vous vous disputez ne concernant aucun article capital de la piété, il n'aurait pas dû causer de schisme. Je ne dis pas ceci pour vous obliger à être tous de même sentiment touchant l'opinion impertinente, ou enfin touchant l'opinion quelle qu'elle soit qui vous divise. Vous pouvez conserver la communion et la paix, bien que vous ne soyez pas d'accord touchant quelques points de peu d'importance. N'ayez tous que la même pensée et la même foi touchant l'unité de Dieu et l'étendue de la Providence. Si en disputant avec peut-être trop de subtilité sur ces questions vaines et inutiles, vous ne vous accordez pas les uns avec les autres, que chacun retienne son sentiment dans le secret de son cœur. Mais conservez inviolablement le lieu de la charité, le dépôt de la foi et les préceptes de la loi. Retournez au sein les uns des autres et embrassez-vous étroitement. Chassez de votre cœur toute sorte de haine et reconnaissez-vous pour frères. L'amitié est quelquefois plus tendre et plus sincère après la réconciliation qu'elle n'avait été avant la rupture ¹⁸⁴.

184. On devine que l'intention de Constantin est rétablir la paix entre les factions religieuses : les nuances théologiques, importantes pour certains hommes de foi, lui semblent oiseuses en général, et celles-ci dangereuses en particulier. Or la dispute

Chapitre 72 : Qu'à cause de sa trop grand piété, il est obligé de pleurer et qu'à cause de cela, il n'ira pas en Orient comme il se préparait à le faire.

« Délivrez-moi de mes soins et de mes inquiétudes ; rendez-moi la beauté du jour et le repos de la nuit. Sans cela je ne pourrai m'empêcher de fondre en larmes et de passer le reste de ma vie dans la douleur. Comment pourrais-je être dans la joie, pendant que le peuple de Dieu et que mes chers *conserviteurs* sont séparés les uns des autres par une pernicieuse querelle ¹⁸⁵ ? Pour vous faire comprendre la grandeur de mon déplaisir, je vous dirai qu'étant arrivé depuis peu de temps à Nicomédie, j'avais résolu de partir tout de suite après, pour aller en Orient. Comme j'étais sur mon départ, cette nouvelle me l'a fait différer, de peur que je ne voie de mes propres yeux ce que j'ai peine à entendre raconter. Ouvrez-moi donc par votre réconciliation le chemin que vous m'avez fermé par vos querelles. Faites en sorte que je vous puisse voir, vous et les autres peuples ravis de joie, et rendre à Dieu des actions de grâces pour votre bonne intelligence. »

arienne durera bien au-delà du règne de Constantin : à sa mort, les Ariens ne sont pas matés, et l'empereur s'est mis quelques fois du côté des hérétiques en dénonçant l'intransigeance des autorités religieuses comme Alexandre.

185. *Philonéikias* en grec, soit « amour de la victoire ». – Il est patent que ce que Constantin appelle une querelle secondaire, mue par le désir de gagner un argument, est considérée par Arius et Alexandre, ainsi que leurs partisans, comme une question essentielle.

Chapitre 73 : Même après cette lettre, le trouble causé par les contestations continue.

Voilà la lettre que l'ami de Dieu écrivit pour tâcher de rétablir la paix dans l'Église. Comme celui, qui avait été chargé de la porter était un évêque d'une rare piété, il n'omit rien de ce qui pouvait contribuer à l'accomplissement des volontés de l'écrivain. Mais l'affaire était trop importante pour être terminée par une lettre. L'aigreur des contestations s'augmenta et se répandit par tout l'Orient par un effet de l'envie et de la malignité du démon, qui ne pouvait souffrir la prospérité de l'Église ¹⁸⁶.

Livre troisième

Chapitre 1 : Comparaison de la piété de Constantin et de l'impiété des persécuteurs ¹⁸⁷.

Voilà de quelle manière l'Envie, ennemie de tous les biens, attristée par la prospérité de l'Église, l'a remplie de trouble à une époque où elle semblait devoir jouir du plus profond calme. Cependant l'empereur ami de Dieu

186. Selon les historiens contemporains, la position d'Eusèbe n'était pas celle de l'orthodoxie la plus stricte, à tel point qu'il pouvait être accusé d'être un sympathisant arien. En revanche, il épousa en grande partie l'attitude de Constantin sur cette dispute théologique et ses conséquences néfastes pour l'Église : la question théologique au sujet de la relation entre le Père et le Fils ne vaut pas autant de disputes et de troubles.

187. Pendant trois chapitres, Eusèbe revient sur les thèmes qu'il a poursuivis dans les deux premiers livres.

s'appliqua avec une vigilance incroyable à tous ses devoirs, affecta de tenir une conduite toute contraire à la cruauté des tyrans qui l'avaient précédé et vainquit ses ennemis et adversaires. Ces tyrans étant éloignés du culte de Dieu, ils usèrent de violences pour porter tout le monde à celui des idoles. Constantin ayant fait voir très clairement par ses actions et par ses paroles que les idoles ne sont pas des dieux, il exhorta tous les hommes à reconnaître le Dieu véritable. Les tyrans eurent l'insolence de faire des railleries pleines de blasphèmes contre le Christ de Dieu; Constantin protesta que c'était son Défenseur et se glorifia de suivre l'étendard de sa croix. Les tyrans persécutèrent les serviteurs du Sauveur et les chassèrent de leurs pays et de leurs maisons; Constantin les rappela de l'exil et les rétablit en possession de leur état. Les tyrans les notèrent d'infamie; Constantin les combla d'honneurs. Les tyrans les dépouillèrent de leurs biens; Constantin ne se contenta pas de les leur rendre, mais il y ajouta des bienfaits. Les tyrans publièrent des édits remplis de calomnies contre les pasteurs de l'Église; Constantin fit leur éloge. Les tyrans démolirent et rasèrent les lieux où les chrétiens faisaient leurs prières; Constantin augmenta ceux qu'il trouva intacts et en éleva d'autres tout neufs. Les tyrans brûlèrent les livres dictés par l'Esprit de Dieu; Constantin employa des sommes considérables pour en faire faire un grand nombre de copies. Les tyrans défendirent aux évêques de s'assembler; Constantin les fit venir de diverses provinces, les reçut jusque dans sa chambre et les plaça à sa table. Les tyrans firent des présents aux démons; Constantin en découvrit l'inutilité et employa à l'usage des hommes ce qui était perdu quand il était

offert à ces esprits impurs. Les tyrans ornèrent les temples des démons; Constantin les démolit. Les tyrans firent souffrir d'infâmes supplices aux serviteurs de Dieu; Constantin les vengea en châtiant leurs persécuteurs et en honorant leur mémoire. Les tyrans chassèrent de leur palais les hommes consacrés au culte de Dieu; Constantin se fia à eux plus qu'aux autres parce qu'il était bien persuadé de leur probité. Les tyrans brûlèrent d'une soif insatiable de l'argent et en amassèrent par de mauvais moyens sans en jouir plus que Tantale; Constantin ouvrit ses trésors et les communiqua généreusement à tous les hommes. Les tyrans tuèrent des personnes innocentes afin de s'emparer de leurs biens; Constantin ne souffrit jamais que les juges se servent pendant son règne de l'épée qu'ils avaient entre leurs mains. Il gouverna les décurions et les peuples des provinces avec une douceur de père plutôt qu'avec une autorité de prince ¹⁸⁸. Quiconque considèrera avec attention son règne croira voir un siècle nouveau et une éclatante lumière qui sort du sein des ténèbres. Il reconnaîtra les traces du doigt de Dieu ¹⁸⁹, qui avait suscité ce religieux empereur pour exterminer une multitude d'impies.

188. Eusèbe reconnaîtra plus tard (par exemple 4.54) qu'une politique plus douce, comme celle qu'il attribue à Constantin, peut avoir des effets délétères. En revanche, il montrera dans la suite de son texte que Constantin utilisa parfois la dureté de ses prédécesseurs contre les païens et contre les chrétiens hérétiques et schismatiques.

189. Voir *Exode* 8.19.

Chapitre 2 : Piété de Constantin.

Les tyrans n'ayant jamais eu de équivalents et leur insolence ayant commis contre l'Église des excès, dont l'antiquité n'avait jamais produit d'exemple, Dieu a suscité Constantin comme un homme tout à fait rare et a opéré par son ministère des merveilles qui jusqu'alors avaient été inouïes et inconnues. Quelle merveille plus surprenante que la vertu de ce prince dont la sagesse de Dieu a fait cadeau aux hommes? Il a prêché hardiment le Christ de Dieu et bien loin de rougir du nom de chrétien, il en a fait le signe sur son front et a porté l'étendard de la croix à la tête de ses armées.

Chapitre 3 : Portrait de Constantin.

Constantin fit voir dans un tableau exposé devant son palais le signe salutaire de la croix peint au-dessus de sa tête et au-dessous l'ennemi du genre humain¹⁹⁰, qui avait combattu l'Église par la tyrannie des athées qui se jetaient dans l'abîme sous la forme d'un dragon. L'Écriture l'appelle le dragon et serpent qui se roule sur soi-même¹⁹¹. L'empereur fit représenter en cire un dragon percé de traits sous ses pieds et sous les pieds des princes ses enfants et précipité ensuite au fond de la mer pour désigner sous cette figure l'ennemi du genre humain, qui, par la force de la croix, dont notre prince portait la figure sur la tête, avait précipité au fond de l'enfer. Voilà ce que signifiait ce tableau. Pour moi, j'admire la pénétration de l'empereur qui, étant inspiré de l'Esprit de Dieu, a exprimé par cette peinture ce qui avait été prédit par les prophètes: que « Dieu

190. Il s'agit de Satan ou du Diable.

191. Voir, par exemple, *Apocalypse* 12, *passim*.

viendrait avec sa grande épée, son épée pénétrante et invincible, pour punir ce serpent immense, ce serpent à divers plis et replis, et pour faire mourir le serpent qui est dans la mer ¹⁹². »

Chapitre 4 : Disputes émues en Égypte par Arius ¹⁹³.

Les troubles que l'Envie continuait d'exciter terriblement dans Alexandrie et le schisme pernicieux qui divisait les habitants de Thèbes et d'Égypte lui causaient une cuisante inquiétude. Il n'y avait pas de ville où les évêques ne s'élèvent contre les évêques et où les peuples ne s'arment contre les peuples. Leur fureur allant si loin qu'ils attaquèrent les statues du prince. Mais au lieu de se mettre en colère, il en eut seulement de la douleur et, bien loin de vouloir châtier l'insolence de ceux qui avaient commis ce crime, il se contenta de déplorer leur aveuglement.

Chapitre 5 : Différend touchant la célébration de la fête de Pâques.

L'Église était tourmentée auparavant par une autre maladie. C'est ainsi que je nomme le différend qui s'était ému au sujet du jour où on doit célébrer la fête

192. Voir *Isaïe* 27.1, puis *Ézéchiel* 32.3, entre autres. Mais tout ce passage rappelle les images de l'*Apocalypse* qui visent directement l'Empire romain polythéiste. Dans les faits, l'image décrite appartenait déjà à l'iconographie polythéiste qui entourait l'empereur : l'interprétation offerte par Eusèbe tire l'image du côté des chrétiens. Pour avoir une idée de cette image, on examinera l'iconographie de l'ange Michel terrassant le démon ou celle des chevaliers chrétiens, comme saint George, tuant un dragon (par exemple, chez Raphaël).

193. Eusèbe reprend son récit historique.

de Pâques. Les uns soutenaient qu'il fallait suivre la coutume des Juifs. Les autres prétendaient au contraire qu'il fallait examiner très exactement le temps et ne pas s'accorder avec des peuples qui sur ce point même étaient éloignés de la grâce de l'Évangile. Il y avait longtemps que les peuples étaient divisés sur ce sujet et que la discipline de l'Église en était troublée parce que pendant que les uns se mortifiaient par des jeûnes et par les austérités de la pénitence, les autres célébraient la fête avec tous les témoignages possibles de joie. Personne ne pouvait apporter de remède à ce mal. Chaque parti était d'un poids presque égal, la question demeurait indécise. Il n'y avait que Dieu qui put la régler, et il semble qu'il n'y avait sur la Terre que Constantin dont Dieu choisit de se servir pour cela. Quand il vit que la lettre qu'il avait écrite à Alexandrie n'avait pas eu le succès qu'il en avait attendu, il chercha dans son esprit une autre manière de combattre cet ennemi invisible qui troublait la paix de l'Église.

Chapitre 6 : Convocation du Concile de Nicée.

Il leva contre lui une armée de Dieu en écrivant de tous côtés aux évêques pour les assembler dans un concile¹⁹⁴. Il ne se contenta pas de leur marquer le temps et le lieu de leur assemblée : il eut soin de pourvoir à la commodité de leur voyage, en fournissant aux uns des voitures publiques et aux autres des bêtes pour porter leur équipage. Il choisit une ville de

194. Constantin est donc encore un général, mais un général religieux, qui dirige une nouvelle sorte d'armée et de nouveaux soldats.

Bythinie ¹⁹⁵, qui semblait d'autant plus propre à les recevoir qu'elle portait le nom de la victoire. Les évêques n'eurent pas plutôt reçu ses lettres qu'ils partirent avec une ardeur et une joie sans pareil dans l'espérance de voir la bonne intelligence rétablie entre eux et de voir de leurs yeux un si grand empereur. Quand tant de prêtres si éloignés par la distance des lieux et encore plus par la diversité de leurs âmes, de leurs corps, de leurs pays et régions et de leurs comportements furent dans la même cité, il parut très clairement que leur convocation était un ouvrage de la main de Dieu.

Chapitre 7 : Description de l'assemblée.

Ceux qui tenaient le premier rang parmi les ministres des églises de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie se trouvèrent à cette assemblée ¹⁹⁶. Le lieu où les fidèles avaient coutume de faire leurs prières fut alors augmenté comme un ordre de Dieu pour recevoir des prêtres et des évêques de Syrie, de Cilicie, de Phénicie, d'Arabie, de Palestine, d'Égypte, de Thèbes, de Libye et de Mésopotamie. On y en vit un de Perse et un de Scythie. Le Pont, la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce, l'Asie, la Phrygie fournirent la fleur de leurs pasteurs. La Thrace, la Macédoine, l'Achaïe, l'Épire et d'autres provinces plus éloignées y envoyèrent les plus célèbres de leur clergé ¹⁹⁷. Un fameux évêque d'Espagne

195. Il s'agit de Nicée (en grec *nikê* signifie *victoire*). La Bythinie est située aujourd'hui dans le nord de la Turquie.

196. Il s'agit de ces parties du monde qui faisaient partie de l'Empire romain.

197. Imitation des *Actes des apôtres* 2.5.

s'y trouva parmi les autres ¹⁹⁸. L'évêque de la ville impériale y manqua à cause de son grand âge, mais ses légats y remplirent sa place ¹⁹⁹. Constantin fut le premier des empereurs qui fit une assemblée d'évêques semblable à celle des apôtres et qui en forma comme une couronne qu'il offrit au Sauveur en reconnaissance des victoires qu'il avait remportées avec son assistance.

Chapitre 8 : Suite de la même description.

On dit qu'au temps des apôtres, il y eut dans Jérusalem des personnes religieuses de toutes les nations qui étaient sous le ciel: Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte et la Lybie, qui est proche de Cyrène, et ceux qui étaient venus de Rome, Juifs ou prosélytes, Crétois et Arabes ²⁰⁰. Mais parmi ces personnes-là, il y en avait qui n'étaient pas consacrées au service de Dieu, ni élevées à l'honneur du sacerdoce, au lieu que dans ce concile, il y avait plus de deux cent cinquante évêques et un nombre presque innombrable de prêtres, de diacres, d'acolytes et d'autres qui étaient venus avec eux ²⁰¹.

198. Encore une fois, il s'agit d'Ossius de Cordoue.

199. Il s'agit du pape Sylvestre, évêque de Rome.

200. Imitation des *Actes* 2.9-11.

201. En somme, pour Eusèbe, le concile de Nicée fut un événement plus grand, plus significatif, que le premier concile commandé par les apôtres.

Chapitre 9 : Rares qualités des deux cents évêques du Concile de Nicée.

Parmi ces sacrés ministres de Dieu, il y en avait qui excellaient par le don d'une éloquence céleste²⁰², les autres par la gravité de leurs mœurs, les autres par leur modestie et leur douceur. Quelques-uns attiraient le respect par leur grand âge, et quelques autres excitaient l'admiration par la vigueur de leur jeunesse et la vivacité de leur esprit²⁰³. Il y en avait qui avaient été admis depuis fort peu de temps dans le sacré ministère. L'empereur leur faisait fournir chaque jour des vivres en abondance.

Chapitre 10 : Séance du Concile. Entrée de l'empereur.
Tous ceux qui composaient le concile s'étant trouvés au jour qui avait été choisi pour décider les questions, ils entrèrent dans la grande salle du palais et s'assirent selon leur rang sur des sièges qui leur avaient été préparés²⁰⁵. Ils demeurèrent dans un grave et modeste silence en attendant l'arrivée de l'empereur. Tout de suite après, trois de ses parents entrèrent l'un après l'autre. On vit paraître ensuite non pas ses gardes, selon la coutume, mais ceux seulement de la cour, qui faisaient profession de notre religion. Dès que l'on entendit le signal qui avertit de son arrivée, tous les évêques se levèrent, et tout de suite il entra au milieu

202. Sans le dire, Eusèbe pense à lui-même : il reviendra quelques fois sur les discours qu'il a prononcés devant Constantin.

203. Allusion à l'image du corps mystique, chère à saint Paul. Voir, par exemple, *I Romains* 12.4-5.

205. Comme le suggère le luxe de détails dont est orné le récit, Eusèbe était présent. Son récit fait penser à une sorte de seconde Pentecôte, ou second départ pour l'Église.

d'une troupe de personnes de qualité et parut comme un ange de Dieu. Il éblouissait les yeux par l'éclat de sa pourpre et par la splendeur de l'or et des pierreries dont elle était relevée. Voilà quels étaient ses ornements extérieurs. Pour ce qui est des ornements intérieurs, il paraissait très clairement par la modestie avec laquelle il tenait les yeux baissés, par l'honnête pudeur qui se faisait remarquer sur son visage, par son mouvement et sa démarche, par l'avantage de sa taille, par sa bonne mine, par sa constitution forte et robuste, que son âme avait des vertus dont l'excellence ne peut être assez relevée par tous les éloges qu'on pourrait en faire. Lorsqu'il fut arrivé au haut des sièges, il s'arrêta. Quand on lui eut apporté un siège bas, qui était d'or, et que les évêques lui eurent fait signe de s'asseoir²⁰⁶, il s'assit, et ils s'assirent après.

Chapitre 11 : Silence du Concile.

L'évêque qui remplissait la première place du côté droit s'étant levé fit un petit discours pour remercier Dieu des grâces qu'il avait accordées à l'empereur. Quand il eut achevé de parler et qu'il se fut assis, toute l'assemblée demeura dans le silence, tenant la vue fixement attachée sur ce prince. Alors il les regarda tous d'un air gai et agréable et s'étant un peu recueilli, il prononça d'un ton doux et modéré la harangue qui suit²⁰⁷.

206. Il y a un jeu subtil entre les représentants des autorités politique et ecclésiastique qu'Eusèbe représente ici.

207. Il est possible qu'Eusèbe adapte, écourte ou corrige ce discours : on le voit, il ne se réfère à aucune source officielle ; il cite, comme on dit, de mémoire.

Chapitre 12 : Harangue de Constantin sur la paix de l'Église.

« Je n'ai jamais rien souhaité avec autant de passion que de vous voir assemblés dans un même lieu. Je remercie Dieu de m'avoir accordé cette grâce après tant d'autres, non seulement de vous voir réunis dans un même lieu, mais aussi de vous voir réunis en un même avis²⁰⁸. Que l'heureux état de nos affaires ne soit donc plus troublé par la malignité de l'ennemi et depuis que l'injuste domination de ceux qui avaient eu l'insolence de déclarer la guerre à Dieu a été détruite par le secours du Sauveur. Que la malignité du démon ne trouve pas d'autre moyen de noircir l'innocence de notre religion par de fausses accusations. Les contestations qui se sont élevées dans l'Église m'ont paru plus dangereuses que les guerres qui ont été excitées dans l'État et m'ont touché plus sensiblement qu'aucune affaire temporelle. Lorsque, par l'aide de Dieu, j'eus remporté la victoire sur mes ennemis, je croyais qu'il ne me restait plus rien à faire que de L'en remercier et de me réjouir avec ceux qu'Il avait délivré par mon moyen de la servitude. Mais dès que j'appris les différends qui vous aviez les uns avec les autres, bien loin de les négliger, je jugeai que j'étais obligé d'y apporter le remède et donnai les ordres nécessaires pour la convocation du concile. Votre présence me

208. On notera que le souci premier de l'empereur est celui de l'unité : l'idée revient sous plusieurs guises et plusieurs mots. Mais Constantin exprime plus un espoir qu'un fait : les divisions, doctrinales et autres, étaient profondes et allaient durer. C'est ce qu'Eusèbe reconnaîtra plus tard à demi-mot.

cause une satisfaction incroyable. Mais ma joie ne sera pas complète avant que vous ne soyez unis d'âme et que la commune entente que votre condition vous oblige de prêcher aux autres soit solidement établie parmi vous. Faites donc en sorte, chers ministres de Dieu, fidèles serviteurs du Maître et du Sauveur commun de tous les hommes, que vos contestations cessent absolument. Vous ne sauriez rien faire de si agréable à Dieu ni que je tienne à si grand avantage. »

Chapitre 13 : Constantin met les évêques d'accord.
Constantin ayant parlé ainsi en latin et un interprète ayant traduit, il permit aux présidents du concile de dire ce qu'il leur plaisait. Alors les uns commencèrent à former des accusations, les autres à y répondre et à faire aussi des plaintes. Ces contestations-là ayant produit un grand bruit, l'empereur écouta avec une extrême patience tout ce qui fut avancé par les partis différents, expliqua quelques fois leurs raisons et enfin les mit d'accord. Il leur parla en grec dont il avait une certaine connaissance, loua les uns, convainquit les autres par la force de ses raisons et fléchit les autres par la douceur de ses remontrances jusqu'à ce qu'il eut mis un terme à leurs remontrances et apaisé leurs querelles.

Chapitre 14 : Conclusion du Concile.
Ainsi il y eut une foi unanime et tous se mirent d'accord sur la date de la fête du salut. Les décisions de l'assemblée furent rédigées par écrit et signées par tout

le monde²⁰⁹. L'empereur regarda l'heureuse conclusion de ce concile comme une seconde victoire qu'il avait remportée sur l'ennemi de l'Église et en rendit à Dieu des actions de grâces publiques.

Chapitre 15 : L'empereur fait un festin aux évêques.

La vingtième année du règne de Constantin étant presque écoulée à cette époque, on fit des réjouissances dans les provinces, et ce prince fit aux évêques qu'il avait réconciliés un magnifique festin, qui fut comme un agréable sacrifice qu'il offrit à Dieu par leur ministère. Aucun évêque ne manqua de s'y trouver. L'ordre en fut plus admirable qu'on ne saurait le dire. Les hommes de Dieu passèrent sans crainte au milieu des compagnies de gardes, qui étaient debout l'épée nue à la main à l'entrée du palais²¹⁰. Les uns se virent à la table de l'empereur et les autres à des tables séparées. C'est sans doute une image du royaume de Jésus-Christ, et ça semblait être « un rêve non d'une réalité²¹¹ ».

209. Eusèbe passe sous silence la résistance de quelques-uns des participants, entre autres, Arius. De plus, il est discret au sujet de ses propres réticences, ainsi que des réactions politico-religieuses qui se sont manifestées tout de suite.

210. L'image est forte : le glaive du pouvoir politique ne sert plus à attaquer les chrétiens, mais à les protéger et à les honorer.

211. L'expression est tirée de l'*Odyssée* (19.547). En revanche, Eusèbe décrit un événement qui lui semble une préfiguration de la vie après la mort, soit de l'Église triomphante de la fin des temps, et fait référence à une image qu'on trouve dans le Nouveau Testament.

Chapitre 16 : Présents faits aux évêques.

Lorsque le festin fut achevé, Constantin parla aux évêques avec beaucoup de civilité et leur fit à tous des présents selon leur dignité et leur mérite. Il écrivit ce qui s'était passé dans le concile à ceux qui n'avaient pu y assister. Je crois devoir ajouter ici sa lettre. En voici la tournure ²¹².

Chapitre 17 : Lettre de Constantin aux églises touchant le Concile de Nicée.

« Constantin, Auguste, aux églises. La prospérité dont nous jouissons m'ayant fait reconnaître très clairement la grandeur de la bonté de Dieu envers nous, j'ai cru que le principal soin que je devais prendre était de faire en sorte que les enfants bienheureux de l'Église catholique ²¹³ fussent unis par le lien d'une même foi, d'une charité sincère et d'une piété uniforme envers Dieu. Mais parce qu'il n'y avait pas de moyen aussi convenable pour s'assurer de la possession d'un aussi grand bien que de faire examiner les matières de la religion par tous les évêques, ou au moins par le plus grand nombre, j'en ai assemblé le plus grand qu'il m'a

212. Malgré la modestie de l'expression qui laisse entendre qu'il n'est pas tout à fait exact sur le plan historique, Eusèbe cite un texte officiel. Cependant il en choisit un parmi plusieurs, soit celui qui est le moins problématique : il choisit parmi les quatre documents officiels celui qui est en un sens secondaire et ne montre pas les tensions qui existent encore dans l'Église : la question de la façon d'établir le fête de Pâques était secondaire et facile à régler.

213. Le mot a un sens tout particulier pour l'empereur : est catholique, ce qui se fait selon le tout (*kata holon*, en grec), soit ce qui est unifié.

été possible et j'ai assisté à leur assemblée comme un d'entre vous²¹⁴. Car je n'ai garde de dissimuler le sujet de ma joie qui est que je suis comme vous, et avec vous, serviteur de Jésus-Christ. Tous les points contestés ont été examinés très exactement jusqu'à ce que la doctrine qui plaît à Dieu, qui tend à la réunion des esprits et qui ne laisse pas le moindre sujet de division ait été très clairement reconnue²¹⁵.

Chapitre 18 : De la célébration de la fête de Pâques.

« La question qui regarde la célébration de la fête de Pâques ayant été ensuite agitée, on a jugé tout d'une voix qu'il était fort à propos qu'elle fût célébrée au même jour dans toute l'étendue de l'Église. Que pouvons-nous faire de plus conforme à la bienséance et à l'honnêteté que d'observer tous de la même façon cette fête où nous avons tous reçu l'espérance de l'immortalité ? On a jugé que ç'aurait été une pratique indigne de la sainteté de l'Église de la solenniser selon la coutume des Juifs, qui ont les mains souillées et l'esprit aveuglé par leurs crimes²¹⁶. Nous pouvons rejeter leur usage et en faire passer aux siècles à venir un plus raisonnable que nous avons suivi depuis le premier jour de la passion jusqu'à aujourd'hui. N'ayons donc rien de commun avec la nation des Juifs, qui est

214. Le statut exact de Constantin est au cœur du problème théologico-politique qui apparaît à tout moment dans le texte d'Eusèbe.

215. Les questions de l'hérésie arienne et du schisme mélitien sont ainsi mises de côté : on passe à une autre question.

216. Il s'agit donc de déterminer la date de Pâques par un calcul indépendant de celui qui établit la Pâque juive et du coup d'unifier la pratique chrétienne.

une nation ennemie. Nous avons appris du Sauveur une autre voie, et on tient une autre route de notre sainte religion. Demeurons-y tous, mes très chers frères, et éloignons-nous d'une société aussi infâme qu'est celle de ce peuple. Il n'y a rien de si ridicule que la vanité avec laquelle ils se vantent que nous ne saurions célébrer cette fête comme il faut si nous n'en apprenons la méthode à leur école. Que peuvent savoir des hommes qui, depuis qu'ils se sont rendus coupables de la mort du Seigneur, ne se conduisent plus par la lumière de la raison, mais sont emportés par la fureur de leurs passions ? Ils sont si éloignés, en ce point-là, de la vérité qu'il arrive souvent qu'ils célèbrent deux fois dans la même année la fête de Pâques. Pourquoi devrions-nous suivre leur égarement ? Car jamais nous ne consentirons à célébrer deux fois la fête dans la même année²¹⁷. Mais quand nous n'aurions pas toutes les raisons que je viens de dire, la prudence ne laisserait pas de vous obliger de souhaiter que la pureté de votre conscience ne fût salie par l'observation d'aucune coutume qui ait rapport avec celles d'une aussi méchante nation que celle des Juifs²¹⁸. Il faut de plus considérer qu'il n'est nullement permis qu'il y ait des usages et des pratiques différentes dans un point de discipline aussi important qu'est celui-là. Le Sauveur ne nous a laissé qu'un jour de sa délivrance, qui est le jour de sa passion. Il a voulu qu'il n'y eût qu'une Église catholique dont les

217. Il s'agit donc d'utiliser un argument de chronologie physique pour rejeter la pratique juive.

218. On voit que la tolérance culturelle du monde romain en général, et celle que proposait Constantin, avait des limites.

membres, bien que répandus en divers lieux, ne laissent pas d'être mus par le même esprit et conduits par la même volonté de Dieu. Que votre sainteté considère avec sa sagesse ordinaire combien ce serait une chose fâcheuse et contraire à la bienséance qu'au même jour les uns gardent le jeûne et les autres fassent des festins. Le dessein de la Providence est que cette diversité de discipline soit abolie et que l'uniformité soit introduite, comme je me persuade que vous le reconnaissez de vous-mêmes.

Chapitre 19 : Exhortation à l'uniformité de la discipline.
« Cet abus devant être corrigé afin que nous n'eussions plus rien de commun avec les parricides²¹⁹ qui ont fait mourir notre maître, et la coutume observée par toutes les églises du Sud, du Nord, de l'Ouest et même de l'Est étant très raisonnable, tous ont jugé qu'elle devait être généralement reçue, et j'ai promis que vous vous y soumettiez. Embrassez donc volontairement l'usage qui est établi à Rome, en Italie, en Afrique, en Égypte, en Espagne, en Gaule, en Angleterre, en Achaïe, dans le diocèse d'Asie et du Pont et en Cilicie. Considérez non seulement que le nombre de ces églises est plus grand que celui des autres, mais encore que leur usage est appuyé sur de solides raisons et que nous ne devons avoir rien de commun avec le parjure des Juifs. Je vous dirai pour employer moins de paroles que tous les évêques ont été d'avis de célébrer la fête de Pâques

219. Il s'agit des Juifs : ils sont dits parricides par qu'en faisant mettre à mort le Christ, ils s'attaquaient à leur propre Dieu. On notera que le texte oublie que ce sont des Romains qui exécutèrent le Christ.

au même jour. Il ne doit pas y avoir différentes pratiques dans une grande solennité, et le plus sûr est de suivre l'usage qui est le plus éloigné de la société, de l'erreur et du crime.

Chapitre 20 : Exhortation à la soumission au Concile.

« Obéissez avec joie à cet ordre. Car ce qui est ordonné par les saints évêques dans les conciles n'est ordonné que par la volonté de Dieu ²²⁰. Lorsque vous aurez fait savoir à nos très chers frères ce que je vous écris, vous résoudrez ensemble d'observer la très sainte fête de Pâques le même jour, afin que quand j'irai vous trouver, comme je le souhaite avec passion depuis longtemps, je puisse la célébrer avec vous et me réjouir de ce que la cruauté du diable a été surmontée par la puissance de Dieu et de ce que la paix et la vérité règnent par tout avec les fidèles. Que Dieu vous protège, mes chers frères. » L'empereur envoya dans les provinces plusieurs copies de cette lettre pour y faire voir comme un miroir sa piété envers Dieu et son zèle pour l'Église ²²¹.

Chapitre 21 : Constantin renvoie les évêques à leurs églises et leur donne de très bons avis.

Les évêques étaient sur le point de se séparer ; l'empereur les invita tous le même jour pour prendre

220. En imposant cette pratique à l'échelle de l'Empire, Constantin s'appuie sur l'autorité du concile des évêques, mais un concile qu'il a convoqué et où, on l'a vu, il présidait.

221. On peut déceler tout au long de la lettre une tactique rhétorique et politique : conforter l'unité recherchée par le rejet d'un ennemi, ici les Juifs ; s'appuyer sur l'autorité religieuse pour imposer une pratique sociale.

congé d'eux, les exhorta à entretenir la paix, à éviter les disputes où il y avait de l'aigreur et à ne pas avoir de jalousie contre ceux qui s'élevaient au-dessus des autres ou par l'éminence de leur doctrine ou par la grandeur de leur éloquence, mais à considérer ces bonnes qualités comme le bien commun d'un seul²²². Il exhorta aussi ceux qui surpassaient les autres à ne pas les mépriser, en leur représentant qu'il n'appartient proprement qu'à Dieu de juger du mérite et de la vertu de chacun; qu'il faut avoir d'autant plus de compassion pour les imparfaits que la perfection est plus rare; qu'ils devaient se pardonner réciproquement leurs fautes légères et prendre tout le soin possible pour conserver la paix entre eux, de peur que la chaleur de leurs contestations ne fût un sujet de raillerie pour ceux qui ne cherchaient que l'occasion de discréditer la loi de Dieu²²³; que cependant il serait facile de sauver ces personnes-là en leur donnant de l'estime et de l'admiration pour les pratiques qui sont observées parmi nous; qu'ils ne doutaient pas qu'il n'y eût beaucoup de personnes à qui l'éloquence ne sert de rien, que plusieurs souhaitent seulement recevoir ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance, d'autres sont satisfaits d'être reçus et traités civilement, d'autres n'aiment que ceux qui leur font des cadeaux; enfin qu'il y en a fort peu qui écoutent volontiers les avis les plus salutaires et qui cherchent sincèrement la

222. C'est encore une fois une allusion à la doctrine du corps mystique.

223. Il est donc clair qu'il y a une bonne minorité, voire une majorité, des citoyens de l'Empire romain qui sont hostiles aux chrétiens.

vérité ; que ces raisons obligent de condescendre à la faiblesse de ceux avec lesquels on est obligé de vivre, de leur fournir comme un sage médecin ce qui leur est propre afin que la doctrine du salut soit respectée en général. L'empereur leur ayant représenté d'abord toutes ces choses, il les conjura de prier Dieu pour lui et leur accorda la permission de s'en retourner²²⁴, ce qu'ils firent avec beaucoup de joie. La doctrine qui avait été arrêtée en présence de ce prince et de la reconnaissance commune de tous les évêques fut approuvée en général et ceux qui autrefois s'étaient divisés se rejoignirent pour ne plus faire qu'un seul corps²²⁵.

Chapitre 22 : Libéralité de Constantin.

L'empereur étant tout rempli de la joie que lui donnait l'heureux succès de l'assemblée des évêques, il écrivit comme je l'ai dit à ceux qui n'avaient pas pu s'y trouver afin de leur faire part des mêmes sentiments. Il commanda de distribuer de grandes sommes aux habitants des villes et de la campagne et célébra les jeux habituels pour la vingtième année de son règne.

Chapitre 23 : Constantin écrit aux Égyptiens.

Pendant que les églises du reste du monde jouissaient d'un profond calme, celles d'Égypte étaient battues par

224. Encore une fois, le statut et l'autorité de Constantin sont en jeu par cette remarque.

225. L'affirmation d'Eusèbe est trop optimiste : il y eut de nombreuses contestations après le Concile de Nicée. Il le reconnaît d'ailleurs, par exemple au chapitre 23.

la tempête²²⁷. La violence avec laquelle elles s'agitaient apportait de la tristesse à l'empereur, sans toutefois exciter son indignation. Il envoya chercher les évêques de ce pays et, les ayant reçus avec respect comme ses pères et comme les prophètes de Dieu, il s'entremît pour les mettre d'accord et leur fit des cadeaux. Il leur écrivit ensuite dans le même sens où il leur avait parlé, leur recommanda l'observation de ce qui avait été ordonné dans le concile et les exhorta à garder entre eux la concorde en vue des jugements de Dieu.

Chapitre 24 : Du soin que Constantin eut d'écrire d'autres lettres aux évêques et aux peuples.

Constantin écrivit un grand nombre de lettres semblables soit aux évêques pour leur représenter les besoins de l'Église, soit aux peuples fidèles qu'il appelait ses frères et ses *conserviteurs* pour les exciter à leur devoir. Je n'en dirai rien davantage ici de peur d'interrompre le cours de mon histoire²²⁸.

Chapitre 25 : Constantin ordonne de bâtir une église à Jérusalem²²⁹.

L'ami de Dieu entrepris en Palestine une grande action digne de mémoire. Il jugea qu'il était de son devoir de rendre le lieu où le Sauveur ressuscita dans Jérusalem le lieu le plus célèbre et le plus vénérable qu'il y eut au reste du monde, et pour cet effet il ordonna qu'on y

227. L'Égypte est le terrain où se font les luttes dues au schisme mélitien.

228. Eusèbe y reviendra pourtant, par exemple au chapitre 63.

229. Les chapitres 25 à 41 portent sur les constructions d'églises chrétiennes et les destructions de temples païens.

élevât une église, non pas par un raisonnement sans Dieu, mais par le mouvement de l'Esprit du Sauveur.

Chapitre 26 : Tombeau du Sauveur couvert de pierres et profané par la statue d'Aphrodite.

Il y avait longtemps que les impies, ou plutôt les démons qui se servaient de leurs mains, avaient tâché d'abolir le monument d'où un ange, descendu du Ciel et tout éclatant de lumière, avait roulé une pierre et avait en même temps levé la pierre de l'incrédulité de dessus les cœurs durs et insensibles de ceux qui croient que le Sauveur était encore couché parmi les morts ²³⁰, quand il apprit aux femmes l'heureuse nouvelle de sa résurrection ²³¹. Ces impies et ces profanes s'étaient follement imaginé qu'ils enseveliraient la vérité de ce mystère sous le même amas de terres et de matières dont ils combleraient ce sacré tombeau. Y ayant apporté une prodigieuse quantité, ils pavèrent la surface et élevèrent au-dessus un tombeau propre à recevoir, non les corps, mais les âmes. C'est ainsi que je parle d'une obscure caverne qu'ils bâtirent en l'honneur du démon de l'impureté sous le nom d'Aphrodite ²³². Ils y offrirent depuis d'exécrables sacrifices ²³³. Ces misérables n'avaient pas assez de sens pour juger qu'il n'était pas possible que

230. Ce texte comporte des citations de *Matthieu* 28.2 et *Luc* 24.5.

231. Lieu où selon la tradition chrétienne on mit le corps du Christ avant la Résurrection.

232. Pour les Romains, Aphrodite, ou Vénus, n'était pas une démons, mais une déesse.

233. Eusèbe décrit ainsi les transformations qu'à partir des empereurs Tibère et Titus, les Romains ont faites dans la ville de Jérusalem après la conquête de 70.

celui qui avait triomphé de la mort ne découvrit pas leur dessein, non plus qu'il n'est possible que le Soleil tourne dans le Ciel et qu'on ne voit pas ses rayons sur la Terre. La puissance du Sauveur avait déjà rempli la Terre de son éclat, bien qu'elle éclairât les esprits, alors que le Soleil n'éclaire que les corps. Cependant les desseins que les profanes et les impies ont faits contre la vérité ont réussi pendant un certain temps, et il ne s'est trouvé ni gouverneur de province, ni général d'armée, ni empereur, en somme, il ne s'est trouvé que le seul Constantin qui ait été capable de lever ce scandale et d'abolir cette abomination. Ce prince si agréable à Dieu et si rempli de Son esprit ne pouvant souffrir sans une extrême indignation qu'un lieu si saint eût été couvert d'ordures et comme enseveli dans l'oubli par un effet de l'artifice des ennemis de la foi, commanda de le nettoyer afin de le rendre le plus éclatant et le plus magnifique qu'il y eût sous le Soleil. Il n'eut pas plus tôt donné cet ordre que les édifices que la tromperie avait élevés et que la superstition avait consacrés au culte des démons furent rasés et que ce culte fut aboli.

Chapitre 27 : L'empereur fait emporter les démolitions du temple de Vénus.

L'empereur ne se contenta pas d'avoir abattu le temple de l'idole de l'impureté. Il en fit jeter fort loin les démolitions et commanda même de creuser la terre qui avait été souillée par l'impiété des sacrifices et de la porter ailleurs.

Chapitre 28 : Découverte du tombeau du Sauveur.

Ces ordres n'eurent pas plus tôt exécutés et on n'eut pas plus tôt creusé jusqu'à l'ancienne hauteur de la terre qu'on vit, contre toute attente, le très saint et très auguste tombeau d'où le Sauveur était autrefois ressuscité; on admira dans la découverte de ce sanctuaire la plus fidèle et la plus vive image que l'on eût jamais pu désirer du mystère de sa glorieuse résurrection²³⁴.

Chapitre 29 : Ordres donnés pour bâtir une église.

Constantin donna à l'heure même les ordres nécessaires pour bâtir une magnifique église proche du lieu où était le Saint Sépulcre et ordonna aux gouverneurs des provinces de fournir les sommes dont on aurait besoin pour cet effet. Il écrivit sur la même question à l'évêque de Jérusalem et appuya fortement par sa lettre la foi en la Parole salvatrice.

Chapitre 30 : Lettre de l'empereur Constantin à Macaire pour la construction d'une église en l'honneur de la mort du Sauveur.

«Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Macaire. La grâce que le Sauveur nous fait est si extraordinaire et si admirable qu'il n'y a pas de paroles qui puissent l'exprimer dignement. En effet, qu'y a-t-il d'aussi admirable que l'ordre de sa Providence par lequel il a caché sous terre durant un si long espace de temps le monument de Sa passion jusqu'à ce que

234. On notera qu'alors qu'Eusèbe insiste sur la résurrection du Christ, Constantin (et d'autres chrétiens) insiste sur la passion du Christ.

l'ennemi de la piété ait été vaincu et que ses serviteurs aient été mis en liberté? Il me semble que quand on assemblerait tout ce qu'il y a de savants et d'orateurs dans le monde, ils ne pourraient jamais rien dire qui approche de la grandeur de ce miracle, parce qu'il est autant au-dessus de toute croyance que sa sagesse éternelle est au-dessus du raisonnement humain. C'est pourquoi je me propose d'exciter tous les peuples à embrasser la religion avec une ardeur égale à l'éclat des événements merveilleux par lesquels la vérité de la foi est confirmée de jour en jour. Je ne doute pas que comme ce dessein que j'ai est connu de tout le monde, vous ne soyez très persuadé que je n'ai pas de plus forte passion que d'embellir par de magnifiques bâtiments ce lieu qui, étant déjà saint, a été encore sanctifié par les marques de la passion du Sauveur et qui a été déchargé par la volonté de Dieu et par mes soins du poids d'une idole dont il avait été chargé.

Chapitre 31 : Dessin magnifique de cette église.

«Je remets à votre prudence de prendre les soins nécessaires pour faire en sorte que les édifices surpassent en grandeur et en beauté tout ce qu'il y a de beau et de grand au reste du monde. J'ai donné charge à notre très cher Drakillios, vicaire des préfets du prétoire et gouverneur de la province, d'employer suivant vos ordres les plus excellents ouvriers à élever les murailles. Mandez-moi quels marbres et quelles colonnes vous désirez afin que je les fasse conduire. Car il est juste que le lieu le plus étonnant de l'Univers brille selon sa dignité.

Chapitre 32 : Beauté du lambris.

« Je serais bien satisfait de savoir si vous jugez que l'église devrait être lambrissée ou non. Car si elle doit être lambrissée, on y pourra mettre de l'or. Faites savoir au plus tôt aux officiers que je vous ai nommés le nombre d'ouvriers et les sommes d'argent qui seront nécessaires, ainsi que les marbres, les colonnes et les ornements qui seront les plus beaux et les plus riches afin que j'en sois promptement informé. Que Dieu vous protège, mon cher frère. »

Chapitre 33 : Construction de l'église.

Le projet contenu dans cette lettre fut suivi d'une prompte exécution, et on éleva tout de suite après à côté du sépulcre du Sauveur une nouvelle Jérusalem, vis-à-vis du lieu où avait été autrefois l'ancienne, dont Dieu avait permis la ruine en haine de l'impiété de ses habitants²³⁵. L'empereur éleva contre elle un trophée pour conserver la mémoire de la victoire du Sauveur sur la mort que cette ville sacrilège lui avait fait souffrir. Cette église bâtie par Constantin est peut-être la nouvelle Jérusalem prédite par les prophètes et honorée du témoignage des livres saints²³⁶. Le tombeau proche duquel l'ange avait autrefois annoncé

235. Eusèbe fait allusion, d'une autre façon, à la destruction du Temple de Jérusalem accomplie en 70 par Titus, sous Vespasien. Il est certain que ces événements politiques et militaires n'étaient pas commandés chez les Romains par une ferveur religieuse : cette fois, Eusèbe fait des Romains païens les instruments inconscients de la Providence.

236. Eusèbe présente donc le règne de Constantin comme une sorte de temps derniers qui préfigurent et préparent la montée au Paradis.

le mystère de la résurrection fut avant toutes choses enrichi de divers ornements.

Chapitre 34 : Description du Saint Sépulcre.

La magnificence de l'empereur parut d'abord dans la beauté des colonnes et des autres ornements dont il fit embellir la grotte sacrée.

Chapitre 35 : Description des galeries.

Il s'occupa ensuite d'une place de vaste étendue, pavée de belles pierres et embellie de trois galeries élevées des trois côtés.

Chapitre 36 : Description des murailles et de la couverture de l'église.

L'église fut bâtie du côté opposé à la grotte et exposé à l'orient. C'est un ouvrage admirable pour la hauteur, la longueur et la largeur. Le dedans était revêtu de marbre de diverses couleurs, et le dehors paré de pierres si polies et si bien jointes qu'elles ne cédaient guère au marbre en beauté. Le comble fut couvert de plomb, afin qu'il résiste plus aisément aux pluies de l'hiver. Le dedans fut lambrissé de menuiserie, et le lambris couvert d'un or qui jetait un merveilleux éclat dans toute l'église.

Chapitre 37 : Description de deux galeries et de trois portes.

Il y avait aux deux côtés de l'église deux galeries, une basse et une haute, de même longueur que l'église elle-même, dont le dedans de la couverture était lambrissé et doré comme le reflet. À l'endroit du portail et au dehors, elles étaient soutenues de hautes colonnes, et

au-dedans, elles n'étaient appuyées que sur des bases carrées, embellies de quantité d'ornements. Il y avait trois portes du côté de l'orient.

Chapitre 38 : Description du demi-cylindre au-dessous duquel était l'autel.

Vis-à-vis de ces trois portes était comme un hémisphère qui est la partie principale de tout l'édifice. Il était entouré d'autant de colonnes qu'il y a d'apôtres. Au haut de chaque colonne, il y avait de grandes corbeilles d'argent que l'empereur avait données en l'honneur de ces douze saints et qu'il avait consacrées à Dieu.

Chapitre 39 : Description de l'entrée et du vestibule.

En sortant de l'église, on trouvait une grande place à ciel ouvert, aux deux côtés de laquelle il y avait deux galeries, et une première cour entourée de portiques. Puis il y avait des portes, puis une place et une autre place beaucoup plus grande où se tenait le marché et d'où on découvrait avec admiration la beauté de tous ces bâtiments.

Chapitre 40 : Multitude de présents faits à cette église par l'empereur.

Cette église si magnifique ayant été élevée pour servir de monument glorieux de la résurrection du Sauveur, elle fut embellie de présents d'or, d'argent et de pierres précieuses, dont je n'ai pas le loisir de décrire ici la multitude et la beauté.

Chapitre 41 : Construction de deux autres églises.

L'empereur entreprit d'embellir deux autres lieux, qui avaient été consacrés par l'accomplissement de deux grands mystères. Le premier était la grotte où le divin Sauveur eut la bonté de se revêtir d'une chair mortelle et de se rendre visible aux hommes²³⁷. Le second était la montagne d'où il s'éleva au Ciel²³⁸. Constantin rendit fort célèbre le nom d'Hélène sa mère, par la magnificence des bâtiments, dont il consentit qu'elle ornât, du fond du trésor impérial, les deux lieux dont je parle.

Chapitre 42 : Voyage d'Hélène à Bethléem.

Cette impératrice²³⁹, dont la prudence était tout à fait singulière, avait résolu de rendre à Dieu, comme au souverain de tous les princes, l'humble hommage de ses prières et de Lui donner des marques de la reconnaissance qu'elle avait de tant de faveurs dont Il avait comblé l'empereur Constantin, et les Césars ses petits-fils. Elle alla avec une merveilleuse ardeur dans un âge fort avancé²⁴⁰ visiter les saints lieux, et elle pourvut en passant aux besoins des provinces et des villes d'Orient. Elle rendit à Dieu ses respects au lieu qui avait été consacré par la présence de Son Fils, selon ce que le Prophète l'avait prédit par ces paroles : « Nous entrerons dans son temple ; nous nous prosternerons

237. Il s'agit donc de la grotte de Bethléem.

238. Il s'agit donc du mont des Oliviers, lieu de l'ascension du Christ, selon la tradition chrétienne.

239. Après avoir célébré la piété pour ainsi dire architecturale de Constantin, Eusèbe en fait autant pour sa mère.

240. Elle devait avoir plus de soixante-dix ans.

au lieu qui lui sert de marche-pied²⁴¹. » Aussi elle reçut bientôt après la récompense de sa piété.

Chapitre 43 : Description de deux églises de Bethléem. Elle ne se contenta pas d'avoir présenté à Dieu dans les saints lieux le tribut de son adoration et de son culte. Elle éleva deux églises en Son honneur, l'une proche de la grotte au lieu où le Sauveur était né et l'autre sur la montagne d'où Il était monté au Ciel. Car Dieu qui est avec nous a bien voulu naître pour nous sur la terre, et le lieu où Il est né a été appelé Bethléem par les Juifs. La très pieuse impératrice n'oublia rien de ce qu'elle put faire pour honorer l'enfantement de la Vierge, et Constantin, son fils, désirant féconder sa piété et sa magnificence, il envoya quantité de cadeaux d'or, d'argent et d'étoffes précieuses au lieu où ce mystère avait été accompli. La même princesse fit élever un superbe édifice sur le mont des Oliviers en l'honneur de la triomphante ascension de notre Sauveur. L'histoire assure que ce fut dans une grotte de cette montagne qu'il révéla les saints mystères à ses apôtres. L'empereur embellit aussi ce lieu-là d'un grand nombre de présents. Après qu'Hélène, cette mère aimée de Dieu de l'empereur aimé de Dieu, eut avec le secours et la libéralité de ce prince, son fils, laissé ces deux monuments de sa dévotion envers le Sauveur, près de ces deux grottes qu'il avait autrefois consacrées par Sa présence et par l'accomplissement des plus saints mystères de notre salut, elle reçut bientôt la récompense de ses bonnes œuvres. Elle fut heureuse dans toute sa vie et jusqu'à une extrême vieillesse. Elle

241. Voir *Psaumes* 131.7.

fit paraître dans sa bouche et dans ses mains de dignes fruits de la vertu ; elle conserva une parfaite vigueur de corps et d'esprit, eut une fin dont le bonheur répondait parfaitement à la pureté de ses mœurs et reçut dès cette vie le commencement de sa récompense.

Chapitre 44 : Grandeur de courage et libéralité d'Hélène.

En traversant l'Orient, elle fit des largesses extraordinaires aux communautés et aux particuliers, aux officiers de l'armée et aux soldats. Elle subvint généreusement aux besoins de toute sorte de personnes, donnant de l'argent aux uns, des habits aux autres, délivrant ceux-là de prison et tirant ceux-ci du travail des mines, rappelant quelques-uns des lieux où ils avaient été exilés et protégeant les faibles contre les puissants qui voulaient les opprimer.

Chapitre 45 : Éloge de la piété d'Hélène.

L'application avec laquelle elle exerçait ces œuvres de charité ne l'empêcha pas de s'acquitter très exactement des devoirs de piété envers Dieu. Elle allait très assidument aux églises, les parait de divers ornements et ne négligeait pas la moindre chapelle des petites villes. C'était une chose merveilleuse de la voir au milieu du peuple avec un habit simple et modeste dans tous les exercices de la religion chrétienne.

Chapitre 46 : Testament d'Hélène, et sa mort.

Lorsqu'après une longue suite d'années, Dieu trouva bon de l'appeler à un état plus heureux, elle fit à l'âge de quatre-vingts ans son testament et laissa comme héritiers Constantin, son fils l'empereur de l'Univers, et

les Césars ses petits-fils, auxquels elle partagea les biens qu'elle possédait en diverses parties du monde. Elle mourut bientôt après en présence de l'empereur qui lui rendit toute sorte de devoirs en cette dernière occasion, en l'embrassant et en lui tenant les mains. Ceux qui jugeaient sainement en cette occasion regardaient sa mort comme un passage d'une vie mortelle et misérable à une vie immortelle et bienheureuse. Son âme étant donc parvenue à un état incorruptible et spirituel comme celui des anges, elle fut élevée à son Sauveur.

Chapitre 47: Funérailles d'Hélène. Respect que Constantin avait eu pour elle pendant toute sa vie. On lui rendit de grands honneurs après la mort. Son corps fut porté au milieu des gardes à la ville impériale²⁴² et mis dans le tombeau impérial. Ainsi mourut cette princesse, qui pour avoir fait tant d'actes de piété et avoir donnée au monde un aussi grand empereur que Constantin, mérite de vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Il n'y a presque pas de circonstance dans sa vie qui ne donne sujet de publier qu'il était heureux, mais il n'y a rien qui fournisse un fondement si raisonnable de le faire que la tendresse et la déférence qu'il a toujours eues pour l'impératrice Hélène sa mère. Il l'instruisit si bien des maximes de notre religion, dont elle n'avait auparavant nulle connaissance, qu'il semblait qu'elle les eut apprises de la bouche du Sauveur même²⁴³. Il lui fit rendre de si

242. Il s'agit de Rome, et non de Constantinople.

243. Voilà une autre indication que Constantin est en un sens un nouveau saint Paul qui reçoit le message chrétien directement de

grands honneurs qu'il n'y avait personne dans les provinces, non pas même les gens de guerre, qui ne la saluaient en qualité d'impératrice et que son effigie était gravée sur la monnaie d'or. Il lui donna une liberté absolue de disposer, comme il lui plairait, des fonds du trésor public, ce qui fit qu'elle fut extrêmement considérée par tout l'empire et que tout le monde l'estima fort heureuse. Comme le soin que Constantin a pris de s'acquitter exactement des devoirs auxquels Dieu a obligé les enfants envers leurs père et mère contribue notablement à l'honneur de sa mémoire, je n'ai eu garde d'omettre d'en parler en cet endroit. Il fit bâtir en Palestine tous les beaux ouvrages que nous avons vus. Il éleva aussi quantité d'églises fort magnifiques dans les autres provinces et les embellit de plus riches ornements que n'étaient celles qui avaient été faites auparavant ²⁴⁴.

Chapitre 48 : Églises bâties dans Constantinople pour honorer la mémoire des martyrs.

Constantin ayant résolu de rendre aussi célèbre qu'il serait possible la ville, à laquelle il avait donné son nom ²⁴⁵, il fit bâtir aux faubourgs et dans l'enceinte des

Dieu et se fait apôtre pour ainsi dire hors des structures de l'Église.

244. Eusèbe revient ainsi au thème des constructions chrétiennes dues à Constantin.

245. Il s'agit de Constantinople. Il est remarquable qu'Eusèbe parle de cette seconde capitale de l'empire, refaite à neuf par Constantin, seulement pour dire que l'empereur y construisit des églises. Or les historiens sont catégoriques : cette ville, du temps de Constantin, n'était pas d'abord une ville sainte, mais une ville administrative. En revanche, il est certain que, comme le dit

murailles, un grand nombre de chapelle et d'oratoires tant pour honorer la mémoire des martyrs que pour mettre la ville même sous la protection du Dieu des martyrs. Le zèle de la sagesse, duquel il brûlait, lui inspira le destin d'abolir l'idolâtrie dans Constantinople de sorte que l'on n'y adorât plus les statues des dieux, que l'on n'y répandit plus de sang, que l'on n'y consumât plus la chair des victimes, que l'on n'y célébrât plus de fête en l'honneur des démons et que l'on n'y observât plus aucune cérémonie superstitieuse²⁴⁶.

Chapitre 49: Images du Bon Pasteur. Portrait de Daniel. Peintures de la croix.

On voyait aux fontaines qui sont au milieu du marché des images du Bon Pasteur, qui sont des images fort connues de ceux qui ont lu l'Écriture²⁴⁷. On y voyait aussi l'effigie de Daniel avec les lions auxquels il fut exposé²⁴⁸. Elle était de cuivre doré. L'amour de Dieu était si ardent dans le cœur de l'empereur qu'il fit mettre dans le lambris de la plus belle chambre de son palais un grand tableau de la croix, enrichi d'or et de pierreries. Et je me persuade que l'empereur aimé de

Eusèbe, Constantin y soutint par les finances de l'État la rénovation d'anciennes églises chrétiennes et la construction d'autres édifices religieux.

246. Cela est inexact : tout indique que la ville de Constantinople permettait, comme partout ailleurs dans l'empire le culte polythéiste ancien. En revanche, il est sûr que Constantin faisait la promotion du christianisme.

247. Voir par exemple, *Jean* 10.11.

248. Voir, par exemple, *Daniel* 6.

Dieu le regardait comme un puissant rempart contre les entreprises des ennemis de l'Empire.

Chapitre 50 : Églises bâties à Nicomédie et à Antioche.
L'empereur ne se contenta pas d'élever tous les superbes édifices que je viens de décrire dans la ville à laquelle il avait donné son nom, il fit bâtir une église très belle et très magnifique dans la capitale de Bithynie²⁴⁹, et il y érigea le trophée de la victoire qu'il avait remporté sur les ennemis de Dieu²⁵⁰. Il embellit de plusieurs églises les principales villes de chaque province. Il en fit bâtir une très considérable par sa grandeur, par la hauteur et par la beauté dans la célèbre ville d'Antioche, métropole de l'Orient. Elle avait huit côtés, et était accompagnée de quantité de bâtiments tant hauts que bas. Il serait difficile de décrire la variété des ornements en or, en cuivre, et en autres matières précieuses dont elle éclatait de toutes parts.

Chapitre 51 : Église bâtie à Mambré.
Voilà les édifices les plus remarquables de l'empereur. Ayant appris que le Sauveur en l'honneur duquel il avait élevé un si grand nombre d'églises dans toute l'étendue de l'Empire était autrefois apparu en Palestine à des hommes d'une singulière piété, proche du chêne de Mambré²⁵¹, il ordonna d'en élever une dans ce même lieu. Il écrivit pour cela aux gouverneurs

249. Soit le Nord de ce qui s'appelle aujourd'hui la Turquie.

250. Constantin fit reconstruire l'église rasée du temps de Dioclétien.

251. Voir *Genèse* 18.1-33.

des provinces et leur ordonna d'apporter toute la diligence possible pour achever l'ouvrage en peu de temps. Il m'écrivit sur le même sujet une belle lettre ou plutôt une grave remontrance, par laquelle il me reprocha les abus qui se commettaient en ce lieu-là. J'insérerai ici la pièce entière, pour faire connaître l'ardeur du zèle, dont il brûlait pour la religion.

Chapitre 52 : Lettre de Constantin à Eusèbe.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Macaire et aux autres évêques de Palestine²⁵². Parmi les faveurs que vous avez reçues de notre très sainte belle-mère²⁵³, une des plus considérables est de loin qu'elle a pris de nous avertir d'un abus qui se commettait parmi vous, afin que nous y apportions un remède, d'autant plus prompt qu'il est nécessaire. C'est une horrible impiété de souiller les saints lieux par de profanes cérémonies. Il est certainement étrange, mes très chers frères, que j'aie appris par les lettres de ma belle-mère un désordre qui était échappé à votre vigilance.

Chapitre 53 : Le Sauveur est apparu à Abraham près du chêne de Mambré.

« On dit que certaines personnes profanent par leurs superstitions un lieu qui est proche du chêne de Mambré et que nous savons avoir été autrefois sanctifié par la demeure d'Abraham. Ils y ont élevé un autel et une statue, et ils y offrent sans cesse d'abominables

252. On voit que la lettre de Constantin était plus générale qu'Eusèbe ne l'a suggéré.

253. Il s'agit d'Eutropia, qui est la mère de Fausta, épouse de Constantin.

sacrifices. Cette superstition étant contraire à la piété de mon règne et indigne de la sainteté du lieu, je suis satisfait que vous sachiez que j'ai ordonné au comte Akakios, mon ami, de prendre soin que les statues qui se trouveront en ce lieu-là soient brûlées immédiatement, que l'autel soit renversé et que ceux qui feront assez audacieux pour y commettre quelque impiété au préjudice de cette défense soient punis selon l'atrocité de leur crime. J'ai aussi commandé que l'on élevât au même lieu une église où les saints puissent s'assembler. S'il se passe quelque chose de contraire à cet ordre, ne manquez pas d'en avertir ma clémence à l'heure même afin que les coupables soient punis du dernier supplice ²⁵⁴. Vous savez que le Dieu et le Seigneur de tous les hommes fit l'honneur à Abraham de lui apparaître en ce lieu-là et de l'entretenir ; que ce fut là où le Sauveur se montra à lui avec deux anges où il Lui promit qu'il serait père d'une nombreuse postérité et où Il accomplit sa prophétie ; que ce fut là où la loi de Dieu commença à être observée. C'est pourquoi je me tiens obligé non seulement de conserver ce lieu-là exempt de toute sorte de corruption, mais de le rétablir dans sa première sainteté, de sorte qu'il soit consacré au seul culte de Dieu. Je ne doute pas que vous ne secondiez en cela mes intentions, puisqu'en les secondant vous vous acquitterez d'un devoir

254. La tournure ne manque pas d'ironie : la clémence de Constantin consistera à mettre à mort les criminels. – Eusèbe ne souligne pas que ce comportement est le même que celui de ceux qu'ils dénoncent comme des tyrans quand ils s'attaquent aux chrétiens.

indispensable de votre profession. Que Dieu vous protège, mes chers frères. »

Chapitre 54 : Démolition des temples.

Constantin travaillait ainsi avec une application infatigable à l'avancement de la gloire de Dieu, à l'établissement de son culte, à la destruction de l'erreur et à l'extinction de l'idolâtrie²⁵⁵. Il y eut des temples dont il fit ôter les portes. Il y en eut d'autres qu'il fit découvrir afin qu'étant exposés aux pluies et aux autres injures des saisons, ils tombent en ruine. Il y en eut d'où il fit tirer des statues de bronze, que l'erreur de l'antiquité avait consacrées et dont elle avait parlé avec des termes qui marquaient beaucoup d'estime et de respect, et les laissa exposées aux yeux du public dans les places de Constantinople. Le peuple regardait d'un côté Apollon Pythien, de l'autre Apollon Sminthien ; les trépieds de Delphes étaient dans le cirque ; les Muses avaient été transférées de l'Hélicon au palais. Enfin, toute la ville impériale était remplie de statues de bronze, qui avaient été faites par les plus excellents ouvriers et consacrées dans les provinces par la superstition des peuples. Mais après que ces peuples leur ont immolé un nombre innombrable de victimes comme à des divinités, pendant qu'ils étaient comme accablés de la maladie de l'erreur qui était alors la maladie générale du genre humain, ils ont enfin reconnu, quoique fort tard, combien ils s'étaient trompés, quand l'empereur a exposé ces mêmes statues

255. Après avoir traité des constructions religieuses chrétiennes dues à Constantin, il aborde plus directement les destructions religieuses polythéistes dues au même empereur.

aux railleries et au mépris des spectateurs²⁵⁶. Pour ce qui est des statues d'or, voici de quelle manière il en ôta l'usage. Sachant que ces ouvrages, faits avec beaucoup d'art à partir de plus riches matières que la nature a proposées à la cupidité, étaient comme des pierres qui faisaient tomber les faibles et les aveugles, il se résolut de les ôter et de rendre le chemin libre et sûr. Il ne se servit pour cet effet de la valeur ni de la force des gens de guerre ; il n'employa que la prudence et l'adresse de quelques-uns de ses amis qu'il envoya secrètement dans les provinces. Ils passèrent à travers la foule des idolâtres, sans être couverts d'autres armes que de la piété de l'empereur et de leur propre zèle pour la foi, et abolirent entièrement les plus anciennes erreurs. Ils obligèrent d'abord les prêtres païens à présenter leurs idoles et à les tirer des lieux les plus secrets où ils les avaient cachées. Il dépouillèrent ensuite ces idoles de leurs ornements et découvrirent leur laideur à tout le monde. Enfin, ils mirent à part ce qu'elles avaient de plus précieux, fondirent l'or et l'argent pour le garder et laissèrent aux païens ce qui n'était d'aucune valeur²⁵⁷. L'empereur fit transporter au même temps les statues qui n'étaient que de cuivre

256 . Les affirmations d'Eusèbe constituent en partie des exagérations ou des mésinterprétations : il n'y a jamais eu d'exclusion radicale du polythéisme par Constantin ; de plus, la destruction des idoles des temples était tout autant un embellissement des places publiques au moyen des œuvres qui faisaient partie du culte ancien.

257. La politique de Constantin était commandée comme le veut Eusèbe par la piété, mais aussi par l'utilité fiscale : en faisant fondre l'or et l'argent des objets de culte, on renflouait les coffres de l'État.

ou de bronze. Ainsi ces dieux, autrefois célébrés si fortement par les fables de la Grèce, furent liés et traînés comme esclaves.

Chapitre 55 : Démolition d'un temple de Phénicie.

L'empereur recherchait avec un soin merveilleux jusqu'aux moindres restes de l'erreur. Il découvrit de son palais un piège dressé au salut des âmes dans un coin de la Phénicie²⁵⁸, de la même façon que l'aigle découvre du haut du Ciel ce qui se passe sur la terre. C'était un bois et un temple consacré à l'honneur d'un infâme démon, sous le nom d'Aphrodite, non dans une place publique, pour servir d'ornement à une grande ville, mais à Aphaka dans un endroit fort désert du mont Liban. On y tenait une école ouverte d'impudicité. Il y avait des hommes qui, renonçant à la dignité de leur sexe, s'y prostituaient comme des femmes et qui croyaient se rendre la divinité propice par l'infamie de cette monstrueuse corruption. C'était un lieu privilégié pour commettre impunément l'adultère et d'autres abominations. Personne n'en pouvait arrêter le cours, puisque personne ne pouvait entrer en ce lieu-là pour peu qu'il eut d'honnêteté et de retenue. L'empereur en ayant eu connaissance, il jugea que ce temple ne méritait pas d'être éclairé des rayons du Soleil et commanda qu'il fut démoli, que les statues fusses brisées et les ornements enlevés. Cet ordre fut exécuté à l'heure même par des soldats et ceux qui avaient été autrefois les plus adonnés à la débauche changèrent de mœurs de peur d'être châtiés avec la rigueur dont l'empereur les menaçaient. Les païens même

258. Soit à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui le Liban.

reconnurent l'extravagance de leur superstition et s'abstinrent des excès les plus blâmables ²⁶⁰.

Chapitre 56 : Démolition du temple d'Asklépios.

Grande était l'erreur dont un nombre de personnes étaient prévenues, soit qu'un démon de Cilicie avait la vertu de guérir les maladies les plus dangereuses, bien que ce ne fût qu'un imposteur qui se jouait de la simplicité des peuples ²⁶¹. L'empereur qui s'était proposé d'autoriser le culte de Dieu et de n'en souffrir aucun autre commanda d'abattre le temple. À l'heure même, cet édifice, qui avait été regardé avec admiration par les nobles philosophes, fut abattu par les mains des moindres soldats. Celui qui avait si longtemps trompé les hommes en promettant de les guérir ne trouva pas de remède pour lui-même en cette rencontre, pas plus qu'il n'en trouva lorsqu'il fut frappé de la foudre, comme les poètes l'ont feint ²⁶². Le coup que Constantin lui donna n'eut rien de feint, ni de fabuleux. Il renversa le temple de telle façon qu'il ne resta aucun vestige de la folie d'autrefois.

260. Eusèbe exagère, ou mésinterprète, encore une fois les pratiques qu'il dénonce. De plus, il est peu probable que la transformation des mœurs sexuelles s'est faite avec autant de facilité et d'unanimité, comme le prouvent, entre autres, les années qui suivirent le règne de Constantin, où les pratiques polythéistes censément obliérées existaient encore, et même trouvèrent quelques années plus tard un défenseur et un promoteur dans la personne de l'empereur Julien.

261. Les temples d'Asklépios, dieu de la santé, étaient souvent des lieux où on trouvait des médecins pour traiter les malades avec les moyens de l'époque.

262. Eusèbe se réfère à une partie de la mythologie entourant le personnage d'Asklépios.

Chapitre 57 : Conversion des païens.

Tous ceux qui avaient été les plus superstitieux virent leur erreur découverte, les temples démolis et les statues renversées ; les uns embrassèrent la doctrine du Sauveur, et ceux qui ne voulurent pas l'embrasser condamnèrent la vanité des croyances de leurs pères et se moquèrent de ceux qu'ils avaient autrefois adoré comme des dieux. Comment pouvaient-ils ne pas penser de s'en moquer puisqu'ils voyaient les ordures qui avaient été longtemps cachées sous la beauté extérieure de ces figures ? Ils ne voyaient au-dedans que des os pourris, que des lambeaux d'étoffes, que de la paille et du foin. Quand ils virent qu'au-dedans de ces statues, il n'y avait ni aucun démon qui rendit des oracles, ni aucun dieu qui prédit l'avenir, ni aucun fantôme noir et ténébreux qui put être vu, ils condamnèrent leur folie et celle de leurs ancêtres. Voilà pourquoi il n'y eut pas de caverne si obscure ni si profonde où n'entrèrent ceux que l'Empereur avait envoyés, et il n'y eut pas de lieux inaccessibles et interdits des temples où les soldats n'entrèrent pas : devint claire et manifeste pour tous la faiblesse de la pensée qui avait dominé longtemps sur les nations ²⁶³.

Chapitre 58 : Démolition d'un temple d'Aphrodite. Construction d'une église.

Cette action est sans doute une des plus belles de Constantin, bien qu'il en ait fait un grand nombre de

263. Encore une fois, Eusèbe exagère à la fois la vigueur de l'action de l'empereur et l'unanimité des avis des peuples de tradition polythéiste face à la transformation sociale qui se faisait.

semblables dans les provinces. J'en raconterai ici une qu'il fit à Héliopolis²⁶⁴, ville de Phénicie. Les païens de cette ville révéraient publiquement la débauche, sous le nom d'Aphrodite, ils permettaient à leurs femmes et à leurs filles de se prostituer impunément. L'empereur ayant été choisi par Dieu pour enseigner la retenue et la continence à toute la terre, il défendit à ces peuples de continuer dans ce prodigieux dérèglement et, faisant envers eux par ses lettres la fonction de prédicateur, il les exhorta à recevoir la lumière de la foi et à reconnaître le Dieu véritable. Il ne se contenta pas de leur annoncer de la sorte la doctrine de l'Évangile ; il fit élever au milieu de leur ville un superbe édifice et le consacra aux exercices de notre religion. Ainsi on vit un miracle nouveau et qui jusqu'alors avait été inouï. Une multitude de personnes attachées à la superstition païenne fut changée, en un moment, en une assemblée de fidèles gouvernée par des diacres, des prêtres et un évêque²⁶⁵. L'empereur fit distribuer de grandes sommes dans la même ville pour le soulagement des misérables, à dessein de les attirer par cette libéralité à l'Évangile, selon cette pensée de celui qui a déclaré : « Pourvu que Jésus Christ soit annoncé, que ce soit sous un prétexte ou en se réclamant de la vérité²⁶⁶. »

264. Aujourd'hui Baalbek au Liban.

265. On ne sait pas de qui Eusèbe parle ici. – On trouve encore aujourd'hui à Baalbek les ruines d'un grand temple consacré à Aphrodite.

266. Voir *Philippiens* 1.18. – À bien y regarder, le principe énoncé est audacieux, voire peu moral. De plus, Eusèbe détourne la citation de son sens originel.

Chapitre 59 : Tumulte excité dans la ville d'Antioche. Pendant que la religion chrétienne s'établissait de la sorte parmi tous les peuples et que l'Église goutait les fruits de la paix²⁶⁷, l'Envie qui fait son mal du bien des autres ne manqua pas de troubler notre prospérité²⁶⁸. Elle espéra que l'aigreur de nos disputes et l'excès de nos désordres exciteraient contre nous l'indignation de l'empereur²⁶⁹. Dans cette espérance, elle alluma dans Antioche le feu d'une furieuse consternation et remplit l'église de cette ville de troubles aussi tragiques que ceux que les poètes profanes font paraître sur les théâtres²⁷⁰. Les fidèles se divisèrent en deux partis, et le reste des habitants, les magistrats et les gens de guerre prirent les armes les uns contre les autres et en seraient venus aux mains, s'ils n'avaient été retenus par un ordre secret de la Providence et par l'appréhension d'exciter la colère de l'empereur²⁷¹. Ce

267. Eusèbe passe aux problèmes politiques causés par les hérésies et schismes chrétiens et certaines des actions de Constantin pour les régler.

268. Eusèbe revient à une description plus réaliste des événements, qui inclut les heurts et les résistances de part et d'autre. En revanche, il continue de donner une explication purement théologique aux événements humains.

269. On devine qu'il y avait là un vrai danger : en homme politique énergique, Constantin ne pouvait voir d'un bon œil les fidèles de la religion qu'il favorisait causer des problèmes.

270. Eusèbe présente ainsi sous termes imprécis une révolte arienne contre les mesures d'un évêque catholique zélé Eustathe d'Antioche. Pour ce qui est des tragédies portant sur des questions de conflit religieux, on pense par exemple aux *Bacchantes* d'Euripide.

271. Dans l'esprit d'Eusèbe, ces deux choses sont au fond la même.

prince arrêta, comme un sage médecin, le cours de ce mal par sa douceur naturelle. Il envoya à cette ville un homme d'une fidélité éprouvée, qui apaisa l'émotion par la prudence et écrivit lui-même plusieurs lettres pour exhorter les habitants à la paix, et à la modestie chrétienne ; il les excusa en quelque sorte et rejeta la faute de ce qui était arrivé sur celui qui en avait été le principal auteur ²⁷². Je rapporterais ici ses lettres entières à cause des enseignements salutaires qu'elles contiennent, si je n'appréhendais de laisser quelque tache à la réputation de ceux qui avaient excité le désordre, dont je ne veux pas rappeler la mémoire. Je ne rapporterai que celle où il témoigne sa joie du rétablissement de la bonne intelligence et où il exhorte les habitants à ne pas souhaiter pour pasteur l'évêque d'une autre ville par l'entremise duquel ils s'étaient réconciliés, mais de choisir plutôt, selon la coutume, celui que le Sauveur leur destinerait. Voici les termes de sa lettre ²⁷³.

272. Il s'agit d'Eustathe d'Antioche.

273. Comme on le voit, la lettre contient un éloge substantiel d'Eusèbe. Mais surtout elle rappelle sans trop préciser des conflits théologiques entre les chrétiens fidèles aux décisions du concile de Nicée, d'une part, et les hérétiques ariens, d'autre part : cette imprécision fait l'affaire d'Eusèbe. Malgré cela, la lettre montre bien que des troubles politiques s'ensuivaient de ces oppositions, ainsi que du refus d'Eusèbe de recevoir la nomination populaire du peuple d'Antioche et de quitter son poste à Césarée.

Chapitre 60: Lettre de Constantin aux habitants d'Antioche par laquelle il leur ordonne de laisser Eusèbe à Césarée et d'élire un autre évêque que lui.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, au peuple d'Antioche. Comme l'union qui est établie parmi vous a été agréable aux personnes les plus intelligentes et les plus éclairées à l'Intelligence et la Sagesse de l'Univers²⁷⁴, votre manière de vivre, votre zèle pour la religion et votre affection à mon service me donnent pour vous une affection indissoluble et inviolable. La prudence de la conduite est la source de tous les biens, dont on jouit dans le cours de cette vie. Qu'y a-t-il qui vous convienne si fort que cette prudence? Ne vous étonnez donc pas que je dise que l'amour de la vérité a plus servi à procurer votre conservation qu'à attirer sur vous la haine. Qu'y a-t-il de si souhaitable et de si estimable parmi des frères qui marchent ensemble dans le même chemin de la justice et qui tendent au même lieu du repos que Dieu leur a promis qu'être dans une parfaite union d'esprits et de volonté? La perfection que Dieu exige de ceux qui font profession de la loi et le désir que j'ai de voir le choix que vous avez fait confirmé par de saintes œuvres, vous oblige à entretenir cette union. Si vous vous étonnez de cet exorde et que vous n'en découvriez pas le dessein, je vous l'expliquerai très volontiers. Les témoignages avantageux, que les actes que j'ai lus, rendent à Eusèbe évêque de Césarée, dont il y a longtemps que je connais la profonde doctrine, jointe à une singulière modestie, et les éloges extraordinaires qu'ils font de son mérite m'ont découvert le désir que vous avez de l'élire

274. C'est-à-dire Dieu.

pour votre évêque. Quelles pensées croyez-vous que j'ai eu sur ce sujet, quand j'ai examiné les règles de la vérité et de la justice ? Quelle inquiétude vous figurez-vous que ce dessein que vous avez m'ait apportée ? Ô sainte foi, qui nous as prescrit par la bouche du Sauveur la forme de notre conduite, que tu serais dure et fâcheuse pour les pécheurs, si tu ne refusais d'agir par le motif de tes intérêts²⁷⁵ ! Il me semble que celui qui préfère la paix à toute chose se met au-dessus de la victoire même. Il n'y a personne qui ne soit bien aisé de la remporter. Mais il est encore plus honnête de s'en priver, de peur de blesser la justice. Je vous prie, mes très chers frères, de me dire pourquoi vous prenez une résolution qui est injurieuse à d'autres ? Pourquoi formez-vous des desseins qui sont contraires à la piété dont vous faites profession ? J'estime extrêmement cet évêque, pour qui vous témoignez tant d'amour et tant de respect. Mais il ne faut pas mépriser à cause de lui des lois qui ont été généralement reçues, troubler les autres dans la possession de leur biens et faire un choix odieux, comme si l'on ne pouvait trouver, non un, ou deux ecclésiastiques, mais plusieurs aussi dignes qu'Eusèbe pour être placés sur la chaise épiscopale d'Antioche. Quand on procède sans violence à l'élection des dignités ecclésiastiques, on trouve tous les sujets égaux. L'examen que l'on fait des qualités de quelqu'un ne doit pas être injurieux aux autres. Bien que tous les esprits n'aient pas la même élévation, ils ont tous la même connaissance des commandements de Dieu et la

275. En somme, Constantin signale qu'il pourrait être plus dur, et ce au nom de la foi chrétienne. Il y a sans doute là une menace voilée.

même inclination à les observer. Si nous voulons avouer franchement la vérité, ce que vous avez fait n'est pas retenir un évêque, c'est l'enlever ; ce n'est pas une action de justice, c'est une violence et un attentat. De quelque sentiment dont le peuple soit prévenu sur ce sujet, je dirai hardiment que cette entreprise a donné lieu à de mauvais bruits et qu'elle a excité d'horribles tempêtes. Les brebis oublient leur douceur naturelle et donnent des marques de colère, lorsqu'elles se voient abandonnées par leurs pasteurs²⁷⁶. Que si je ne me trompe pas en ceci, je vous prie de considérer les avantages que vous acquerrez en renonçant au dessein d'enlever Eusèbe. Vous conserverez l'amitié des habitants de Césarée²⁷⁷. Eusèbe, qui a fait un voyage à votre ville par une intention très louable, aura eu l'avantage que sa vertu ait été honorée par le choix que vous avez voulu faire de sa personne et que vous aurez la gloire de vous maintenir en possession de votre ancienne coutume, si vous apportez tous les soins, dont vous êtes capables, pour chercher sans bruit, sans tumulte, sans sédition, un évêque tel qu'il vous est nécessaire. Ces clameurs sont toujours injustes. Ce sont des étincelles qui excitent des incendies. Que je puisse être aussi avant dans la grâce de Dieu ; que je puisse être aussi bien dans vos esprits et dans vos cœurs ; que je puisse être aussi heureux dans tout le cours de ma vie ; que je vous aime, et que je vous

276. Constantin se réfère à une image évangélique bien connue. Voir, par exemple, *Jean* 10.11-16. Tout le texte renvoie à des images bibliques ou évangéliques.

277. Césarée, aujourd'hui en Israël, est la ville dont Eusèbe est l'évêque.

souhaite un parfait repos. Renoncez aux contestations. Rétablissez parmi vous la bonne intelligence avec la pureté des mœurs, élevez l'étendard de la paix, et conduisez votre vaisseau avec un gouvernail aussi ferme que le fer vers la lumière céleste. Chargez-le de marchandises incorruptibles. Tout ce qui pouvait le corrompre en a été ôté. Conservez avec soin les biens que vous possédez, n'entreprenez rien légèrement. Mes frères aimés, que Dieu vous garde. »

Chapitre 61 : Lettre de Constantin à Eusèbe par laquelle il le loue d'avoir refusé l'évêché d'Antioche.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Eusèbe. J'ai lu plusieurs fois votre lettre, et j'ai reconnu que vous avez très exactement observé la discipline de l'Église. C'est l'effet d'une singulière piété de demeurer ferme dans le sentiment qui est le plus conforme à la volonté de Dieu et à la tradition des Apôtres. Vous devez vous tenir heureux d'avoir été estimé, par le jugement de presque tout l'univers, digne du gouvernement de toute l'Église. Le désir que tous les peuples témoignent d'être sous votre conduite fait le comble de ce bonheur. Vous avez agi sans doute avec beaucoup de prudence quand, suivant les commandements de Dieu et la discipline des Apôtres, vous avez refusé l'évêché d'Antioche et avez mieux aimé demeurer dans celui où vous avez été établi dès le commencement par l'ordre de Dieu. J'ai envoyé une réponse au peuple et aux évêques, vos collègues, qui m'avaient écrit sur ce sujet. Quand votre pureté verra mes lettres, elle reconnaîtra aisément que je les ai écrites par le mouvement de l'Esprit de Dieu et que le dessein de ces peuples était contraire à la justice. Il

faudra que votre conscience assiste à leurs assemblées, afin que la résolution que vous avez prise, y soit confirmée. Que Dieu te garde, frère aimé²⁷⁸. »

Chapitre 62 : Lettre de Constantin au Concile par laquelle il défend de transférer Eusèbe de Césarée à Antioche.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Théodote, Théodore, Narcisse, Aétios, Alphéios et autres évêques qui sont à Antioche. J'ai lu la lettre que votre prudence m'a écrite, et j'ai reconnu la sage résolution d'Eusèbe, votre collègue. Après avoir été instruit très exactement, tant par vos lettres que par celles des très illustres Akakios et Stratégios, de ce qui s'est passé dans l'assemblée et y avoir fait une très sérieuse réflexion, j'ai recommandé au peuple d'Antioche ce qui m'a paru plus conforme à la volonté de Dieu et à l'ordre de l'Église. J'ai fait ajouter à la fin de cette lettre, la copie de celle que je leur ai adressée, afin que vous puissiez connaître ce que l'équité m'a obligé de leur écrire parce que vous demandiez avec eux que le très saint Eusèbe fut transféré du siège de Césarée à celui d'Antioche. La lettre d'Eusèbe semble fort conforme aux saints canons. Mais il est à propos que vous sachiez aussi quel est mon sentiment. J'ai appris qu'Euphronius, prêtre et citoyen de Césarée en Cappadoce et Georges, prêtre et citoyen d'Aréthuse, ordonné par Alexandre, évêque d'Alexandrie, sont deux

278. Par cette lettre, Constantin approuve tout à fait le choix d'Eusèbe. On comprend que l'auteur prend plaisir à la proposer ainsi que celle qui suit, qui loue les talents et le zèle du même Eusèbe.

hommes qui tiennent une saine doctrine. Proposez-les avec les autres qui seront jugés dignes d'être élevés à la dignité épiscopale, et faites une élection conforme à la tradition apostolique. Mes frères aimés, que Dieu vous garde ²⁷⁹. »

Chapitre 63: Soins pris par Constantin pour l'extirpation des hérésies.

Voilà ce que l'incomparable empereur écrivit aux saints pasteurs pour les exhorter à procurer la paix à l'Église. Quand il eut assoupi les disputes et établi l'uniformité de la doctrine, il entreprit d'exterminer un autre genre d'athéisme ²⁸⁰. Il envoya ordre au gouverneurs des provinces de poursuivre et de chasser des hommes qui ravageaient la bergerie sous une fausse apparence de modestie et de gravité de faux prophètes, que le Sauveur appelle « des loups ravissants couverts de peaux de brebis, et dont la cruauté ne paraît que par leurs actions, qui font les fruits de leur cœur ²⁸¹. » Il ne se contenta pas de faire expédier ces ordres contre eux ; il leur envoya un discours, par lequel il les exhortait à changer de sentiment, et à revenir à l'Église, comme au port de leur salut. Écoute comment il leur parle dans la lettre qu'il leur a adressée.

279. Il est clair que Constantin se mêle d'une décision qui est, en principe, de l'unique ressort des chefs des églises et qu'il le fait en leur adressant ses décisions en tant que chef politique.

280. Comme il arrive souvent dans le texte d'Eusèbe, on appelle athées des gens qui croient en des dieux, voire en un Dieu, voire au Dieu chrétien, mais ils ne le font pas selon l'orthodoxie qu'exigent certains et selon l'unité que cherche Constantin.

281. Voir *Matthieu* 7.15-16.

Chapitre 64 : Constitution de Constantin contre les hérétiques.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, aux hérétiques. Novatiens ²⁸², Valentiniens ²⁸³, Marcionites ²⁸⁴, Pauliens ²⁸⁵, Cataphrygiens ²⁸⁶ et tous les autres, qui enseignez des doctrines nouvelles dans des assemblées particulières, apprenez par cette loi la vanité et la fausseté de vos opinions et la malignité du poison, par lequel vous infectez les âmes et leur donnez la mort. Vous êtes les ennemis de la vérité et de la vie. Vos conseils sont pernicieux et ne tendent qu'au vice et à la corruption, à l'oppression de l'innocence et à la ruine de la foi. Vous commettez continuellement des péchés, sous prétexte de rendre service à Dieu, vous faites des blessures mortelles à des consciences innocentes, et vous ôtez la lumière aux yeux qui la cherchent. La multitude et l'importance de mes occupations ne me permettent pas de faire une plus longue, ni une plus exacte énumération de vos crimes. Ils sont si énormes, atroces, si infâmes qu'il me faudrait plus d'un jour pour les décrire. Je suis même bien aise d'en détourner ma pensée, de peur de corrompre la pureté de ma foi. Comment souffrirais-je plus longtemps ce désordre, puisque ma patience est cause que ceux qui se portent bien sont attaqués de ce mal contagieux ? Pourquoi n'en arracherais-je pas la racine ?

282. Disciples du prêtre Novatien.

283. Disciples du prêtre gnostique Valentin.

284. Disciples du prêtre Marcion.

285. Disciples de Paul de Samosate, évêque d'Antioche.

286. Disciples du « phrygien » Montan. – Autant de schismes et d'hérésies qui existaient ici et là dans l'Empire.

Chapitre 65: Constantin défend aux hérétiques de s'assembler.

« Votre impiété ne peut plus être supportée ²⁸⁷. Nous vous défendons par cette loi de faire à l'avenir des assemblées, que ce soit en public ou en particulier, et nous ordonnons que tous les lieux où vous les faisiez par le passé vous soient ôtés. Que ceux d'entre vous qui recherchent de bonne foi la pureté de la religion reviennent au sein de l'Église et qu'ils rentrent dans la saine communion où ils trouveront la vérité. On ne doit pas souffrir dans un siècle aussi heureux que le nôtre les impostures dont le schisme et l'hérésie usent pour tromper les âmes simples. Il est bien plus juste de faire en sorte que ceux qui vivent dans l'espérance des biens célestes reviennent de leur égarement, qu'ils retournent des sentiers écartés au droit chemin, des ténèbres à la lumière, de la vanité à la vérité, de la mort à la vie. Pour cet effet, nous avons ordonné, comme nous l'avons déjà dit, que les oratoires des hérétiques, si toutefois on les peut appeler oratoires, soient donnés à l'Église catholique, et que les autres lieux où vous vous assemblez, soient confisqués, sans que vous puissiez vous assembler en aucun à l'avenir, soit en particulier, ou en public. Que cette loi soit publiée ²⁸⁸. »

287. Eusèbe n'est pas sensible, ou ne veut pas faire sentir, que la mesure qui suit est bien semblable à celle par laquelle les persécuteurs polythéistes s'attaquaient aux chrétiens. On peut en dire autant de Constantin qui a écrit ce texte.

288. Il semble donc que la tolérance, mitigée, de l'empereur pour le polythéisme a disparu tout à fait quand il s'agissait des hérétiques et des schismatiques chrétiens.

Chapitre 66: Livres trouvés entre les mains des hérétiques. Conversion de plusieurs d'entre eux.

Les assemblées des hétérodoxes ayant été dissipées par l'autorité de cette loi et ces bêtes cruelles mises en fuite, une partie de ceux qu'ils avaient trompés, ayant été épouvantés par les menaces de l'empereur, dissimulèrent lâchement leurs sentiments et rentrèrent de mauvaise foi dans l'Église. Comme il avait été ordonné que les livres des hérétiques seraient recherchés, on arrêta quantité de personnes qui s'adonnaient à des arts défendus. Et ces gens-là usaient de toute sorte de déguisements pour éviter la punition de leurs crimes. Il y en eut d'autres qui se convertirent très sincèrement. Les évêques examinèrent les uns et les autres avec tous les soins possibles. Ils chassèrent ceux qui avaient usé de l'artifice de se couvrir de peaux de brebis, pour se faire recevoir, et à l'égard de ceux qui s'étaient présentés de bonne foi, ils les admirent à la communion, après les avoir éprouvés pendant quelque temps. Voilà la conduite qui fut tenue envers les hétérodoxes. Ceux qui ne tenaient aucune doctrine contraire à celle de l'Église et qui n'en avaient été séparés que par la faute des schismatiques y furent réunis à l'heure même. Ils retournèrent à leur patrie céleste, après un long exil, et reconnurent leur divine Mère, après une longue absence. Voilà comment les membres se rejoignirent pour ne faire plus qu'un même corps. Voilà comment l'Église catholique demeura seule, sans aucune assemblée d'hérétiques ou des

schismatiques ²⁸⁹, et ce merveilleux changement fut l'ouvrage de ce seul empereur chéri de Dieu.

Livre quatrième

Chapitre 1 : Constantin fait des largesses et donne des charges.

L'Empereur ne négligeait pas le gouvernement de l'État pendant qu'il travaillait avec tant d'application à l'agrandissement de l'Église et à la propagation de l'Évangile ²⁹⁰. Il donnait sans cesse aux habitants des provinces des marques de son affection, soit par le soin paternel qu'il prenait en général de leurs intérêts ou par les libéralités qu'il exerçait envers chaque particulier. Il n'a jamais trompé l'espérance de personne, qui ait eu recours à sa bonté ²⁹¹. Et jamais il ne lui a refusé sa demande. Il a donné aux uns de l'argent, aux autres des terres, aux autres des charges de consul, de sénateur, de gouverneur de province, de comte du premier, du second ou du troisième ordre. Il a

289. Eusèbe exagère encore une fois, comme il est bien obligé de l'avouer ailleurs dans le texte.

290. Après avoir écrit le livre troisième, consacré aux questions religieuses de la vie de Constantin, Eusèbe décrit pendant quelques chapitres du livre quatrième les initiatives plus politiques de Constantin. Dès le chapitre 8, il retourne aux questions religieuses.

291. Il y a là une exagération rhétorique.

donné à plusieurs autres le titre de perfectissime ; il inventa un grand nombre de nouvelles dignités ²⁹².

Chapitre 2 : Remise de la quatrième partie des impositions.

La passion qu'il avait de rendre la vie à tous ses sujets non seulement tranquille, mais agréable, paraît par l'exemple rare d'une générosité qui s'étendra au-delà de son siècle et qui est louée chaque jour par la foi publique. Il déchargea les propriétaires des levées de la quatrième partie du tribut qu'ils avaient coutume de payer de sorte qu'aux quatre années ils en avaient une libre, où ils jouissaient de tous leurs fruits. Cette grâce a été accordée pour toujours et doit se répandre sur la postérité la plus éloignée.

Chapitre 3 : Également des impositions.

Quelques-uns s'étant plaints de ce que l'on n'avait observé aucune équité, lorsque l'on avait imposé les tributs sous les règnes précédents et que l'on les avait extraordinairement surchargés, l'empereur donna ordre qu'on leur fit justice et qu'on n'exigea d'eux l'imposition qu'à proportion de la valeur de leurs terres ²⁹³.

292. En grec, *komitès* (soit gérant, ou comte) et *diasēmōtatos* (le plus signalé, ou éminence). Ce sont des positions politiques et des honneurs inventés par Constantin lors de sa réorganisation politique de l'Empire.

293. Il y a là une exagération rhétorique : il est impossible que cette mesure ait été appliquée chaque fois qu'on en faisait la demande. De plus, Eusèbe ne dit rien des impôts que Constantin a ajoutés à cette époque.

Chapitre 4 : Libéralité exercée par Constantin envers les plaideurs qui avaient perdu leur cause.

Lorsqu'il avait jugé une cause, il donnait ou de l'argent ou des héritages à celui qui l'avait perdue pour le consoler de sa perte et pour le renvoyer aussi satisfait que celui en faveur duquel il venait de prononcer. Il croyait que personne ne devait se retirer triste de sa présence. Ainsi il renvoyait les deux parties fort contentes et faisait autant admirer sa libéralité que sa justice ²⁹⁴.

Chapitre 5 : Défaite des Scythes.

Est-il besoin que je parle des nations barbares qu'il a réduites à l'obéissance de l'empire ? Il a accoutumé les Scythes et les Sarmates au joug de la domination romaine qu'ils avaient toujours secoué. Les empereurs, ses prédécesseurs ²⁹⁵, payaient un tribut annuel aux premiers de ces peuples. Mais Constantin ne pouvant se soumettre à une si basse servitude, il marcha contre eux sous l'étendard de son Sauveur, dompta par la force de ses armes ceux qui osèrent faire résistance et adoucit le naturel farouche des autres par l'entremise de ses ambassadeurs.

Chapitre 6 : Réduction des Sarmates à l'obéissance des Romains.

Dieu réprima lui-même l'orgueil des Sarmates et les abaissa sous les pieds de Constantin. Ils avaient donné

294. Il y a là une exagération rhétorique. Une telle attitude, en supposant qu'elle fût possible, créerait des difficultés sur le plan judiciaire.

295. Il s'agit des tétrarques dont on a parlé au livre premier.

des armes à leurs esclaves pour combattre les Scythes qui leur avaient déclaré la guerre. Quand ces esclaves eurent remporté la victoire, ils se soulevèrent contre leurs maîtres et les chassèrent de leur pays. Ces fugitifs ne trouvèrent pas d'autre asile que la clémence de Constantin qui les reçut très civilement, mit dans ses troupes ceux qui étaient propres à porter les armes et assigna aux autres des terres pour leur subsistance. Ils avouaient eux-mêmes que leur disgrâce s'était changée en un singulier bonheur, puisqu'ils s'étaient défaits de la barbarie de leur nation et avaient appris la liberté des Romains. Ainsi Dieu lui accordait la victoire sur toutes les nations de façon à ce que, comme il le voulait, toutes les tribus barbares se soumettaient à lui²⁹⁶.

Chapitre 7 : Ambassades de diverses nations. Présents faits par l'empereur.

Dieu soumit de cette façon plusieurs peuples à la puissance de Constantin. Il recevait sans cesse des ambassadeurs chargés de riches présents. J'ai vu souvent à la porte de son palais des étrangers qui avaient des habits d'une mode fort différente de la nôtre, et les cheveux et la barbe d'une autre façon. Ils étaient terribles à voir, leur regard farouche, et leur taille monstrueuse. Les uns avaient le visage fort rouge, les autres l'avaient plus blanc que la neige, et les autres d'une couleur mêlée. On voyait parmi ces

296. Il y a là une exagération rhétorique. Mais cette idée que la soumission aux Romains était au fond une libération était un lieu commun déjà du temps des empereurs païens, voire de la république.

étrangers des Indiens, et des Éthiopiens, qui, comme dit Homère, « étant divisés en deux peuples, habitent à l'extrémité du monde²⁹⁷. » Ils apportaient, comme on le voit représenté dans les tableaux, ce qu'ils avaient de plus excellent dans leur pays. Les uns offraient à Constantin des couronnes d'or, les autres des diadèmes semé de perles, les autres de jeunes garçons qui avaient de blondes chevelures, les autres des vestes à fleurs relevées d'or à la façon de leur pays, les autres des chevaux, les autres des boucliers, des lances, des arcs, et des flèches. Ces présents étaient non seulement une marque de leur soumission et de leur respect, mais aussi un gage de leur alliance et de leurs services. L'empereur les recevait très volontiers et leur en faisait à l'heure même de plus riches. Il gratifia les plus considérables de ces ambassadeurs de quelques dignités de l'empire et la plupart s'en trouvèrent si sensiblement obligés qu'ils aimèrent mieux demeurer à sa cour que de retourner en leur pays.

Chapitre 8 : Constantin écrit au roi de Perse en faveur des chrétiens.

Le roi de Perse ayant recherché l'alliance de l'empereur aussi bien que les autres étrangers et lui ayant envoyé pour cet effet des ambassadeurs avec des présents, ce prince usant d'une magnificence extraordinaire lui envoya de son côté des présents beaucoup plus riches que ceux qu'il avait reçus²⁹⁸. Ayant appris avec joie

297. Voir *Odyssée* 1.23.

298. Les relations entre les Perses (l'empereur perse Shapur II) et les Romains (l'empereur Constantin) ne furent pas toujours amicales. À la fin de sa vie, l'empereur romain préparait une

qu'il y avait dans ce royaume quantité de personnes qui faisaient profession de la foi, il crut devoir leur faire sentir les effets de la protection et écrivit en leur faveur en ces termes.

Chapitre 9 : Lettre de Constantin à Shapur, roi des Perses.

« En gardant la foi, je suis éclairé de la lumière de la vérité et, en suivant cette lumière, je pénètre de plus en plus la sainte obscurité de la foi. Je fais profession de la religion qui m'enseigne à adorer un seul Dieu à la faveur duquel je suis parti des bords de l'Océan, et j'ai donné espérance à l'empire de se voir bientôt délivré de ses disgrâces. Les provinces qui gémissaient sous la domination des tyrans ont trouvé un libérateur. Je publie la grandeur de ce Dieu qui les a secourues. Je fais porter Son étendard par mes soldats qui l'adorent et qui, par Son moyen, remportent des victoires très signalées.

Chapitre 10 : Détestation des idoles.

« J'avoue que j'ai toujours Sa grandeur présente à l'esprit, que je Le regarde avec les yeux de l'âme dans l'élévation de Sa gloire et que je L'invoque à genoux. Je déteste l'effusion du sang, la mauvaise odeur qui sort des entrailles des victimes, la lumière qui est entretenue par des matières tirées de la terre, et toutes les choses dont l'erreur et la superstition se servent pour perdre les païens. Dieu ne saurait souffrir que les

invasion du territoire perse. Certains historiens suggèrent que Constantin se faisait défenseur des chrétiens pour justifier des actions militaires et politiques éventuelles.

hommes abusent des biens qu'il leur a accordés pour leur usage. Il ne demande qu'une âme pure et une confiance irrépréhensible dont il pèse les actions. Il Se plaît à la modestie et à la douceur. Il aime les personnes paisibles, alors qu'il déteste ceux qui excitent les troubles. Il chérit la foi et punit l'infidélité. Il réprime l'orgueil, abaisse ceux qui s'élèvent et élève ceux qui s'abaissent ²⁹⁹. Il protège les princes qui gouvernent avec justice, affermit leur puissance et leur donne la paix.

Chapitre 11 : De la prise de Valérien.

« Je ne me trompe pas, mon frère, quand je reconnais que ce Dieu est le Seigneur et le Père de tous les hommes. Plusieurs de ceux qui m'ont précédé ont été assez aveugles pour le nier. Mais leur fin a été si malheureuse qu'elle a été proposée depuis comme un exemple funeste qui devait détourner les autres de l'impiété. Celui que la justice divine, comme la foudre, a chassé d'ici jusqu'en votre pays et dont le sort honteux a été un trophée pour vous, celui-là a été un d'eux ³⁰⁰.

Chapitre 12 : Ruine des persécuteurs de l'Église.

« Le châtement public que les autres ont souffert fait une partie de la gloire de notre siècle. J'ai été témoin de la mort déplorable de ceux qui avaient fait des lois très

299. Le ton de cette partie de la lettre est très religieux : on y entend des souvenirs du *Magnificat* de l'évangile de saint Luc. Voir *Luc* 1.46-56.

300. Constantin fait référence au sort de l'empereur Valérien, qui avait mis en marche une persécution des chrétiens, puis avait été réduit à l'esclavage lors d'une campagne contre les Perses et Shapur I.

injustes contre les peuples qui font profession du culte de Dieu. C'est pourquoi je Le remercie d'avoir par un ordre particulier de sa Providence rendu la paix à ceux qui observent sa loi. La bonté qu'Il a de réunir tous les peuples dans l'exercice de la même religion me fait espérer que notre siècle sera comblé de prospérité et de bonheur.

Chapitre 13 : Prière en faveur des chrétiens.

« Quelle joie croyez-vous que je sente, quand j'apprends que les plus belles provinces de la Perse sont remplies de chrétiens ? Je souhaite que leurs affaires et les vôtres soient dans un état florissant et que le souverain Seigneur de l'univers vous soit favorable. Je mets les chrétiens sous la protection de votre clémence. Je vous les laisse entre les mains et vous supplie de leur faire sentir les effets de votre douceur et de votre bonté, qui ne vous feront pas moins glorieux qu'ils vous feront utiles ³⁰¹. »

Chapitre 14 : Paix accordée aux prières de Constantin.

Ainsi le reste des nations étaient dirigées comme par un savant pilote et se réjouissaient d'être conservées par le serviteur de Dieu. Personne ne dérangeait l'Empire romain ; tous passaient leur vie dans la stabilité et sans dérangement ³⁰². Comme il était persuadé que

301. La sympathie de Shapur II pour les chrétiens ne pouvait pas être bien grande puisque la religion d'État était le zoroastrisme. En revanche, le zoroastrisme était une figure de monothéisme fondé dans les traditions locales assez proche de celle qui avait défini la religion initiale de Constantin.

302. En somme, c'est la paix mondiale grâce aux actions de Constantin, chef de l'Empire romain et serviteur de Dieu.

les prières contribuaient notablement au bien de l'État, il en fit de très humbles et de très ardentes et exhorta les saints pasteurs de l'Église à en faire en sa faveur.

Chapitre 15 : Image de Constantin représenté en train de prier Dieu.

La pureté et l'ardeur de sa foi paraissent sur les pièces d'or où il est gravé en même posture en laquelle il avait coutume de prier Dieu, les yeux levés vers le Ciel et les mains étendues. Il n'y a pas de province où l'on ne voit de ces pièces-là. Il y a quelques tableaux à l'entrée du palais où il est peint debout priant les mains étendues et les yeux levés vers le Ciel³⁰³.

Chapitre 16 : Défense de mettre le portrait de Constantin dans les temples païens.

Que si Constantin tint à l'honneur d'être peint en posture de suppliant devant le trône de la Majesté éternelle, il ne voulut jamais que ses portraits fussent mis dans les temples, où les païens s'assemblent pour adorer les faux dieux, de peur d'être souillé par l'ombre et par la moindre apparence de cette damnable superstition³⁰⁴.

303. Eusèbe laisse dans l'ombre le fait que ce genre d'image était commun sous les empereurs païens et que la reprise de cette image par un empereur favorable aux chrétiens était habile pour assurer la tolérance religieuse qui était la politique de fond de Constantin.

304. Le culte de l'empereur n'est pas éliminé sous Constantin, mais il est détaché du culte païen. En revanche, certaines actions de Constantin font la preuve qu'il était tenté par une figure de ce culte intégré au christianisme. Voir ci-dessus 4.58-60.

Chapitre 17 : Prières faites dans le palais.

Quiconque prendra la peine de considérer le soin que Constantin eut de faire comme une église de son palais reconnaîtra clairement de plus éclatantes marques de sa piété que celle qui nous ont paru jusqu'ici. Il y donnait à tout le monde un exemple public de dévotion. Il y tenait entre ses mains les livres de l'Écriture et méditait les vérités saintes qu'ils renferment. Après la méditation, il faisait des prières publiques avec toute sa cour.

Chapitre 18 : Loi pour l'observation du dimanche.

Constantin ordonna que le jour du Seigneur, qui est le jour du salut et le premier de tous les jours, serait destiné à la prière. Il donna le soin de son palais aux diacres et aux autres ministres consacrés au service de Dieu. Il enseigna à ses gardes et aux officiers de la cour à observer le même jour et à faire des prières agréables à Dieu. Il excita, autant qu'il lui fut possible, le reste de ses sujets à s'adonner aux mêmes exercices de piété. Il ordonna que le samedi et le dimanche seraient fêtés en l'honneur, comme il est probable, des mystères que Dieu a eu agréable d'accomplir en ces jours-là³⁰⁵. Il enseigna généralement à tous ses soldats à observer avec respect le jour du dimanche, que l'on appelle aussi le jour du Soleil et de la lumière³⁰⁶. Il le donna tout

305. Les lois dont parle Eusèbe étaient moins générales et moins explicites qu'il ne le suggère. D'ailleurs, la proposition lénitive qu'il ajoute signale qu'il est conscient que son interprétation est problématique.

306 . Donc la confusion est encore entretenue entre le christianisme et une religion plus *païenne*, fondée sur le culte du Soleil.

entier à ceux qui avaient embrassé la foi, pour vaquer sans interruption à la prière dans les lieux saints, où les fidèles s'assemblent.

Chapitre 19 : Prière faite par les soldats païens le dimanche.

À l'égard de ceux qui n'ont pas encore reçu la parole de Dieu, il leur ordonna par une constitution particulière de s'assembler dans une belle campagne et d'y réciter tous ensemble, au signal qui leur serait donné, une prière qu'ils auraient auparavant apprise par cœur. Il leur apprit qu'ils ne devaient mettre leur confiance, ni dans la force de leur corps, ni dans la trempe de leurs armes, mais dans le secours de Dieu, qui est le Seigneur absolu de l'univers, l'auteur de tous les biens, et le dispensateur de la victoire, et qu'il la Lui faut demander, en ouvrant les yeux, et en étendant les mains vers Lui. La formule de prière qu'il leur prescrivit, était en latin. En voici une traduction très fidèle.

Chapitre 20 : Prière prescrite par Constantin à ses soldats.

« Nous reconnaissons que vous êtes le seul Dieu ; nous avouons que Vous êtes notre Seigneur et nous implorons Votre secours. C'est par Votre aide que nous avons remporté la victoire et défait nos ennemis. Nous Vous remercions des faveurs que Vous nous avez accordées par le passé, et nous en espérons la continuation à l'avenir. Nous Vous supplions tous de nous conserver longtemps Constantin notre empereur

en possession de la santé et de la victoire avec les très pieux princes ses enfants ³⁰⁷. »

Chapitre 21 : Croix gravées sur les armes des soldats.
Constantin ne se contenta pas de prescrire cette prière aux gens de guerre et de les obliger à la réciter publiquement le jour du Soleil. Il commanda que l'on gravât sur leurs armes les trophées de notre salut et qu'au lieu des étendards d'or que l'on avait coutume de porter à la tête des armées, on n'y portât plus que l'étendard de la croix.

Chapitre 22 : Assiduité de Constantin à la prière.
Ce pieux prince, étant très instruit de nos mystères, s'enfermait à certaines heures de chaque jour dans son cabinet pour se prosterner devant Dieu et lui demander très humblement les grâces qui lui étaient nécessaires. Il rassemblait aux jours de fêtes, toutes les forces de son corps et de son esprit pour vaquer aux exercices de la piété avec une ardeur nouvelle, et il en donnait l'exemple aux autres comme s'il eût été leur pasteur et leur évêque. Le soir du jour qui précédait la fête, il faisait allumer par toute la ville une si grande quantité de cierges et de lampes que la nuit où les fidèles veillaient pour prier était plus éclatante que le jour même. Dès que l'aurore paraissait, il faisait des largesses à ses sujets pour imiter la libéralité avec laquelle le Seigneur répand la lumière.

307. Eusèbe tait le fait que cette prière datait déjà de l'époque de Licinius.

Chapitre 23 : Culte des idoles aboli.

Le même empereur ferma les temples des idoles à tous ses sujets et leur défendit les sacrifices³⁰⁸. Il envoya aussi une loi dans ses provinces par laquelle il obligea les gouverneurs à observer le dimanche et les fêtes des martyrs.

Chapitre 24 : Constantin s'appelle lui-même évêque établi pour ce qui est du dehors de l'Église.

Faisant un jour un festin pour les évêques, du nombre desquels j'avais l'honneur d'être, il leur dit avec un fondement fort légitime qu'il était aussi évêque et se servit à peu près de ces paroles : « Vous avez été établis évêques de Dieu pour le dedans de l'Église, et moi, je l'ai été pour le dehors. » Il s'acquittait aussi très exactement de cette charge et excitait tous ses sujets à la piété avec la vigilance et le zèle d'un véritable pasteur³⁰⁹.

Chapitre 25 : Idolâtrie abolie. Spectacle des gladiateurs défendus.

Ce fut par un effet de ce zèle qu'il défendit absolument de sacrifier aux idoles, de consulter les devins, d'élever des statues, de faire des cérémonies abominables et des combats de gladiateurs³¹⁰. Les habitants d'Égypte et

308. Il y a là une exagération rhétorique : Constantin n'a jamais interdit le culte païen polythéiste en tant que tel.

309. Il y a là tout autant qu'un signe de la piété de Constantin une indication qu'il y avait dans l'Empire romain un problème de juridiction théologico-politique.

310. Il y a là une exagération rhétorique : Constantin, qui jugeait sans doute que les jeux des gladiateurs étaient moralement répréhensibles, a tenté d'en contrôler les manifestations, entre

d'Alexandrie ayant consacré au culte du Nil certains hommes efféminés, Constantin fit une loi par laquelle il défendit absolument cette profanation de la nature. Comme des peuples superstitieux se figuraient que le Nil n'inonderait plus leurs terres lorsque son culte serait négligé, Dieu fit voir tout le contraire en faveur de notre religion. Car aussitôt que ces hommes impurs eurent été exterminés de toutes les villes qu'ils avaient souillées par l'impiété de leur ministère, le Nil sembla témoigner la joie qu'il avait de leur éloignement par l'abondance avec laquelle il répandit ses eaux et enseigner par cela même à ces peuples insensés à n'attribuer leur prospérité à aucun autre qu'à Dieu ³¹¹.

Chapitre 26 : Réforme des lois qui regardaient ceux qui n'avaient pas d'enfants et l'exécution des testaments. Quiconque voudrait chercher avec soin les autres abus que notre empereur a réformés trouverait une ample matière pour faire plusieurs volumes. Je ne marquerai ici qu'une ou deux lois qu'il a changées. Il y avait une ancienne disposition qui privait ceux qui n'avaient pas d'enfants, des successions, qui sans cela leur auraient appartenu. L'empereur crut la devoir corriger. Il jugeait très sagement qu'il n'y a que les fautes volontaires qui méritent d'être punies. Or plusieurs manquent d'enfants sans qu'il y ait de leur faute. Il y en a qui en désirent et qui n'en peuvent obtenir de la nature. Il y en a d'autres qui ne seraient pas fâchés d'avoir leurs

autres, en obligeant d'utiliser pour les travaux publics les condamnés qui pouvaient travailler et d'interdire qu'ils soient sacrifiés dans lesdits jeux.

311. Constantin a bel et bien interdit le culte des dieux du Nil.

enfants pour héritiers, mais ne veulent pas en mettre au monde parce qu'ils ont tant d'aversion pour les femmes que d'inclinaison à la vertu. Il y a des femmes qui se consacrent toutes entières au service de Dieu et qui lui offrent la pureté de leur corps aussi bien que celle de leur cœur. Pour avoir fait à Dieu un sacrifice aussi agréable, en seront-elles plus maltraités ? Leur résolution mérite d'être admirée et leur persévérance surpasse les forces de la nature. Ceux qui, ayant désiré des enfants, n'en ont pu avoir sont plus dignes de compassion que de châtement. Ceux qui ne veulent pas en avoir pour arriver à une plus haute perfection méritent d'être admirés. Voilà les motifs qui portèrent l'empereur à réformer cette loi ³¹². Le même prince ayant remarqué que les formalités prescrites par l'ancien droit pour la validité des testaments éludaient très souvent l'effet de la dernière volonté des mourants, il ordonna qu'en quelque manière qu'un testament fut conçu, il serait valable et que ceux qui ne le voudraient pas faire par écrit, le pourraient faire de vive voix en présence de témoins capables d'en attester la vérité ³¹³.

Chapitre 27 : Lois contre les Juifs et en faveur des évêques.

Le même empereur défendit aux Juifs d'avoir des esclaves chrétiens dans l'opinion qu'il n'était pas juste que ceux qui avaient été rachetés par le Sauveur

312. Les lois contre le célibat remontaient à l'époque d'Auguste ; il est clair qu'elles nuisaient aux chrétiens en autant que le célibat était pour eux un choix sexuel respectable, voire recommandé par les Saintes Écritures.

313. Cette mesure rendait plus facile les testaments en faveur de l'Église.

demeurent sous la puissance de ceux qui l'avaient tué, comme ils avaient auparavant tué les prophètes. Il ordonna que le chrétien serait mis en liberté et que le Juif serait condamné à une amende. Il confirma les décrets que les évêques avaient faits dans les conciles de sorte qu'il n'était plus permis aux gouverneurs des provinces d'en empêcher l'exécution. Cette foi était fondée sur l'opinion qu'il avait qu'il faut préférer les ministres de Dieu aux juges du siècle. Il publia un grand nombre de lois semblables qui mériteraient d'être recueillies et renfermées dans un volume, pour faire voir la sagesse et l'étendue de sa prévoyance. Que dirai-je du soin qu'il prenait de chercher depuis le matin jusqu'au soir ceux qui avaient besoin de son assistance ?

Chapitre 28 : Biens donnés aux églises par Constantin. Il exerçait principalement sa libéralité envers les églises, leur donnant tantôt des terres, tantôt des rentes pour la nourriture des indigents, des orphelins et des femmes dans la misère. Il avait soin de vêtir les pauvres et honorait particulièrement ceux qui avaient consacré leur vie à la philosophie selon Dieu³¹⁴. Il avait un respect singulier pour l'assemblée des filles qui avaient résolu de garder toute leur vie leur virginité, et il ne doutait pas que leurs corps ne fussent des temples où habitait l'Esprit Saint.

314. La philosophie selon Dieu est, on le comprend, la foi chrétienne.

Chapitre 29 : Harangues composées par Constantin.

Le prince dont j'écris la vie passait quelques fois les nuits entières dans la méditation de la loi de Dieu. Aux heures de son loisir, il composait des harangues pour l'instruction de ses peuples dans l'opinion qu'il ne les devait conduire que par la raison. Ils accouraient en foule pour l'écouter. Quand il se trouvait engagé par occasion à parler de nos mystères, il se levait et les expliquait avec une modestie sans pareil. Que si ses auditeurs lui applaudissaient, il les avertissaient par ses gestes à réserver leur admiration pour le Roi qui est dans le Ciel. L'ordre qu'il tenait le plus souvent dans ses discours était de les commencer par la réfutation de l'erreur des païens qui adoraient plusieurs dieux. Il s'étendait ensuite sur les preuves de l'unité de Dieu et de la Providence par laquelle Il gouverne l'Univers. Il expliquait après cela les motifs qui L'ont porté à descendre sur la Terre et les circonstances de la vie qu'Il y a menée. Il passait de là à la description du jugement et épouvantait ses auditeurs par la véhémence des invectives qu'il faisait contre les avarés, les injustes et les violents. Reprenant quelques fois avec force les vices dont les principaux de sa cour se sentaient coupables, il les obligeait à baisser les yeux. Il leur déclarait hautement qu'ils rendraient un jour compte à Dieu de toutes leurs œuvres ; que pour lui, il leur avait confié le gouvernement des villes et des provinces, comme il avait reçu celui de l'Empire ; que le souverain Seigneur dont ils relèvent tous également leur demanderait raison de la manière dont ils se seraient acquittés de leurs charges. Voilà les salutaires instructions que l'ardeur et la pureté de sa foi lui mettaient continuellement dans la bouche. Mais elles

tombaient sur des cœurs durs et insensibles, qui, étant remplis de l'amour des choses visibles, applaudissaient à la vérité, sans suivre les maximes qu'elle leur prescrivait ³¹⁵.

Chapitre 30: Avidité d'un avare confondue par la prédication de Constantin.

Un jour, ayant pris par la main un des principaux de la cour, il lui dit: « Ne mettons pas de bornes à notre cupidité. » Puis ayant décrit avec sa lance sur la terre un espace à peu près égal à la grandeur du corps humain, il ajouta: « Quand vous auriez amassé toutes les richesses de l'univers, vous ne posséderez après qu'un espace comme celui que je viens de vous marquer. » Mais quelque soin qu'il prît de donner des avis aussi importants au salut, ils ne servirent à personne ³¹⁶. Mais les faits prouvèrent que les prédictions impériales étaient comme des prophéties divines plutôt que des simples mots [d'homme].

Chapitre 31 : Clémence de Constantin méprisée.

La trop grande inclination que Constantin avait à la clémence ayant fait cesser les châtements dans presque tout l'Empire, il n'y avait plus de barrière pour arrêter le cours des crimes. Plusieurs prirent l'occasion de cette licence pour blâmer le gouvernement. Je n'entreprendrai pas de décider s'ils avaient raison ou

315. On trouve donc vers la fin de cette vie, un aveu de la part d'Eusèbe que les mesures de Constantin pouvaient ne pas avoir les effets les meilleurs.

316. L'aveu est important.

non. Je me contente d'avoir rapporté la vérité du fait ³¹⁷.

Chapitre 32 : Discours adressé par Constantin à l'assemblée des fidèles.

L'empereur composait ses discours en latin et ensuite les traduisait en grec. Je mettrai à la fin de cette vie celui qu'il adressa à l'assemblée des fidèles, de peur que ce que j'en raconte ne passe pour une fable.

Chapitre 33 : Constantin écoute debout le discours que fit Eusèbe en l'honneur du Saint-Sépulcre.

Je n'ai garde de passer sous silence une action que ce merveilleux prince fit un jour en ma présence. La connaissance que j'avais de sa piété m'ayant donné la hardiesse de le prier d'assister à un discours que j'avais dessein de faire en l'honneur du tombeau de notre Sauveur, il y consentit avec joie. Je prononçai ce discours dans son palais en présence d'un auditoire composé d'un nombre innombrable de personnes de la cour et de la ville. L'empereur l'écouta debout au milieu de l'assemblée et quelque instance que je lui fisse de s'asseoir sur le trône qui lui avait été préparé, il n'en voulut rien faire. Il examinait avec attention les maximes que j'avançais et en confirmait la vérité par son témoignage. Comme j'avais médité un fort long discours, je voulais me taire sans l'avoir prononcé en entier. Mais il m'exhorta à l'achever, et sur ce que je le suppliai encore de s'asseoir, il s'en excusa très civilement en me représentant, d'un côté, que l'on ne

317. Encore une remarque qui ajoute un bémol au chant de louange d'Eusèbe.

saurait écouter la parole de Dieu avec assez d'application ni avec assez de respect et en m'assurant, de l'autre, qu'il se trouvait très commodément debout. Lorsque j'eus achevé mon discours, je m'en retournai et m'appliquai à mes occupations ordinaires.

Chapitre 34 : Constantin écrit à Eusèbe.

Comme ce religieux prince ne cessait jamais de veiller aux nécessités de l'Église, il me fit l'honneur de m'écrire deux lettres par l'une desquelles il m'ordonnait de faire transcrire les livres de l'écriture et par l'autre il me faisait réponse touchant un livre que j'avais eu l'honneur de lui adresser sur la manière de célébrer la fête de Pâques³¹⁸.

Chapitre 35 : Lettre de Constantin à Eusèbe touchant le discours que cet évêque avait composé sur la célébration de la fête de Pâques.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Eusèbe. C'est sans doute une entreprise fort difficile et qui est au-dessus de toute sorte d'éloquence que d'exprimer les mystères de Dieu, que de développer la question si importante et en même temps si obscure de la célébration de la fête de Pâques, de découvrir son origine et de trouver les paroles qui répondent à la dignité du sujet. Quand quelqu'un aurait bien conçu les vérités saintes de la religion, il ne serait pas pour cela capable de les énoncer. C'est pourquoi, outre le plaisir singulier que j'ai pris à la lecture de votre livre, j'ai admiré l'ardeur avec laquelle vous vous appliquez à l'étude et la louable émulation de surpasser les autres

318. La lettre, on le devine, est en partie un éloge d'Eusèbe.

savants, et j'ai ordonné comme vous le souhaitiez qu'il fût publié et mis entre les mains de toutes les personnes qui ont un zèle sincère pour notre religion. La joie avec laquelle je reçois ces riches productions de votre esprit vous oblige à m'en présenter souvent de nouvelles. Je sais que vous n'avez pas besoin que je vous excite à ce travail et que vous y étiez assez porté de vous-même. Cette estime que je fais de vos ouvrages fait voir que quelque difficulté qu'il y ait à conserver leur beauté en les mettant en une autre langue, celui qui les a mis en latin n'a manqué ni de fidélité, ni d'élégance³¹⁹. Que Dieu vous protège, mon cher frère.» Voilà ce que Constantin écrivit à Eusèbe sur ce sujet. J'ajouterai ce qu'il écrivit touchant les exemplaires de l'écriture.

Chapitre 36 : Lettre de Constantin à Eusèbe touchant les copies qu'il devrait avoir des livres saints.

« Constantin, Vainqueur, très grand Auguste, à Eusèbe. La Providence de notre Sauveur ayant attiré une multitude incroyable de personnes à la religion chrétienne dans la nouvelle ville, à laquelle j'ai donné mon nom, il est juste de l'agrandir et d'y bâtir des églises. Je vous dirai la pensée que j'ai eue sur ce sujet. Je suis d'avis que vous fassiez écrire en beau parchemin cinquante exemplaires de l'Écriture, dont vous savez que la lecture est très nécessaire dans l'Église, et que vous choisissiez des personnes capables, de sorte que ces exemplaires-là soient aisés à lire et qu'ils puissent être transportés commodément. J'ai

319. Eusèbe écrit en grec, langue que Constantin comprend avec difficulté.

mandé au logothète du diocèse, qu'il ait soin de fournir ce qui sera nécessaire pour cette dépense ; il sera de votre diligence de pourvoir à ce que ces copies soient achevées en peu de temps. Lorsqu'elles le seront, prenez en vertu de cette lettre deux voitures publiques pour me les envoyer par un de vos diacres que je recevrai favorablement. Que Dieu vous protège, mon cher frère. »

Chapitre 37 : Diligence apportée par Eusèbe à l'exécution de l'ordre de l'empereur.

Je m'acquittai incessamment de cette charge que l'empereur m'avait donnée et lui envoyai bientôt après de magnifiques exemplaires, comme il était indiqué, par une autre lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire pour me témoigner sa joie de ce que la ville de Constantia, autrefois attachée au culte des idoles, y avait renoncé.

Chapitre 38 : Privilèges accordés à cette ville.

En recevant la foi, la ville de Constantia dans la province de Palestine reçut les faveurs du prince de la Terre aussi bien que les grâces de Celui du Ciel. Elle fut mise au rang des villes au lieu qu'elle n'était autrefois qu'un bourg de Palestine et changea son ancien nom pour celui de Constantia, sœur de l'empereur³²⁰.

Chapitre 39 : Conversion d'autres villes à la foi.

Plusieurs autres villes donnèrent un pareil exemple d'un si heureux changement. Celle qui dans la Phénicie porte le nom de l'empereur, brûla ses dieux et

320. Il s'agit du port de Gaza en Palestine, province romaine.

embrassa la foi³²¹. Il y eut quantité de peuples dans les villes et à la campagne, qui brisèrent les statues qu'ils avaient adorés comme des divinités, qui démolirent d'eux-mêmes les temples qu'ils avaient autrefois élevés en leur honneur et qui bâtirent des églises. Il ne m'est pas possible de représenter en détail les actions de notre prince dans le sein duquel Dieu avait versé les précieux trésors de ses grâces. L'exécution d'une si haute entreprise est réservée à ceux qui ont l'honneur de jouir continuellement de sa présence. Je me contenterai, avant que de parler de sa mort, d'en marquer ce que j'en ai pu apprendre.

Chapitre 40 : Trois fils de Constantin élevés en divers temps à la dignité de Césars.

À l'époque dont je parle ici, il y avait déjà trente ans qu'il était parvenu à l'Empire. Il y associa ses trois fils en trois occasions. Il fit cet honneur en la dixième année de son règne au premier qui avait le même nom que lui. Il le fit en la vingtième au second qui avait le nom de aïeul. Et il le fit en la trentième au troisième qui, par son nom de Constant, exprime parfaitement la fermeté et la constance de son âme³²². Après avoir élevé à ce comble de la grandeur humaine ses fils, dont le nombre était comme une image, quoique faible et

321 . Il s'agit de Constantina en Phénicie. Avec la ville de Constantinople, cela fait donc trois villes de l'empire oriental qui reçoivent le nom de Constantin.

322. Eusèbe ajuste un peu les dates pour que le jeu trinitaire soit satisfait. Surtout, il oublie que Crispinus, fils de Constantin, fut mis à mort par son père. De plus, il oublie que le projet initial de Constantin incluait un quatrième César, Dalmatius, un neveu de Constantin, qui fut mis à mort par les fils légitimes de l'empereur.

imparfaite, de celui des personnes que nous adorons dans la nature divine, il crut devoir faire une cérémonie magnifique dans la trentième année de son empire pour remercier Dieu de la prospérité, dont il avait rempli le cours, et jugea que la dédicace de l'église qu'il avait élevée à Jérusalem serait fort convenable à cet effet.

Chapitre 41 : Convocation d'un concile à Tyr.

L'Envie tâcha de troubler la joie de cette fête comme un nuage ténébreux s'oppose aux rayons du Soleil. Elle ébranla les églises d'Égypte par la violence des contestations qu'elle y excita³²³. L'empereur convoqua à l'heure même les évêques d'Égypte, de Libye, d'Asie et d'Europe, pour les opposer comme une armée invincible à la jalousie et à la malignité du démon. Il souhaita qu'ils décident premièrement les questions contestées et qu'ensuite ils célèbrent la dédicace de l'église de Jérusalem. Il leur ordonna pour cela de se rendre avec toute la diligence qu'il leur serait possible à Tyr, ville capitale de Phénicie, pour y terminer leurs différends, la loi de Dieu ne permettant pas que ceux qui sont animés de haine contre leurs frères entreprennent de lui offrir des sacrifices³²⁴. L'empereur ayant toujours les préceptes de cette loi devant les yeux, il les représentait aux saints ministres de l'Église. Et c'est pour cela qu'il écrivit la lettre qui suit à ceux qui, selon ses ordres, s'étaient assemblés à Tyr.

323. Il s'agit toujours de la lutte entre Athanase d'Alexandrie et Mélétios, ou le schisme des méletiens. Constantin finira par exiler l'évêque légitime d'Alexandrie en raison de son intransigeance.

324. Selon la parole du Christ, que cite Constantin. Voir *Mathieu* 5.23-24.

Chapitre 42: Lettre de l'empereur Constantin au Concile de Tyr.

« Constantin, vainqueur, très grand Auguste, au saint Concile de Tyr. La prospérité dont notre siècle jouit semblait désirer que l'Église catholique fût exempte de troubles et que les serviteurs de Dieu fussent au-dessus des affronts et des insultes. Mais puisque quelques-uns, étant agités par un violent désir de contester et menant une vie, s'il est permis de le dire, indigne de la sainteté de leur profession, s'efforcent de nous remplir de confusion et de désordre, ce que je regarde comme le plus funeste malheur qui pût jamais arriver, je vous exhorte de vous assembler promptement, comme je sais que vous le désirez, de soutenir ceux qui ont besoin de votre appui, de guérir par des remèdes convenables les maladies spirituelles de vos frères, de réunir les membres divisés du corps de l'Église, de corriger les désordres, pendant que le temps vous le permet, et de rendre à tant de provinces la paix que l'orgueil et l'insolence d'un petit nombre de personnes leur a ôtée. Tout le monde demeurera aisément d'accord que vous ne sauriez jamais rien faire qui soit si agréable à Dieu, si conforme à mes intentions et si glorieux pour vous-mêmes. Ne différez pas. Redoublez, s'il est possible, votre ardeur et terminez vos différends avec la sincérité et la bonne foi que le Sauveur nous recommande si fort de garder dans toutes nos actions. Je ne manquerai à rien de ce que je pourrai faire à l'avantage de notre religion. J'ai déjà satisfait à tout ce que vous avez demandé par vos lettres. J'ai écrit aux évêques, comme vous l'avez souhaité, pour les avertir de s'assembler et de partager

avec vous le soin des affaires de l'Église. J'ai aussi envoyé Denis qui a été autrefois consul pour remonter aux évêques qui se doivent trouver avec vous quels sont leurs devoirs, pour voir ce qui se passera et pour prendre garde qu'il ne se passe rien contre l'ordre ni contre la modestie. Que si quelqu'un est assez hardi pour mépriser mes ordres, ce que je ne crois pas devoir arriver, et de refuser d'assister au concile, j'enverrai des officiers qui le conduiront en exil et lui apprendront à ne plus désobéir aux ordres que l'empereur donne pour l'intérêt de la vérité³²⁵. Il ne reste plus rien à faire à votre sainteté que d'apporter des remèdes convenables aux fautes qui ont été commises par ignorance que de suivre les règles que les apôtres vous ont laissées, sans juger ni par haine ni par faveur, afin que vous effaciez la honte de l'Église que vous me délivriez de mes plus cuisantes inquiétudes et que vous releviez vous-mêmes votre propre réputation. Que Dieu vous protège, mes chers frères. »

Chapitre 43 : Assemblée des évêques à Jérusalem.

Les évêques étaient occupés à l'exécution de ce qui leur était prescrit par cette lettre, lorsqu'ils reçurent ordre de la part de l'empereur de se rendre promptement à Jérusalem. Ils partirent à l'heure de la capitale de Phénicie et firent le voyage avec des voitures publiques. La ville de Jérusalem fut bientôt remplie des plus célèbres évêques des principales provinces de l'Empire. La Macédoine y avait envoyé le pasteur de sa métropole. La Pannonie et la Moésie avaient choisi la

325. Encore une fois, il y a ici une intersection problématique entre l'autorité politique de l'empereur et l'autorité religieuse.

fleur du troupeau. La Perse avait député l'ornement de son clergé, un homme qui avait joint une profonde doctrine à une éminente sainteté. Les pasteurs des églises de Bithynie et de Thrace honorèrent l'assemblée par leur présence. Les plus illustres de Cilicie s'y trouvèrent. Ceux qui dans la Cappadoce surpassaient ceux de leur province en science ou en éloquence y parurent avec beaucoup d'éclat. Enfin, ceux de Syrie, de Mésopotamie, de Phénicie, d'Arabie, de Palestine, d'Égypte, de Lybie et de la Thébaïde, achevèrent de remplir le lieu qui leur avait été préparé. Il n'y avait aucun de ces évêques qui n'eût été suivi par une grande multitude du peuple de son diocèse. Il y avait des officiers de la cour, qui avaient charge de les recevoir et de faire toutes les dépenses nécessaires pour faire de la cérémonie une des plus belles qui eût jamais été.

Chapitre 44: Accueil fait aux évêques. Aumônes distribuées aux pauvres. Présents offerts à l'Église. Marien, homme très affectionné au service de l'empereur, très recommandable par l'ardeur de sa piété et par la connaissance qu'il avait acquise de l'Écriture, et encore plus par la générosité avec laquelle il avait soutenu la foi durant la rigueur des persécutions, reçut très civilement les évêques, les traita magnifiquement. Il subvint aux besoins d'un grand nombre de pauvres, tant hommes que femmes, et leur fournit des vêtements et des vivres. Il para aussi l'église de toute sorte de riches ornements.

Chapitre 45: Discours prononcés par les évêques. Autres fonctions exercées par ceux qui n'étaient pas accoutumés à parler en public.

Les sacrés ministres de Dieu contribuèrent chacun à l'envi, les uns par l'assiduité de leurs prières, les autres par l'élégance de leurs discours à accroître la solennité de la fête. Il y en eut qui relevèrent par leurs louanges la piété que l'empereur faisait paraître envers le Sauveur. Il y en eut qui décrivirent la beauté et la magnificence de l'église qu'il avait élevée en son honneur. Les autres expliquèrent la doctrine de notre religion en un sens qui avait rapport avec la cérémonie du jour. Les autres interprétèrent l'écriture et en découvrirent les mystères les plus cachés. Ceux qui n'avaient pas les talents nécessaires pour s'acquitter de ces fonctions éclatantes apaisèrent la colère de Dieu par les sacrifices non sanglants qu'ils lui offrirent pour la paix générale de l'État, pour la tranquillité particulière de l'Église, pour la prospérité de l'empereur qui leur avait procuré tant d'avantages et pour celle de ses enfants aimés de Dieu³²⁶. Pour moi qui reçus en cette occasion de plus grands honneurs que je ne mérite, je fus employé à publier la dévotion et la libéralité de Constantin, à décrire la variété merveilleuse des ornements dont il avait enrichi l'église, dont nous faisons la dédicace, et à trouver dans les expressions figurées des prophètes un sens qui pût être appliqué avec quelque justesse à la cérémonie qui nous assemblait.

326. Eusèbe ne mentionne pas que l'empereur avait exigé qu'Arius et ses partisans soient inclus dans ce concile.

Chapitre 46 : Description de l'église de Jérusalem faite par Eusèbe.

J'ai représenté dans un autre ouvrage la structure de l'église consacrée à l'honneur du Sauveur, la figure de la sainte caverne, la beauté de ses ouvrages et la multitude des présents, soit en or, en argent ou en pierreries. Je le dédiai à l'empereur et je le mettrai à la fin de ce livre avec la harangue que je prononçai bientôt après à Constantinople dans la trentième année du règne de Constantin. Ce fut la seconde fois que j'eus l'honneur de publier les louanges de Dieu dans le palais de ce prince. Il m'écouta avec une satisfaction sans pareil, comme il le témoigna durant le festin qu'il fit le même jour aux évêques.

Chapitre 47 : Temps de la célébration du Concile de Nicée et de la dédicace de l'église de Jérusalem.

Ce deuxième concile, que l'empereur avait convoqué dans la ville de Jérusalem, fut le plus nombreux de tous ceux dont j'aie eu connaissance, après cet autre si célèbre qui avait été à Nicée, ville fameuse de Bithynie. Celui-ci avait été tenu en la vingtième année de son règne comme pour rendre grâces à Dieu des victoires qu'il lui avait accordées et l'autre dans le trentième pour célébrer la dédicace de l'église de Jérusalem qui était comme un présent qu'il offrait au Sauveur en reconnaissance de la paix dont jouissait tout l'empire.

Chapitre 48 : Modestie de Constantin.

Après la cérémonie, comme il n'y avait personne qui ne s'efforçât de relever par des éloges extraordinaires la vertu incomparable de l'empereur, il y eut un évêque qui eut la hardiesse de lui dire qu'il était très heureux,

puisqu'il jouissait en cette vie de l'empire de l'Univers et qu'il posséderait en l'autre avec le fils de Dieu un empire qui n'a pas de fin. Constantin rejeta cette louange et exhorta celui qui la lui avait faite de prier Dieu pour lui qu'Il lui fit la grâce de l'admettre dans ce monde et dans l'autre au nombre de ses serviteurs.

Chapitre 49 : Mariage de Constance.

Lorsque la trentième année de son règne fut achevée, il fit la cérémonie des noces de Constance, son deuxième fils. Il avait fait avant celles de l'aîné³²⁷. Il fit de magnifiques festins, conduisit lui-même son fils, reçut d'un côté les hommes et de l'autre les dames de la première qualité et distribua de riches présents aux peuples.

Chapitre 50 : Ambassadeurs envoyés par les Indiens.

Les ambassadeurs des Indiens arrivèrent au même moment avec des pierreries de grand prix et des animaux d'une espèce différente de ces pays-ci pour témoigner à l'empereur le respect que les princes de leur nation avaient pour lui et dont ils donnaient des marques publiques par le soin qu'ils prenaient de graver son image et d'élever en divers endroits sa statue. Ainsi les peuples d'Orient se soumirent alors à sa puissance comme ceux d'Occident s'y étaient soumis dès le commencement de son règne³²⁸.

327. Soit Constantin II.

328. En somme, en plus d'unifier l'Empire romain, Constantin l'aurait agrandi à la fois vers l'Ouest et vers l'Est.

Chapitre 51 : Partage de l'Empire.

Constantin ayant réduit ainsi à son obéissance les extrémités de l'Univers, il partagea l'empire entre ses fils. Il donna la part qu'il avait reçue de ses ancêtres à l'aîné, l'Orient au deuxième et les pays qui s'étendent entre les deux au troisième³²⁹. Il leur laissa une autre succession beaucoup plus excellente et plus avantageuse qui fut celle de la piété dont il leur inspira les sentiments et par lui-même et par les gouverneurs et les précepteurs qu'il mit auprès d'eux. Il eut soin aussi de leur faire apprendre les belles-lettres, la jurisprudence, la politique et les exercices du corps. Ils avaient tous un grand nombre d'officiers pour les garder et les servir et l'empereur les avait lui-même choisis selon la connaissance qu'il avait de leur fidélité.

Chapitre 52 : Sages conseils donnés par Constantin à ses enfants.

Les Césars avaient, pendant leur jeunesse, des officiers qui prenaient soin de leurs affaires. Mais lorsqu'ils furent parvenus à un âge parfait, ils ne se conduisirent plus que par les conseils de l'empereur leur père. Tantôt il leur proposait de vive voix son exemple et tantôt il leur donnait par ses lettres des préceptes de toutes les vérités nécessaires à un prince. Il leur recommandait surtout de préférer la connaissance et le service du Seigneur absolu de l'Univers à toutes les grandeurs du siècle et à la souveraine puissance, de protéger l'Église et de faire profession publique de la

329. Encore une fois, Eusèbe est discret au sujet de la division de l'Empire romain en quatre et du sort du César, son neveu Dalmatius, assassiné par les trois fils de Constantin.

religion chrétienne. Ces jeunes princes s'élevèrent d'eux-mêmes et par l'activité de leur vertu à une perfection plus relevée que celle à laquelle l'empereur les excitait. Ils eurent toujours la loi de Dieu devant les yeux et s'acquittèrent dans leur palais de tous les devoirs de la piété. Constantin avait eu soin de ne leur donner aucun officier qui ne fut chrétien, comme il avait observé de n'accorder les principales charges de l'armée qu'à ceux de la même religion. Il était persuadé que ceux qui gardent à Dieu la fidélité qu'ils lui ont promise ne manqueront jamais de la garder aux hommes. Lorsque le bienheureux prince eut achevé d'établir ainsi un ordre très parfait dans son État, Dieu qui dispense les récompenses avec une sagesse et une équité souveraine le retira de cette vie pour lui en donner une meilleure.

Chapitre 53 : Vigoureuse constitution de Constantin.
Constantin régna près de trente-deux ans et en vécut près de soixante-quatre. Il conserva dans cet âge-là une santé plus vigoureuse que celle des jeunes gens, une bonne mine qui le faisait admirer et des forces capables de toute sorte d'exercices et de fatigues. Il montait à cheval, courait et remportait l'avantage dans les jeux et les combats qui n'étaient que pour le divertissement aussi bien qu'il remportait de véritables victoires sur de véritables ennemis.

Chapitre 54 : Avarice et hypocrisie de quelques-uns ³³⁰.
Si Constantin avait tous les avantages du corps, il possédait en un degré plus éminent les vertus de l'esprit. Il avait surtout une douceur sans pareil. Plusieurs l'en blâmèrent parce que les méchants en abusaient pour autoriser leurs crimes. Je suis témoin de l'insolence avec laquelle deux grands désordres régnèrent en son temps, à savoir une insatiable avarice qui enlevait le bien d'autrui avec la dernière violence et une fausse dévotion qui s'introduisit dans l'Église sous l'apparence de la véritable. La bonté naturelle de l'empereur, sa candeur et sa franchise lui faisaient croire que des hommes dont la conduite n'était qu'artifice et imposture avaient une affection sincère à son service et une piété solide envers Dieu. La trop bonne opinion qu'il eut de ces gens-là l'engagea en de grandes fautes et diminua notablement sa réputation ³³¹.

Chapitre 55 : Application continuelle de Constantin.
La justice divine ne différera pas longtemps le châtement de ces personnes qui en avaient imposé à la bonté de

330. Soudain Eusèbe reconnaît que le règne de Constantin a été traversé par de sérieux problèmes politiques et religieux ; il suggère même que Constantin en était responsable en partie.

331. Eusèbe est très discret ici. Mais on peut signaler que vers la fin de son règne, l'empereur fit mettre à mort Crispus son fils par sa première épouse, ainsi que sa seconde épouse Fausta, mère des fils et successeurs de Constantin. Il semble que ces deux personnages étaient demeurés païens et donc qu'ils pouvaient être soupçonnés d'intentions politiques suspectes. De plus, Constantin a fait mettre à mort d'autres personnages haut placés dans la hiérarchie romaine.

Constantin. Comme il avait acquis une profonde connaissance des sciences, jusqu'à la fin de sa vie, il composa des harangues pour l'instruction de ses sujets et fit des lois pour la décision des affaires civiles ou pour d'autres nécessités publiques. Sur la fin de sa vie, il prononça une oraison funèbre, où il parla fort au long de l'immortalité de l'âme, des récompenses que Dieu a préparées à ceux qui le servent et de la mort éternelle à laquelle il condamnera les impies. Il prêchait ces importantes vérités avec une véhémence qui étonnait toute sa cour. Il demanda un jour à un homme de qualité dont il connaissait la vanité, quel jugement il faisait de ses discours. Bien que cet homme-là fût encore engagé dans les erreurs du paganisme, il avoua qu'il ne trouvait rien à redire aux raisons que l'empereur avait proposées contre le polythéisme³³². Il semblait disposé à une sainte mort par ces exercices de piété.

Chapitre 56 : Constantin se prépare à la guerre par des actions de piété.

Je ne dois pas oublier de dire que la nouvelle étant arrivée d'un soulèvement de quelques peuples d'Orient, l'empereur se résolut de prendre les armes contre eux et témoigna qu'il avait encore ces ennemis-là à vaincre. Il leva des troupes pour cet effet, communiqua son dessein à des évêques et les pria de le suivre et combattre pour lui par l'ardeur de leurs prières. Il leur marqua à l'heure même le chemin par où ils devaient aller et fit préparer une tente en forme de chapelle pour

332. Eusèbe avoue donc qu'il y avait autour de Constantin des hommes nommés par lui qui adhéraient encore au polythéisme.

implorer avec eux le secours du Dieu des armées et du Dispensateur de la victoire.

Chapitre 57 : Paix accordée aux Perses.

Cependant les Perses, ayant appris que l'empereur avait pris les armes et appréhendant extrêmement d'en venir aux mains avec lui, envoyèrent lui demander la paix. Il la leur accorda très volontiers et renvoya leurs ambassadeurs très satisfaits. Comme c'était alors le temps de la fête de Pâques, il passa la nuit en prière avec les fidèles.

Chapitre 58 : Églises bâties en l'honneur des apôtres dans Constantinople.

L'empereur éleva bientôt après une église dans Constantinople pour honorer la mémoire des apôtres. Les murailles étaient revêtues de marbre depuis le pavé jusqu'à la couverture ; au-dessus était un lambris de menuiserie tout doré. L'église était couverte de cuivre au lieu de tuiles. Il était doré en quelques endroits et jetait un éclat merveilleux qui éblouissait ceux qui le regardaient. Le dôme était couvert de cuivre et d'or ciselé avec beaucoup d'adresse³³³.

Chapitre 59 : Suite de la même description.

Cette église était bâtie au milieu d'une grande place, aux quatre côtés de laquelle il y avait quatre galeries. Il

333. Cette église, celles des Saints-Apôtres, semble avoir offert à Constantin le statut de centre du culte : les statues et colonnes des douze apôtres devaient entourer son tombeau. Les historiens se demandent s'il s'agissait d'un mausolée ou d'une église ou d'une sorte de confusion des deux. Eusèbe ne tient pas à poser la question.

y avait de plus des bains et des maisons pour loger les ministres de l'Église qui étaient d'une étendue égale à celle des galeries.

Chapitre 60 : Tombeau de Constantin.

L'empereur éleva ce magnifique édifice pour honorer la mémoire des apôtres du Sauveur. Mais en cela même il avait un autre dessein, qu'il tint longtemps secret, et qu'il ne découvrit que sur la fin de sa vie. Il souhaitait que son corps y fut mis après sa mort, afin d'avoir part aux prières qui y seraient faites en l'honneur de ces premiers prédicateurs de l'Évangile. Il fit élever son tombeau au milieu de douze autres qu'il avait fait élever en forme de colonnes en l'honneur des douze apôtres. Dieu favorisa ses louables intentions. Car après qu'il eût célébré la fête de Pâques avec les exercices ordinaires de la piété chrétienne et les marques d'une réjouissance publique, Dieu, dont il procurait la gloire par ces devoirs de religion, eut la bonté de l'appeler à une vie plus heureuse que celle qu'il menait sur la terre.

Chapitre 61 : Maladie de Constantin.

Ce prince fut d'abord attaqué d'une légère indisposition et ensuite d'une dangereuse maladie. Il alla aussitôt aux bains chauds. Puis il se rendit à la ville qui porte le nom de sa mère, où il fit de longues prières dans l'église des martyrs. Lorsqu'il se sentit proche de sa fin, il crut devoir expier ses péchés et ne douta pas qu'ils ne fussent être effacés par la force ineffable des paroles du baptême. Il se mit à genoux dans l'église, confessa ses fautes en demanda pardon à Dieu et reçut la première imposition des mains. Étant ensuite allé à un

faubourg de Nicomédie, il envoya quérir les évêques et leur parla comme suit.

Chapitre 62 : Discours par lequel Constantin demande le baptême.

« Voici le temps que j'ai désiré avec passion en priant d'être sauvé par Dieu. Voici le temps de recevoir le signe de l'immortalité et le sceau du salut. J'avais autrefois résolu de le recevoir dans le fleuve du Jourdain à l'imitation du Sauveur, qui y reçut le baptême. Mais Dieu, qui fait ce qu'est le plus avantageux, a voulu que je le reçoive en ce lieu-ci. Ne différons plus. Si Dieu, qui est l'arbitre de ma vie et de la mort, me laisse encore ici-bas quelques années pour Le prier au milieu des fidèles, je me prescrirai une manière de vivre tout à fait conforme à la sainteté de ses lois. » Après qu'il eût parlé de la sorte, les évêques firent sur lui les saintes cérémonies, lui conférèrent les sacrés mystères et lui prescrivirent les règles qu'il devait garder. Ainsi il fut le premier de tous les empereurs qui reçut une naissance nouvelle et une vie spirituelle dans l'Église des martyrs, qui fut rempli de l'Esprit saint et éclairé d'une lumière céleste. L'ardeur de sa foi le comblait d'une joie que l'on ne peut exprimer et les miracles que la divine puissance opérait en sa faveur le ravissaient d'admiration. Dès que la cérémonie eut été achevée, il fut revêtu d'une robe, dont la blancheur éclatait comme le Soleil, se coucha et ne voulut jamais depuis sa robe de pourpre ³³⁴.

334. En somme, selon le récit d'Eusèbe, à la fin de sa vie, Constantin préférait être baptisé que d'être empereur, et même qu'il quitta un état pour l'autre.

Chapitre 63 : Actions de grâce rendues à Dieu par Constantin.

Il éleva tout de suite après sa voix pour rendre à Dieu ses actions de grâces et, lorsqu'il les eut achevées, il prononça ces paroles. « Je reconnais maintenant le bonheur que j'ai d'avoir reçu la lumière de la foi et le droit à la vie éternelle. » Il déplorait le malheur de ceux qui étaient exclus de ces biens. Les officiers de son armée étant allés le saluer et lui ayant témoigné combien ils appréhendaient de le perdre, il leur répondit qu'il commençait à jouir de la véritable vie et qu'il connaissait seul la valeur des biens que Dieu venait de lui faire et qu'il souhaitait avec impatience de les posséder. Il disposa ensuite de ses affaires, ordonna que chaque année certains présents seraient donnés en son nom aux habitants de Constantinople, partagea les provinces entre ses enfants et laissa encore d'autres ordres selon qu'il le jugea à propos.

Chapitre 64 : Mort de Constantin.

L'empereur fit tout ce que je viens de dire au temps de la solennité de la Pentecôte, dont la célébration se conforme au jour qui suit les sept semaines d'après la résurrection du Sauveur, et auquel il monta au Ciel et envoya son Esprit Saint sur la Terre selon le témoignage de l'Écriture. Le dernier jour de cette fête que l'on peut appeler la plus grande de toutes, Constantin expira sur le midi, laissant aux hommes son corps et rendant à Dieu son âme, qui était pleine de Sa connaissance et de Son amour. Voilà quelle fut la fin de ce prince. Mais voyons la suite.

Chapitre 65 : Regrets des gens de guerre.

Les gardes déchirèrent à l'heure même leurs vêtements, se prosternèrent, se cognèrent la tête contre le plancher, remplirent le palais de gémissements et de cris et pleurèrent la mort de l'empereur avec la même tendresse que les enfants pleurent la mort de leur père. Les tribus et les centurions publièrent les bienfaits et les faveurs qu'ils avaient reçus de sa bonté. Les soldats le regrettèrent comme un troupeau abandonné regrette son pasteur. Le peuple répandu dans les rues donna toute sorte de marques de sa douleur. Plusieurs étaient pâles et étonnés, et il n'y avait personne qui ne prît part à la perte publique.

Chapitre 66 : Funérailles de Constantin.

Les gens de guerre ôtèrent le corps de dessus le lit pour le mettre dans un cercueil d'or et le portèrent dans une des plus belles chambres du palais de Constantinople. On alluma une si prodigieuse quantité de cierges tout autour que jamais on n'avait vu rien de pareil. Les gardes veillaient jour et nuit autour du corps.

Chapitre 67 : Honneurs rendus à Constantin après la mort.

Les officiers de l'armée, les comtes et les magistrats allaient à certaines heures saluer l'empereur de la même façon qu'ils avaient coutume de le saluer durant sa vie. Les sénateurs y allaient ensuite selon leur rang, et le peuple y accourait en foule pour voir la cérémonie. Elle dura fort longtemps parce que les gens de guerre avaient résolu de garder de la sorte le corps de Constantin jusqu'à ce que les princes ses enfants fussent de retour et qu'ils pussent assister à la pompe

funèbre. Ainsi ce célèbre empereur eut seul l'avantage de gouverner après sa mort avec un pouvoir aussi absolu qu'il avait gouverné pendant sa vie. Dieu lui fit cet honneur qu'il n'avait fait à aucun de ses prédécesseurs en récompense des honneurs qu'il avait reçus de lui et qu'Il n'avait reçus d'aucun autre prince. Il n'y a personne qui, pour peu qu'il ait de lumière, ne juge que l'âme de notre incomparable empereur possède dans le Ciel un royaume éternel puisque son corps a conservé sur la terre après sa mort le même commandement que pendant sa vie ³³⁵.

Chapitre 68 : Proclamation des fils de Constantin.

Les tribuns choisirent parmi les officiers de l'armée ceux qui avaient autrefois paru les plus affectionnés au service du feu empereur et les envoyèrent aux princes ses enfants pour les informer de tout ce qui était arrivé. Mais dès que la nouvelle de la mort de l'empereur eut été portée aux troupes qui étaient dans les provinces, à l'heure même, comme si elles eussent été animées du même esprit, elles ne proclamèrent comme empereurs aucun autre que ses enfants et commencèrent à les appeler empereurs au lieu de les appeler Césars, comme auparavant. Elles s'écrivirent les uns aux autres et ainsi l'intention des gens de guerre fut connue en peu de temps dans toute l'étendue de l'Empire.

335. C'est l'opinion de l'Église chrétienne grecque orthodoxe, qui attribue à Constantin le titre d'*isapostolos* (égal des apôtres). L'Église chrétienne romaine catholique n'est pas aussi généreuse : Constantin n'est pas un saint.

Chapitre 69 : Deuil public à Rome.

Dès que la triste nouvelle de la mort de Constantin eut été portée à Rome, le Sénat et le peuple s'abandonnèrent à la douleur. Les bains furent fermés, les marchés interdits, les jeux, les spectacles et les autres divertissements cessèrent. Il n'y avait personne qui ne portât les marques de la tristesse publique et qui ne publiât les louanges du feu empereur. Plusieurs voulurent avoir son portrait et quelques-uns le représentèrent dans le Ciel, où il jouit d'une félicité éternelle. Ils proclamèrent les princes ses enfants seuls empereurs et demandèrent avec des instances très pressantes que le corps fut apporté à leur ville.

Chapitre 70 : Déposition du corps de Constantin.

Constance, second fils de Constantin, étant arrivé à Constantinople, il y fit la cérémonie de la pompe funèbre. Il marchait le premier, avait derrière lui les compagnies des gens de guerre suivis d'une foule innombrable de peuple. Les gardes étaient autour du corps. Il fut déposé dans l'église des Saints-Apôtres.

Chapitre 71 : Prières faites pour Constantin.

Lorsque Constance se fut retiré avec les gens de guerre, les sacrés ministres de l'Église commencèrent les prières avec le peuple et les entrecoupèrent par leurs soupirs et par leurs larmes. Dieu reconnut la fidélité des services de ce prince par la grâce qu'il lui fit de lui donner ses enfants pour successeurs et de permettre que son corps fut déposé (comme il l'avait souhaité) dans l'église des Saints-Apôtres, qu'il participa aux prières qui y seraient faites par les fidèles et qu'il

conserva en quelque sorte après la mort une autorité absolue³³⁶.

Chapitre 72 : Comparaison du phénix et du froment. Constantin fut en cela semblable non à cet oiseau d'Égypte que l'on dit se consumer soi-même sur un bucher de parfums et renaître de ses cendres, mais au Sauveur qui, ayant été semé comme un grain de froment, se multiplie par la bénédiction du Ciel et produit des épis qui couvrent toute la Terre. Ainsi donc l'empereur trois fois bienheureux, un qu'il était, vit de la sorte dans ses trois enfants³³⁷, puisqu'on l'honore dans toutes les provinces par son image avec celle de ses fils, et que son nom de Constantin continue après sa mort³³⁸.

Chapitre 73 : Image de Constantin gravée sur la monnaie.

On fit des médailles en son honneur, où il était représenté la tête couverte et au revers assis sur un char avec une main qui sortait d'un nuage et qui s'étendait comme pour l'attirer au Ciel³³⁹.

336. On décèle ici une version christianisée de l'apothéose (ou divinisation) de l'empereur pratiquée par les empereurs païens.

337. Constantin avec ses fils est donc une sorte de version humaine de la Sainte Trinité : un seul Dieu en trois personnes est l'image d'un empereur continué par ses trois fils du même nom.

338. En supposant que cette phrase est tout à fait vraie et qu'elle n'est pas une autre hyperbole rhétorique, cela suppose qu'Eusèbe écrit avant 340, année où Constantin II meurt lors d'une lutte avec son frère Constantius.

339. Eusèbe ne mentionne pas que, sur ces pièces, Constantin était dit *divus*, ou divin.

Chapitre 74 : Piété de Constantin récompensée.

Dieu a marqué très clairement dans les circonstances que je viens de représenter la différence qu'il y a entre les princes qui Le servent et ceux qui se déclarent contre Lui. Il a laissé éclater Sa colère à la mort des empereurs qui Lui avaient fait la guerre au lieu qu'Il n'a donné que des preuves de Sa bonté à la mort de Constantin qui Lui avait toujours été très fidèle.

Chapitre 75 : Suite de la comparaison de Constantin et des autres empereurs.

Comme il avait seul aboli la superstition et autorisé la piété, il reçut seul, et dès cette vie et dans l'autre, une récompense dont nul autre n'a jamais été honoré parmi les Grecs ou parmi les étrangers. Enfin il a été si célèbre que l'ancienne Rome n'a jamais produit de prince qu'on puisse lui comparer.